PC
2111
.T45

THE WALTER-BALLARD
FRENCH SERIES

THEURIET'S
L'ABBÉ DANIEL

EDITED BY
JAMES GEDDES, JR.

CHARLES SCRIBNER'S SONS

LIBRARY OF CONGRESS
1800

Class PC2111

Book .T45

Copyright No.

COPYRIGHT DEPOSIT.

THE WALTER-BALLARD FRENCH SERIES

ANDRÉ THEURIET

L'ABBÉ DANIEL

THE WALTER-BALLARD FRENCH SERIES
PUBLISHED BY CHARLES SCRIBNER'S SONS

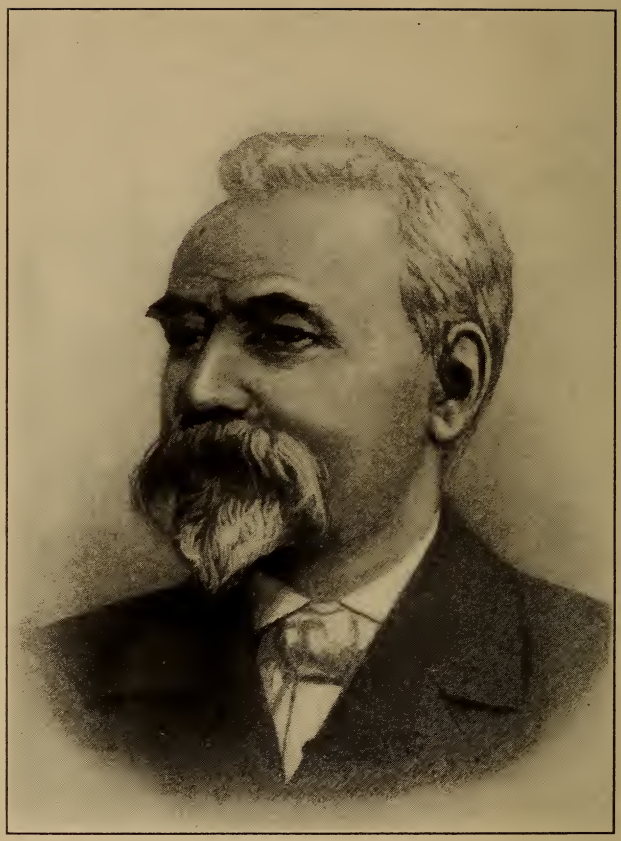
BEGINNER'S FRENCH. Ballard $1.20
A FRENCH READER. Ballard 1.00
FRENCH SONGS. Ballard 50

ANNOTATED TEXTS

SAND'S LA MARE AU DIABLE. Brooks 60
CONTES DIVERS. Harvitt 60
THEURIET'S L'ABBÉ DANIEL. Geddes 65

Other volumes to follow

SHORT STORIES FOR ORAL FRENCH. Ballard . .80
PHONETIC FRENCH READER. Ballard and Tilly . .60



André Theuriet

THE WALTER-BALLARD FRENCH SERIES

L'ABBÉ DANIEL

PAR

ANDRÉ THEURIET

EDITED, WITH INTRODUCTION, NOTES, VOCABULARY
AND
DIRECT-METHOD EXERCISES

BY

JAMES GEDDES, JR., PH.D.
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES IN BOSTON UNIVERSITY

IN COLLABORATION WITH
JOSEPH C. PALAMOUNTAIN, A.B., GRACE E. MERRILL, A.M.
AND
BERTHA A. MERRILL, PH.D.
OF THE BOSTON UNIVERSITY GRADUATE SCHOOL

CHARLES SCRIBNER'S SONS
NEW YORK CHICAGO BOSTON

PC 2111
.T45

COPYRIGHT, 1919, BY
CHARLES SCRIBNER'S SONS

MAY 14 1919

A
65
©CI.A515515
no 1

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

INTRODUCTION ET QUESTIONNAIRE vii

CHAPITRE I 1
Questionnaire 2–3
Adjectifs 3
Expressions idiomatiques 4

CHAPITRE II 5
Questionnaire 7
Adverbes; l'imparfait de l'indicatif 8–9
Expressions idiomatiques 9

CHAPITRE III 10
Questionnaire 11
Adjectifs possessifs; les temps de l'indicatif 11–12
Composition 12
Expressions idiomatiques 13

CHAPITRE IV 14
Questionnaire 15
Pronoms personnels 15–16
Expressions idiomatiques 16

CHAPITRE V 17
Questionnaire 19–20
Négation. Interrogation 20
Expressions idiomatiques 21

PAGE

CHAPITRE VI 22
Questionnaire 23–24
Le passé indéfini; pronoms personnels 24–25
Expressions idiomatiques 25

CHAPITRE VII 26
Questionnaire 28
Adjectifs démonstratifs 28–29
Expressions idiomatiques 29–30

CHAPITRE VIII 31
Questionnaire 32
Pronoms possessifs; le participe passé 33
Expressions idiomatiques 34

CHAPITRE IX 35
Questionnaire 38
Pronoms démonstratifs 39
De et *à* après les verbes 40
Expressions idiomatiques 41

CHAPITRE X 42
Questionnaire 44
Pronoms personnels; les temps de l'indicatif 45
Expressions idiomatiques 46

CHAPITRE XI 47
Questionnaire 50
De, du, de l', de la, des ; l'impératif 50–51
Pronoms relatifs 51
Expressions idiomatiques 52

CHAPITRE XII 53
Questionnaire 57
Prépositions 58
Expressions idiomatiques 59

PAGE

CHAPITRE XIII 60
Questionnaire 64
L'imparfait; le passé indéfini 65
Expressions idiomatiques 65–66

CHAPITRE XIV 67
Questionnaire 71–72
Adjectifs et pronoms indéfinis 72–73
Prépositions 73
Expressions idiomatiques 73

CHAPITRE XV 74
Questionnaire 77
Le subjonctif 77–78
Expressions idiomatiques 78

CHAPITRE XVI 79
Questionnaire 83
Le passé indéfini; le subjonctif 84
Expressions idiomatiques 85

CHAPITRE XVII 86
Questionnaire 90
Le subjonctif 90–91
Expressions idiomatiques 91–92

CHAPITRE XVIII 93
Questionnaire 97–98
Verbes irréguliers 98–99
Expressions idiomatiques 99

CHAPITRE XIX 100
Questionnaire 104
Le subjonctif 105
Expressions idiomatiques 106

PAGE

CHAPITRE XX 108
Questionnaire 115
Exercices variés; les verbes 116
Expressions idiomatiques 116–117

CHAPITRE XXI 118
Questionnaire 122–123
Exercices variés; les verbes 123–124
Expressions idiomatiques 124–125

CHAPITRE XXII 126
Questionnaire 131–132
Exercices variés; les verbes 132–133
Expressions idiomatiques 133–134

CHAPITRE XXIII 135
Questionnaire 139
Exercices variés; les verbes 139–140
Expressions idiomatiques 140–141

CHAPITRE XXIV 142
Questionnaire 145
Exercices variés; les pronoms 146–147
Expressions idiomatiques 147–148

CHAPITRE XXV 149
Questionnaire 153–154
Exercices variés; le participe passé 154
Expressions idiomatiques 155

VOCABULAIRE 157–203

INTRODUCTION

I. Naissance: 1833.

En lisant certains romans d'André Theuriet on pourrait croire facilement qu'il est né dans l'Argonne, pays «des Thermopyles de la France,» où l'immortelle campagne de Dumouriez en 1792 sauva la patrie et la Révolution. Pourtant il naquit à Marly-le-Roi en 1833, petite ville historique, à dix milles ouest de Paris, où son père occupait l'emploi de receveur de l'Enregistrement. André n'avait que quatre ans quand son père fut appelé au bureau de Bar-le-Duc (Meuse) dans la vieille province de Lorraine, sur l'Ornain, rivière tant aimée de notre poète. C'est là que Theuriet passa sa jeunesse et y ressentit l'influence de ce pays grandiose du nord-est de la France, unie à celle de son père, originaire de Bourgogne, et de sa mère, originaire de Lorraine.

Questionnaire

1. Pourquoi dirait-on qu'André Theuriet naquit dans l'Argonne? 2. Dans quelle partie de la France l'Argonne se trouve-t-elle? 3. Pourquoi cette contrée est-elle renommée? 4. Comment s'appelle l'endroit où naquit Theuriet? 5. Cet endroit a-t-il une importance quelconque? 6. A quelle distance et dans quelle direction de Paris se trouve-t-il? 7. Où se trouve Bar-le-Duc? 8. Pourquoi le père d'André a-t-il habité Bar-le-Duc? 9. Qu'est-ce que l'Ornain? 10. Quel est le pays d'origine des parents d'André?

II. Jeunesse, jusqu'à 1853.

Doué d'une imagination active, les scènes au milieu desquelles il grandit, les grands bois, la vallée de l'Ornain, les oiseaux, les fleurs et les fontaines l'impressionnèrent vivement. Il se passionna pour la lecture des merveilleuses légendes des paladins de France, Roland, Olivier, Arthur et surtout de cette œuvre d'imagination puissante *Don Quichotte*. Ces penchants vers la nature et le romantique se traduisirent de bonne heure dans les vers écrits à l'école, vers que le maître ne tarda pas à railler. Néanmoins à l'âge de dix-sept ans Theuriet éprouva le contentement suprême de lire ses propres poèmes dans le *Journal de la Meuse*. Ses parents pourtant n'y éprouvèrent pas le même plaisir qu'André et firent de leur mieux pour le décourager de poursuivre ses aptitudes littéraires. Le fils céda aux désirs de ses parents, sans pourtant renoncer à ses attachements romantiques, et, après avoir fait son baccalauréat, entra en 1853 comme surnuméraire dans la carrière de son père.

Questionnaire

1. Qu'est-ce qui impressionna l'imagination de l'enfant? 2. Comment s'appelle la rivière tant aimée de Theuriet? 3. Dans quel département de la France se trouve-t-elle? 4. Quelle était l'occupation du père d'André? 5. Quelle était la lecture préférée de l'enfant? 6. Comment le maître d'école trouva-t-il les premiers essais poétiques de son élève? 7. Quelle joie suprême André éprouva-t-il lorsqu'il eut dix-sept ans? 8. Pourquoi ses parents n'éprouvèrent-ils pas le même plaisir? 9. André céda-t-il complètement aux vœux de ses parents? 10. Quelle carrière décida-t-il de suivre?

III. De Montmédy à Paris: 1853–1865.

La vie bureaucratique d'André Theuriet pendant une trentaine d'années ne se sépare pas de sa vie littéraire. Les deux font bon ménage ensemble, et, s'il est permis d'en juger par le succès de l'une et de l'autre, elles s'accordent parfaitement. Pourtant cela a dû être un mariage de raison. Peu à peu, il franchit les nombreux échelons de l'échelle administrative et atteignit celui de chef de bureau à Paris ayant la Direction générale de l'Enregistrement. Bien que cette vie administrative puisse paraître un peu monotone, néanmoins les divers endroits où Theuriet a dû en exercer les fonctions ont beaucoup contribué à l'en dédommager. Voici les différentes étapes par lesquelles Theuriet est arrivé à être chef du Bureau central à Paris. En 1853 il fut successivement attaché aux bureaux de Montmédy et de Bar-le-Duc. En 1856 il fut receveur de sixième classe à Auberive (Haute-Marne), scène du charmant petit conte *Bigarreau.* En 1857 il vint à Paris pour se livrer à l'étude du droit, mais aussi et avant tout pour y suivre le courant littéraire. En 1859 il devint commis rédacteur à la direction de Tours, capitale de ce beau jardin de la France, la Touraine, où a lieu la scène de l'*Abbé Daniel.* Pourtant il échangea cette résidence de Tours contre celle de Bar-le-Duc afin d'être auprès de sa famille. En 1864 il fut promu aux fonctions de vérificateur, et, attaché à ce titre au département de la Somme, il quitta Bar-le-Duc pour inspecter les bureaux d'Amiens, de Saint-Valéry et d'Hallencourt.

Questionnaire

1. Combien d'années, à peu de chose près, Theuriet servit-il le gouvernement? 2. Nommez les villes où l'appela sa carrière administrative. 3. Dans quels départements de la France se

trouvent ces villes? 4. Quelle ancienne province de France est intimement liée à la Lorraine? 5. Savez-vous quelle différence il y a entre un département et une province? 6. Comment est surnommée la Touraine? 7. Quelle est la capitale de cette province? 8. Quel roman de Theuriet nous mène en Touraine? 9. Où a lieu la scène de *Bigarreau?*

IV. De Paris à Bourg-la-Reine: 1865–1907.

De ce dernier poste il eut la bonne chance d'être appelé en 1865 par l'Administration centrale, à Paris où il servit le gouvernement comme rédacteur à la Direction générale de l'Enregistrement jusqu'en 1886, époque à laquelle il donna sa démission pour suivre ses penchants de prédilection, à cueillir des fleurs, à écouter le gazouillement des oiseaux, à écrire ses idylles de province. Il se retira à Talloires, petit village au bord du beau lac d'Annecy (Haute-Savoie) où il passa quelques années avant de séjourner sous les rosiers de la Riviera. Il passa les dernières années de sa vie à Bourg-la-Reine à cinq milles ouest de Paris, petite ville dont il fut le maire jusqu'à sa mort en 1907.

Questionnaire

1. Quel est le sens ordinaire de l'expression faire bon ménage ensemble? 2. Pourquoi pourrait-on croire que la carrière d'un fonctionnaire et celle d'un littérateur ne s'accordent pas? 3. Après avoir servi en province, à quel bureau de l'Administration Theuriet a-t-il été appelé? 4. Jusqu'à quelle époque a-t-il continué dans l'emploi du gouvernement? 5. Quels étaient ses penchants favoris? 6. Où leur a-t-il d'abord donné libre carrière? 7. Savez-vous dans quel département se trouvent Talloires et le beau lac d'Annecy? 8. Aux bords de quelle côte célèbre Theuriet a-t-il séjourné? 9. Où se trouve le

dernier endroit où a vécu Theuriet? 10. Quelles fonctions y remplissait-il à l'époque de sa mort?

V. *Carrière littéraire:* 1° *Poésie.*

Malgré les devoirs nombreux et méticuleux d'un fonctionnaire administratif pendant une trentaine d'années Theuriet trouva le temps de produire un si grand nombre d'ouvrages littéraires qu'on le compte parmi les écrivains les plus féconds de son siècle. Ces ouvrages se divisent en trois parties: la poésie, le roman, le drame.

C'est par les vers que Theuriet fit ses débuts dans la carrière littéraire. Ces premiers vers parurent en 1857 dans la *Revue des Deux Mondes* sous le titre: *In memoriam.* Plus tard les poésies qui parurent dans la *Revue des Deux Mondes* et dans la *Revue de Paris* formèrent le recueil *Chemin des bois*, couronné par l'Académie française en 1868. En 1878 parut *le Bleu et le Noir*, poèmes de la vie réelle, réputés être les meilleurs de ses vers, et pour lesquels l'Académie lui décerna un prix. Les images qu'on y trouve des paysages bretons sont très réussis. Ensuite vinrent *le Livre de la payse* (1882), *Nos Oiseaux* (1886), poésies d'un caractère populaire, illustrées par Giacomelli et *la Ronde des saisons et des mois.* Les ouvrages poétiques de Theuriet suffiraient à lui donner une place distinguée parmi les poètes français du XIXe siècle.

Questionnaire

1. Comment peut-on diviser l'œuvre littéraire de Theuriet? 2. Par quoi a-t-il débuté? 3. Quelles revues ont publié bon nombre de ses poésies? 4. Sous quel titre son premier recueil de poésie a-t-il paru? 5. Lequel de ses ouvrages poétiques lui a valu un prix de l'Académie? 6. Nommez encore un recueil de poésie qui a été couronné. 7. A quoi suffiraient, à elles toutes seules, les œuvres poétiques d'André Theuriet?

VI. 2° *Romans.*

Parmi les nombreux romanciers doués de rares qualités de cette brilliante période littéraire en France, il y en a peu qui aient été plus féconds qu'André Theuriet, car ses romans s'élèvent au nombre de plus de soixante dont on ne peut noter ici que quelques-uns: *le Mariage de Gérard* (1875) est un des plus populaires; le contraste entre un hobereau de province et une jeune Parisienne très éveillée fournit des situations fort intéressantes. Le livre est bien connu par la traduction anglaise (1906); *la Maison des deux Barbeaux* (1865); *la Fortune d'Angèle* (1876); *le Fils Maugars* (1879); *Raymonde* (1877), histoire d'amour très populaire; *Sauvageonne* (1880), étude psychologique d'amour vigoureusement conçue; le *Journal de Tristan* (1880), beaux souvenirs de la vieille Argonne contenant des confessions autobiographiques; *les Enchantements de la forêt* (1881); *l'Affaire Froideville* (1887), étude humoristique des mœurs de bureau; *Amour d'automne* (1888). En *Amour d'automne* et dans *Raymonde*, comme d'ailleurs dans bien d'autres romans de Theuriet, on sent, comme dans les livres de George Sand, l'élément personnel, le héros n'étant autre que Theuriet lui-même. *Deux Sœurs* (1889); *Cœurs meurtris* (1896); *Années de printemps* (1896), réédités ensemble avec *Jours d'été*, et publiés sous le titre *Souvenirs des vertes saisons*. On y trouvera d'intéressants détails biographiques. *Claudette*, contes et propos rustiques (1900). En général le mariage est le pivot autour duquel se déroulent les idylles de Theuriet. Beaucoup ont paru d'abord dans la *Revue des Deux Mondes*, et ont été traduites dans beaucoup de pays.

VII. L'Abbé Daniel.

L'Abbé Daniel a paru d'abord dans la *Revue des Deux Mondes* en 1863. Il se trouve dans un recueil intitulé *Nouvelles intimes*

(1870), contenant *les Souffrances de Claude Blouet; Lucile Desenclos;* et, ayant été bien accueilli par le public, il a aussi passé par beaucoup d'éditions. Comme la plupart des romans de Theuriet, cette histoire, tendre et touchante, unit bien les personnages habilement dessinés et la campagne de la Touraine où se passe la scène. Les personnages, les situations, même les termes campagnards ou archaïques, ainsi que la couleur locale nous rappellent cette charmante idylle de George Sand *la Mare au diable*, l'une et l'autre des chefs-d'œuvre dans leur genre. Depuis bien des années ces deux idylles en prose rendent grand service comme livres d'enseignement de la jeunesse américaine. D'autres contes très populaires de Theuriet qui ont été publiés dans ce pays-ci séparément ou dans des recueils sont *le Mariage de Gérard*, *Bigarreau*, *la Chanson du jardinier*, souvenirs de l'Argonne (extraits du *Journal de Tristan*), *le Conte des trois rois mages*, *Lilia*, *Frida*, *la Maison du bord de l'eau*, *le Saint-Sylvestre*, *la Pipe*, *Une partie de pêche*.

Questionnaire

1. A propos de la fécondité de notre écrivain comme romancier, que peut-on dire? 2. Qu'y a-t-il à dire de son roman *le Mariage de Gérard?* 3. Quels ouvrages contiennent des détails autobiographiques? 4. Dans les romans tels que *Raymonde* et *Amour d'automne*, de quoi est-ce qu'on s'aperçoit? 5. En général, quel est le thème central autour duquel se déploient les événements des romans de Theuriet? 6. Y a-t-il un roman qui traite d'une façon quelque peu railleuse la bureaucratie? 7. Quelle analogie trouve-t-on entre la charmante idylle *la Mare au diable* et *l'Abbé Daniel?* 8. Nommez quelques romans de George Sand que vous avez lus. 9. Quels textes de Theuriet jouissent d'une certaine popularité dans les écoles américaines? 10. En avez-vous étudié quelques-uns?

VIII. 3° *Drames.*

Les essais de Theuriet dans l'art dramatique ont été moins heureux, et ses pièces de théâtre sont loin d'avoir eu le succès que lui ont valu ses ouvrages en vers et en prose. Pourtant une de ses pièces dont Sara Bernhardt fut une des interprètes eut un beau succès et est toujours populaire: *Jean-Marie.* Cette touchante élégie, en un acte et en vers, fut jouée à l'Odéon en 1871, et reste toujours au répertoire français. Le sujet est pris d'une ancienne ballade, la même dont Tennyson s'est servi pour composer son *Enoch Arden.* On en trouvera une traduction anglaise (New York 1915) de Barrett H. Clark, dans la série: Les meilleures pièces du monde par des auteurs européens célèbres. D'autres pièces de théâtre n'ont pas aussi bien réussi: *la Maison des deux Barbeaux* (1885), comédie en trois actes et en prose, bâtie sur le roman du même titre; *la Vieille Maison* (1880), comédie en un acte; et *Jours d'été* (1901)..

Questionnaire

1. Quel succès Theuriet a-t-il eu dans le drame? 2. Nommez celle de ses pièces de théâtre qui a eu du succès sur la scène. 3. D'où Theuriet a-t-il tiré le sujet de cette pièce? 4. A quel poème célèbre en anglais cette même ballade a-t-elle servi de base? 5. Quelle actrice fameuse a joué un des rôles de *Jean-Marie?* 6. L'avez-vous jamais vue jouer? Où? 7. Dans quelles pièces avez-vous vu jouer Mme. Bernhardt? 8. Sur la scène de quel théâtre a-t-on joué d'abord *Jean-Marie?* 9. Savez-vous dire quelque chose d'intéressant de ce théâtre? 10. Y a-t-il une traduction anglaise de *Jean-Marie?*

IX. Theuriet l'homme.

Comme homme, Theuriet possédait ces qualités sympathiques qui rendent ses livres si attrayants. Son amour de l'humanité, de la nature, des animaux, des oiseaux, des arbres et des fleurs se fait sentir aussi bien dans sa vie que dans ses livres. Son amour de la province et de ses habitants est vrai et sincère. Bien que les scènes qu'il décrit à Paris soient faites de main d'artiste, néanmoins, il excelle surtout à peindre l'Argonne, ses forêts, ses collines noires, la vallée de l'Ornain, les fleurs, les oiseaux, ainsi que la bourgeoisie française moitié paysanne, moitié villageoise. Comme employé du gouvernement il a su se conformer aux idées bureaucratiques et se créer une position des plus honorables. Comme patriote, pendant l'époque douleureuse de la guerre franco-allemande, il a servi sa patrie d'un dévouement à toute épreuve. Comme littérateur, il a toujours été absolument indépendant, ne s'identifiant jamais avec les partisans des nombreuses écoles littéraires de son temps tels que les réalistes, les naturalistes, les parnassiens, et cetera et qui comptaient parmi eux les élus des littérateurs.

X. Appréciation de ses compatriotes.

Ses compatriotes ont su apprécier ses principes de fidélité, de loyauté et d'indépendance, car les honneurs qu'il a reçus pendant sa vie démontrent bien cette appréciation. On lui a décerné la croix de la légion d'honneur en 1879, le prix Vitet, pour l'ensemble de son œuvre littéraire en 1890, et, en 1896, il fut élu membre de l'Académie. Il occupa le fauteuil qu'avait occupé Alexandre Dumas fils, et prononça le 9 décembre 1897 le discours d'usage, auquel répondit Paul Bourget. André Theuriet est un écrivain élégant, naturel, d'un goût raffiné, habile surtout à nous faire sentir le charme de la campagne.

Une belle place lui est assurée parmi les écrivains distingués des auteurs français du XIXe siècle.

Questionnaire

1. Quelles qualités trouvons-nous dans André Theuriet? 2. Qu'aimait-il surtout? 3. Décrit-il aussi bien les scènes parisiennes que les scènes de province? 4. Comment Theuriet a-t-il signalé son dévouement à la patrie? 5. A-t-il jamais fait partie de quelques-unes des nombreuses écoles littéraires de son temps? 6. De quelle façon la reconnaissance de ses compatriotes s'est-elle manifestée envers lui? 7. De qui a-t-il occupé le fauteuil en entrant à l'Académie française? 8. Comment s'appelle le littérateur distingué qui a répondu au discours d'usage de Theuriet? 9. Nommez quelques ouvrages que vous avez lus, soit de Dumas fils, soit de Bourget. 10. Quel rang André Theuriet occupe-t-il parmi les hommes de lettres français de son siècle?

A consulter: Besson, Emmanuel: *André Theuriet, sa vie et ses œuvres*, 1833–1889, 2e édition; Paris, Lemerre, 1890. Deschamps, G.: *La vie et les livres*, vol. V, Paris, 1900; pages 239–246. Carez, François: *Auteurs contemporains*, Liége, 1897; pages 129–170. Broc, Vicomte de: *Paysages poétiques et littéraires*, Paris, 1904; pages 229–262.

J. G., Jr.

L'ABBÉ DANIEL.

I.

10 *Septembre* 183–.

Avant-hier j'ai eu vingt ans, et j'ai quitté le séminaire pour n'y plus rentrer. Mon cœur est plein de joie, et une douce fièvre[1] m'agite depuis que je suis revenu dans mon cher pays mi-poitevin[2] et mi-tourangeau.[2] J'ai refait connaissance avec mon petit domaine des Bruasseries. J'ai revu les Templiers,[3] où habite mon oncle, et où j'ai retrouvé Denise, grandie et plus belle encore que l'an dernier. —Elle a maintenant dix-sept ans.—Ce matin j'ai traversé le pré qui sépare les Bruasseries des Templiers; je me suis glissé jusqu'au pied de la tourelle aiguë qui regarde Étableaux. De là on aperçoit toute la vallée. Étableaux, à droite, s'étage sur son coteau rocheux. Au-dessous, par delà les molles rondeurs des châtaigniers, l'Égronne, sinueuse et lente, chemine par les prés, tantôt cachée sous les aulnes, tantôt découverte et presque aveuglante de clarté. A gauche, tout au fond, le bourg de Pressigny s'étale en éventail, et la rivière baigne ses dernières maisons. Le soleil montait dans un ciel d'un bleu immaculé[4] et illuminait toute la vallée. Quelle fête pour les yeux! quel beau temps, et quelle joie de vivre!

[1] émotion.
[2] Poitou et Touraine, deux anciennes provinces de France.
[3] nom d'une ferme, ancienne maison de l'ordre des Templiers.
[4] sans tache.

L'autre soir, quand je suis allé faire mes adieux à l'abbé Bonneau, notre supérieur, je l'ai trouvé, comme d'habitude, enfermé dans la bibliothèque. «Eh bien, mon enfant, m'a-t-il dit en relevant sa tête déjà blanche, vous nous abandonnez?» Je l'ai remercié de ses bontés pour moi, puis je lui ai exposé[1] que je ne me sentais pas une vocation assez décidée pour l'état ecclésiastique, et que j'essaierais de faire mon salut, tout en vivant dans le monde. «Mon enfant, m'a-t-il répondu de sa voix lente, vous parlez de ce que vous ne connaissez pas: le monde soumet les cœurs à de rudes épreuves, et vous êtes de ceux qu'il aime surtout à faire souffrir. Du reste, a-t-il ajouté en me tendant la main, Dieu saura ramener ses brebis. Je ne vous dis pas adieu, mais au revoir, car, si j'en crois mon cœur, vous nous reviendrez.»

Pauvre abbé! Il y a deux jours à peine que la lourde porte s'est refermée derrière moi, et aujourd'hui le séminaire m'apparaît déjà comme un pays si lointain et si étrange!

QUESTIONNAIRE.

1. Quel âge a Daniel?
2. Où est-il revenu?
3. Avec quoi refait-il connaissance?
4. Où habite son oncle?
5. Qui retrouve-t-il chez son oncle?
6. Quel âge a la jeune fille?
7. Qu'est-ce qui sépare les Bruasseries des Templiers?
8. Qu'est-ce qu'on aperçoit de la tourelle?
9. Où Daniel trouve-t-il l'abbé Bonneau le soir qu'il va lui faire ses adieux?

[1] expliqué.

10. Pourquoi Daniel renonce-t-il à l'état ecclésiastique?
11. Combien de jours y a-t-il que la porte du séminaire s'est refermée derrière lui?
12. Comment le séminaire lui apparaît-il maintenant?

EXERCICES.

I. Faites accorder les adjectifs dans les phrases suivantes:

1. Une (doux) fièvre.
2. Ma (cher) Denise.
3. Le (beau) enfant.
4. La (beau) vallée.
5. La (mou) rondeur.
6. La (dernier) maison.
7. La lime (aigu).
8. Une femme (heureux).
9. La rivière (sinueux et lent).

II. Donnez toutes les formes des adjectifs suivants:

beau.	jeune.	bleu.
mou.	grand.	doux.
dernier.	joyeux.	nouveau.

III. Écrivez de courtes phrases contenant les adjectifs précédents.

IV. Conjuguez ces phrases à tous les temps de l'indicatif:

1. J'ai vingt ans. 2. Nous sommes dans la bibliothèque. 3. Il relève la tête. 4. J'essaie de le faire. 5. Ils vont à la ville.

V. Donnez les contraires des mots suivants:

avant-hier.	matin.	trouver.
joie.	derrière.	montrer.
petit.	à droite.	fermer.
belle.	lente.	vivre.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. J'ai eu vingt ans.
2. J'ai refait connaissance avec . . .
3. Quel beau temps !
4. Quelle joie de vivre !
5. Je suis allé faire mes adieux à l'abbé.
6. Comme d'habitude.
7. Vivre dans le monde.
8. Il y a deux jours que la porte s'est refermée derrière moi.

II.

18 *Septembre, au soir.*

L'horloge de Pressigny vient de sonner dix heures, la nuit est calme, la maison est assoupie, et seul je ne puis dormir. . . .

C'est aujourd'hui dimanche. Nous ne sommes pas allés aux vêpres, et j'ai passé l'après-midi aux Templiers. Il faisait un temps clair et tiède; les domestiques avaient pris congé pour le reste du jour; mon oncle était à la chasse, et ma tante s'était endormie en lisant son livre d'heures. Les cloches de Pressigny avaient longtemps sonné et venaient de se taire.[1] Un bourdonnement d'insectes, où l'on distinguait la lime aiguë de la sauterelle, emplissait les champs. Denise et moi, nous nous sommes assis au pied de la tourelle, près des framboisiers. Nous étions silencieux. Je me sentais heureux et pourtant tourmenté; j'aurais voulu marcher pour secouer mon embarras, et je restais immobile. Elle aussi paraissait troublée. «Denise, ai-je dit enfin, je voudrais te demander une chose qui me rendrait bien heureux . . . Cueille toi-même cette rose qui est là, et donne-la-moi.» Elle est restée immobile, et moi, rouge de honte, je n'osais plus la regarder. Tout à coup, et sans rompre le silence, elle s'est levée et a marché lentement vers le rosier. Sa main s'est glissée à travers les branches; mais en détachant la fleur elle a poussé un cri. Je suis accouru: son bras s'était meutri aux épines. «Ce n'est rien,» a-t-elle dit et elle a voulu s'éloigner. J'ai pris sa main, j'ai posé un doigt tremblant sur la déchirure où

[1] ne plus sonner.

perlait une gouttelette[1] de sang. Elle a tressailli, et nos regards se sont rencontrés. Elle a laissé tomber la rose, et nous nous sommes enfuis, effrayés de nos témérités.

J'ai passé le reste de ma journée à courir dans les bois. Il me semblait, chaque fois que je ralentissais ma course, sentir encore à l'extrémité de mes doigts la moite[2] impression de cette chair délicate, déchirée par les épines. A la tombée de la nuit, comme je rôdais autour des Templiers, l'oncle m'a vu et m'a appelé. Je suis entré dans la grande salle, les yeux baissés, et frémissant[3] de la tête aux pieds. Denise était penchée vers l'âtre, et je ne pouvais voir sa figure. Près de la table servie, un grand jeune homme blond, aux larges épaules, à l'air ouvert[4] et hardi, se tenait debout. «Tu vas souper avec nous, m'a dit mon oncle, et avec ce garçon-là. Le reconnais-tu?» J'osais à peine lever les yeux sur le nouveau venu, quand lui, partant d'un éclat de rire, s'est écrié: «Eh quoi! petit *Dani*, tu ne te souviens plus de Simon Beauvais, de Pressigny, qui t'a repêché un jour que tu t'étais laissé choir[5] dans l'Égronne? . . . Tu as donc jeté le froc aux orties?[6]. . .» Et son rire bruyant a recommencé. Je ne savais que répondre, et, confus de ce malencontreux souvenir évoqué en présence de Denise, je me suis laissé secouer la main par le colosse,[7] qui s'est ensuite assis à table près de ma cousine. J'ai gardé le silence pendant le souper, tandis que Beauvais, rendu plus jovial par le vin de mon oncle, n'était jamais à court de saillies et de joyeux contes. Denise paraissait comme préoccupée et ne prononçait que de rares paroles. Au moment du départ, nos regards se sont

[1] une petite goutte. [2] humide. [3] tremblant.
[4] franc. [5] tomber. [6] jeté . . . orties = quitté les ordres.
[7] géant.

rencontrés, mais elle a rapidement détourné la tête, et je suis rentré aux Bruasseries tout agité, la tête pleine de projets, le cœur rempli de craintes vagues.

QUESTIONNAIRE.

1. Quelle heure est-il?
2. Quel jour de la semaine est-ce aujourd'hui?
3. Où Daniel a-t-il passé l'après-midi?
4. Quel temps faisait-il?
5. Qu'est-ce que les domestiques avaient fait?
6. Où était son oncle?
7. Que faisait sa tante?
8. Quel bruit emplissait les champs?
9. Où se trouvaient Denise et Daniel?
10. Comment se sentait Daniel?
11. Que dit-il enfin à Denise?
12. Qu'est-ce que la jeune fille a fait tout à coup?
13. Pourquoi a-t-elle poussé un cri?
14. Qu'est-ce qu'elle a laissé tomber?
15. Comment Daniel a-t-il passé le reste de la journée?
16. Quand est-il revenu aux Templiers?
17. Qui l'a vu?
18. Où Daniel est-il entré?
19. Qui était près de la table servie?
20. Décrivez ce nouveau venu.
21. Qu'est-ce qu'il a dit en voyant Daniel?
22. Pourquoi Daniel en était-il confus?
23. Où le colosse s'est-il assis?
24. Que faisait-il pendant le souper?
25. Comment se sentait Daniel au moment du départ?

EXERCICES.

I. Remplacez les tirets par *du*, *des*, *au*, ou *aux*.

1. Les tourelles — maisons sont aiguës.
2. Mon oncle tend la main — jeune homme.
3. Nous nous sommes assis près — rosier.
4. J'ai passé l'après-midi — Templiers.
5. — pied — châtaigniers on voit une petite rivière.
6. — moment — départ nos regards se sont rencontrés.
7. Le bras de Denise s'est meurtri — épines.
8. Un jeune homme blond, — larges épaules, se tenait debout près de la table.

II. De quels adjectifs les adverbes suivants sont-ils formés?

lentement. rapidement.

III. Donnez les adverbes dérivés des adjectifs suivants:

seul.	silencieux.	heureux.
clair.	délicat.	nouveau.

IV. Mettez les phrases suivantes à tous les temps simples de l'indicatif:

1. Son oncle l'appelle. 2. Tu jettes donc le froc aux orties? 3. Le rire bruyant du jeune homme recommence.

V. Mettez à l'imparfait de l'indicatif:

1. L'horloge vient de sonner dix heures. 2. Il fait un temps clair et tiède. 3. Tu vas souper avec nous. 4. Nous ne savons que répondre. 5. Vous êtes silencieux. 6. Je n'ose plus la regarder. 7. Je ralentis ma course. 8. Daniel frémit de la tête aux pieds. 9. Le vin de mon oncle rend Beauvais plus jovial.

VI. Donnez une autre expression pour:

1. Les domestiques avaient pris congé pour le reste du jour.
2. Les cloches venaient de se taire.

3. Denise et moi, nous étions silencieux.
4. A la tombée de la nuit.
5. Le nouveau venu partit d'un éclat de rire.
6. Denise est restée immobile.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. L'horloge vient de sonner dix heures.
2. C'est aujourd'hui dimanche.
3. Il faisait un temps clair et tiède.
4. Les domestiques avaient pris congé.
5. Ce n'est rien.
6. A la tombée de la nuit.
7. De la tête aux pieds.
8. Un homme aux larges épaules.
9. Un homme à l'air ouvert et hardi.
10. Il se tenait debout.
11. Tu ne te souviens pas de moi.
12. Tu as jeté le froc aux orties.
13. Je ne savais que répondre.
14. Il n'était jamais à court de saillies.

III.

28 *Septembre.*

Simon Beauvais ne quitte plus les Templiers. Tout le jour la maison retentit de son gros rire. Mon oncle le choie, les domestiques ne tarissent pas sur[1] sa force, son entrain et son adresse; Denise même est sous le charme, et moi, inhabile à tous les exercices du corps, je me sens plus gauche, plus timide encore quand il est là. Il est venu gâter le paisible bonheur que je savourais silencieusement.

Aujourd'hui les vendanges[2] ont commencé dans la vallée. Un splendide soleil baignait les vignes aux feuilles déjà rougies. Les vendangeurs, échelonnés[3] le long des pentes de la côte des Murets, s'entr'appelaient joyeusement. Sur les routes couraient les charrettes chargées de raisins, et une enivrante odeur de vin doux s'exhalait des pressoirs. Denise, la tête couverte d'un large chapeau de paille, passait légèrement entre les ceps; je la suivais, heureux de me mouvoir avec elle dans le même air tiède et de fouler[4] le sable où s'étaient posés ses pieds. Un moment elle s'est arrêtée sous un noyer; le temps chaud avait rougi ses joues, et dans l'ombre projetée par les bords de son chapeau de paille on voyait briller ses yeux couleur de violette. Tout à coup, à quelques pas de nous, Beauvais est apparu, conduisant la charrette. Sa figure épanouie avait cette expression gouailleuse qui me déconcerte toujours. Tandis que les vendangeurs versaient leurs hottées dans les ton-

[1] ne cessent de parler de.
[2] la récolte du raisin.
[3] disposés de distance en distance.
[4] marcher sur.

neaux placés sur le chariot, le cheval, impatienté par les mouches, a fait mine[1] de s'emporter. Beauvais s'est élancé en avant et a saisi le bridon, et pendant que la bête ruait, lui, d'un seul bras, la contraignait à rester en place et souriait d'un air superbe. J'ai regardé Denise à la dé- 5 robée[2]: elle avait les yeux fixés sur Beauvais, et sa figure exprimait une naïve admiration. Je me suis senti humilié; pour la première fois la jalousie m'a mordu au cœur, et j'ai brusquement quitté la vigne.

QUESTIONNAIRE.

1. De quoi la maison retentit-elle?
2. Que fait l'oncle?
3. Que font les domestiques?
4. Qu'a-t-on commençé dans la vallée?
5. Que voyait-on sur les routes?
6. Quelle espèce de chapeau Denise portait-elle?
7. Que faisait-elle?
8. Pourquoi Daniel la suivait-il?
9. Qui est apparu tout à coup?
10. Qu'est-ce que le cheval a fait? Pourquoi?
11. Qu'est-ce Beauvais a fait?
12. Comment Daniel a-t-il regardé Denise?
13. Qui regardait-elle?
14. Décrivez les sentiments de Daniel.

EXERCICES.

I. Remplacez le tiret par un adjectif possessif:

1. — oncle était à la chasse mais — tante était restée à la maison.
2. — tête est couverte d'un large chapeau de paille.

[1] a fait semblant. [2] en cachette.

3. Ils versaient — hottées dans les tonneaux.
4. Elle admirait — force, — entrain et — adresse.
5. Le temps chaud avait rougi — joues.
6. — chapeau est de paille.
7. La maison retentit de — gros rire.

II. Conjuguez au présent, à l'imparfait, au passé défini et au passé indéfini de l'indicatif:

1. J'entre dans ma maison. 2. Je place mon chapeau sur la table.

III. Mettez à tous les temps de l'indicatif:

1. Je vois briller ses yeux. 2. Il vient gâter mon bonheur.

IV. Remplacez les tirets par la préposition *de* et un article s'il en faut un:

1. La maison retentit — gros rire — jeune homme.
2. Daniel est inhabile à tous les exercices — corps.
3. Le long — pentes — côte — Murets on voyait les vendangeurs.
4. Les charrettes chargées — raisins couraient sur les routes.
5. Un odeur — vin s'exhalait — pressoirs.
6. Denise portait un chapeau — paille.
7. On voyait briller ses yeux couleur — violette.

V. Composition. Sujet: *Un après-midi dans la vigne.*

Soleil, feuilles, rougies. Vendangeurs, joyeusement. Routes, charrettes, raisins, odeur, vin, pressoirs. Denise, chapeau de paille, s'arrêter, noyer, yeux, violette. Beauvais, conduire, charrette, cheval, mouches, faire mine de s'emporter. S'élancer en avant, saisir, bridon, bête, ruer, contraindre, rester, place. Regarder, fixé, figure, exprimer, naïf, admiration. Se sentir humilié, jalousie, mordre au cœur, quitter, vigne.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Ses yeux couleur de violette.
2. A quelques pas de nous.
3. Le cheval a fait mine de s'emporter.
4. D'un seul bras.
5. D'un air superbe.
6. J'ai regardé Denise à la dérobée.
7. La jalousie m'a mordu au cœur.

IV.

Au Séminaire, 20 Octobre.

Non, je n'étais pas fait pour la vie du monde, l'abbé Bonneau avait raison. L'épreuve, ô mon Dieu, n'a pas été longue. . . . Je ne pouvais plus rester aux Templiers, et le séjour même des Bruasseries m'était insupportable. Denise épouse Beauvais dans trois jours. On parlait déjà de ce mariage à mon retour aux Bruasseries, et j'étais le seul à l'ignorer. Une servante bavarde s'est chargée de me dessiller les yeux.[1] J'ai senti dans mon cœur un grand écroulement; il m'a semblé qu'un épais brouillard obscurcissait tout à coup ma lumineuse vallée de l'Égronne. J'ai passé une nuit à pleurer, et au matin je me suis enfui, sans même voir Denise une dernière fois.

Je suis rentré à la ville par une tiède soirée. Tous les habitants étaient dehors. J'ai traversé les rues bordées de magasins vivement éclairés, et sillonnées d'une foule joyeuse, animée, vivante, puis je me suis enfoncé dans le quartier solitaire et obscur qui avoisine la cathédrale. La vieille église étendait sa grande ombre sur les *cloîtres* et sur les murs du séminaire. Portant d'une main mon léger bagage, j'ai frappé à la grande porte bien connue, et j'ai demandé le supérieur. On m'a conduit à la bibliothèque. Tout au fond, à l'extrémité de deux sombres murailles de livres, je l'ai aperçu qui lisait près de sa petite lampe. Au bruit de mes pas, il a relevé la tête, et, me tendant la main: «Eh bien, a-t-il dit de sa voix calme, je vous avais bien

[1] de me tirer de l'aveuglement; de me faire voir la vérité.

prédit que vous nous reviendriez !» Alors seulement j'ai senti que tout était fini, et je n'ai pu lui répondre que par des sanglots.

QUESTIONNAIRE.

1. Pour quelle vie Daniel n'était-il pas fait?
2. Quelle en était la preuve?
3. De quoi parlait-on à son retour aux Bruasseries?
4. Qui lui a dessillé les yeux?
5. Décrivez les sentiments de Daniel.
6. Décrivez la ville à son retour.
7. Qu'est-ce que Daniel a demandé à la porte du séminaire?
8. Où l'a-t-on conduit?
9. Que faisait le supérieur?
10. Qu'a-t-il dit au jeune homme?
11. Comment Daniel a-t-il répondu?
12. Qu'est-ce qu'il a senti?

EXERCICES.

I. Remplacez les noms par des pronoms personnels (sujet et complément):

1. Beauvais épouse Denise.
2. Daniel traverse les rues.
3. L'abbé demande le supérieur.
4. Une servante porte le bagage.
5. Le supérieur relève la tête.
6. Tous les habitants connaissent Daniel.
7. L'église avoisine le séminaire.
8. Daniel s'est enfui sans voir Denise.

II. Faites accorder les adjectifs:

1. L'épreuve n'a pas été (long).
2. Ma (lumineux) vallée.
3. La (vieux) église.

4. Une voix (léger).
5. L' (épais) muraille.
6. (Tout) les habitants.
7. La foule (joyeux, animé, vivant).

III. Donnez toutes les formes des adjectifs suivants:

long.	lumineux.	tout.
épais.	vieux.	léger.

IV. Formez des phrases contenant les adjectifs précédents.

V. Écrivez les verbes à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif et du passé défini:

1. Je le fais. 2. Je vois Denise. 3. On me conduit à la bibliothèque. 4. Il a raison. 5. Nous sommes dehors.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. L'abbé Bonneau avait raison.
2. J'étais le seul à l'ignorer.
3. Une servante s'est chargée de . . .
4. Par une tiède soirée.

V.

Quatorze ans après.—Mars 184–.

En rangeant mes livres, j'ai retrouvé le petit paroissien dont je me servais aux Templiers. Qu'il faut peu de chose pour faire dévier mon esprit et le pousser vers les émotions défendues! A la vue de la reliure brune, je me suis senti attendri. Mon pauvre cœur s'est rouvert[1] comme une blessure mal fermée. Les Templiers! en dépit de[2] ma volonté, mon cœur est toujours aux Templiers. J'ai beau feuilleter[3] mes livres, saint Augustin[4] me semble maintenant subtil, et Bossuet[5] impitoyable. Que Dieu me vienne en aide, car, livré à moi-même, je crains de succomber.

Au séminaire j'étais soutenu par l'enthousiasme et la foi, par l'attrait des dévouements de l'apostolat et par la discipline de la maison. . . . Je fis avec transport[6] le sacrifice de ma volonté. On me nomma vicaire d'une des églises de la ville. La chaire m'était ouverte, je voyais la foule attentive au-dessous de moi. Je préparais, j'étudiais mes sermons, ma jeunesse montait tout entière à mes lèvres; mais il a plu à Dieu de me donner, avec un génie médiocre, une âme moins ambitieuse que tendre. Mon zèle se ralentit;[7] puis la ville avec ses passions et ses distractions bruyantes, la ville me troublait et m'ébranlait. Je crus qu'un village bien ignoré, caché parmi les arbres, conviendrait mieux aux besoins de mon cœur. J'obtins

[1] ouvert de nouveau. [2] malgré. [3] je feuillette en vain.
[4] le plus célèbre des Pères de l'Église (354–430).
[5] célèbre évêque surnommé l'Aigle de Meaux (1627–1704).
[6] avec une joie vive. [7] diminua.

une cure à D . . ., au fond de la Touraine, à vingt lieues des Templiers. Je saluai cette promesse de vie paisible; je me complus dans cette idée de m'enterrer ici, à trente-
5 trois ans, espérant qu'au village du moins il me serait donné de faire fructifier[1] mon âme au profit de ma paroisse. Je suis à D . . . depuis un an. J'ai quatre cents paroissiens disséminés dans des closeries[2] éparses. L'église est presque seule, au centre, avec la maison commune[3] et le
10 presbytère. Ma demeure est humble et vieille, mais paisible et selon mes goûts. Derrière, s'étend un enclos ombreux et assez vaste. Que me manque-t-il encore? . . .

Mes amis ont cessé de m'écrire. Tout ce qui reste de ma famille est aux Templiers, où je ne puis retourner. De
15 loin en loin,[4] la poste m'apporte un mandement ou une circulaire imprimée avec la suscription: «A M. le curé de D . . .» Plus de lettres intimes, plus de Daniel![5] . . . Hors de ma paroisse je suis mort; mes paroissiens sont des hommes simples et presque tous illettrés.[6] Je ne les vois
20 guère que le dimanche; durant la semaine, je vis dans l'isolement. Marie-Lène, qui a servi mon prédécesseur et qui me sert, Marie-Lène ne dit pas deux paroles en un jour. Elle a constamment comme un bandeau de plomb sur le front[7] et passe le reste de sa vie à s'ennuyer pour l'amour de
25 Dieu. Je n'ai pas de chien, Marie-Lène a horreur[8] des animaux. Mon jardin même, qui me plaisait tant l'an dernier, mon jardin est devenu morose, comme ma vie. Mes confrères des paroisses voisines sont tous âgés et ont

[1] enrichir.
[2] fermes.
[3] édifice où s'assemble le conseil municipal.
[4] à de grands intervalles.
[5] personne ne m'appelle plus Daniel.
[6] qui ne savent ni lire ni écrire.
[7] elle est bien austère.
[8] déteste, a peur.

des goûts sédentaires; d'ailleurs leurs cheveux blancs attirent mon respect sans attirer mon cœur.

Et voilà que je me sens pris de la nostalgie de la ville. Les inquiétudes de la cité ont fait place à d'autres tourments. Je suis malade de solitude. Ma paroisse ressemble à un grand verger où la nature seule règne, pacifique et féconde. La ville est plus ou moins sympathique à toutes les vocations; mon village ne comprend que deux choses: le travail manuel et le mariage. Je n'ai pas de célibataires au delà de l'âge de trente ans. Partout où un toit fume entre les noyers, il y a une famille, il y a des enfants. L'église, la maison commune et la cure sont les seules demeures solitaires; mais l'église a Dieu, et chaque dimanche un troupeau de fidèles; la maison commune a l'école toute bourdonnante d'enfants; mon logis seul est délaissé. . . . Ah! pauvre pasteur dévoyé! . . . Quand je me promène sur les hauteurs et dans les chemins creux, je suis la proie des pensées les plus contraires. L'ambition vient-elle encore me sourire dans mes songes, une voix lui répond de mon livre: Humilité.

Si seulement j'avais un petit enfant à élever, à instruire, à aimer, un enfant dormant sous mon toit, jouant sur mon seuil, emplissant ma maison de sa vie joyeuse! . . .

QUESTIONNAIRE.

1. Comment l'abbé a-t-il retrouvé le petit paroissien?
2. Comment s'est-il senti?
3. Où est son cœur?
4. Par quoi était-il soutenu au séminaire?
5. Qu'est-ce qu'on l'a nommé?
6. Qu'est-ce qu'il a plu à Dieu de lui donner?

7. Pourquoi Daniel voulait-il quitter la ville?
8. Depuis quand est-il dans sa nouvelle paroisse?
9. Combien de paroissiens a-t-il?
10. Faites une description de sa demeure.
11. Comment vit-il durant la semaine?
12. Qui est sa domestique?
13. Décrivez Marie-Lène.
14. A quoi sa paroisse ressemble-t-elle?
15. Qu'y a-t-il partout où un toit fume?
16. Pourquoi l'abbé se sent-il si délaissé?

EXERCICES.

I. Mettez les phrases suivantes 1° au négatif, 2° à l'interrogatif:

1. Je suis malade de solitude.
2. La chaire m'était ouverte.
3. J'ai beau feuilleter mes livres.
4. Mes amis ont cessé de m'écrire.
5. On me nomma vicaire.
6. Il me serait donné de faire cela.

II. Donnez les degrés de comparaison (*a*) des adjectifs suivants, (*b*) des adverbes dérivés de ces adjectifs:

ambitieux. contraire. sympathique.

III. Faites des phrases contenant le comparatif et le superlatif de *bien* et *peu*.

IV. Conjuguez au temps indiqué par le verbe:

1. Je me promène sur les hauteurs
2. Je me suis senti attendri.
3. Je m'en servais.
4. Je me complus dans cette idée.

V. Expliquez, au moyen de phrases courtes, à quoi sert:

1. Une église. 2. Un seuil. 3. Une maison. 4. La poste. 5. Une école. 6. Le toit.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Se servir de.
2. Il faut peu de chose pour . . .
3. Faire dévier.
4. J'ai beau feuilleter mes livres.
5. Que me manque-t-il encore?
6. De loin en loin.
7. Plus de lettres intimes, plus de Daniel!
8. Marie-Lène a horreur des chiens.
9. Voilà que je me sens pris . . .
10. Les inquiétudes ont fait place à . . .

VI.

Avril 184–.

Ce matin, au moment où je rentrais au presbytère après ma messe, j'ai été abordé par une femme âgée[1] que je n'ai pas reconnue sur-le-champ.[2] C'était la Bruère, la vieille domestique de Denise. Je ne l'avais pas revue depuis mon temps de séminaire. Mon cœur battit et je me sentis rougir. Elle, un peu intimidée aussi par ma soutane, s'avançait, saluait et ne savait si elle devait m'appeler Daniel ou M. le curé. «Vous ne pensiez bien sûr guère à moi, monsieur le curé? me dit-elle enfin; je suis venue à cause de ma sœur, qui est *closière*[3] dans votre paroisse. J'arrive des Templiers, où tout le monde vous fait bien des compliments. Notre maîtresse m'a répété: 'Ne manque pas surtout d'aller chez le cousin et de lui demander ses *portements*.'[4] Pauvre dame mignonne! elle est toujours un peu délicate depuis qu'elle a eu sa petite Denise, il y aura trois ans vienne Pâque fleurie.[5] Ah! on ne vous oublie pas aux Templiers, et mêmement[6] M. Beauvais m'a dit: 'Voilà un lièvre que vous porterez au cousin. . . .' Et la petite![7] Voici un bouquet de violettes qu'elle a fait elle-même.»

La Bruère est toujours aussi bavarde.[8] Son babil m'a laissé le temps de me remettre de mon trouble. J'ai pu la questionner ensuite sans paraître trop ému, et contenter

[1] une femme âgée s'est approchée de moi pour me parler.
[2] tout de suite.
[3] fermière.
[4] comment il se porte.
[5] le dimanche des rameaux.
[6] même.
[7] la petite enfant.
[8] aime à parler et hors de propos.

ainsi mon faible cœur qui s'était réveillé en sursaut d'un sommeil de quatorze années. . . .

On est heureux aux Templiers! Je le pensais bien. Comment n'y serait-on pas heureux? Beauvais est plein d'attention pour ma cousine. Ils ont une petite fille qu'ils adorent, et qui est le vivant portrait de sa mère, dont elle porte le doux nom. La Bruère ne m'a laissé désirer aucun détail, elle m'a tout conté:[1] la gentillesse de l'enfant, les préoccupations de la mère, les agrandissements du domaine, les prouesses de chasse de Beauvais. Et j'ai cru le revoir, mon heureux rival, projetant sa grande ombre sur moi, et j'ai revu aussi Denise, brune, pâle et mignonne, et j'ai revu le temps passé. . . .

Voici qu'une larme vient de rouler sur le liséré[2] blanc de mon rabat. Elle y brille suspendue. O souvenirs, pourquoi vous ai-je évoqués? O mon cœur, tu te croyais détaché du monde, et tu t'attendris au souvenir d'une femme! . . .

Ils ont une petite fille qui ressemble à sa mère. . . .

QUESTIONNAIRE.

1. Qui s'est approché de l'abbé?
2. Qu'est-ce qu'elle lui a dit?
3. Pourquoi était-elle venue à D . . .?
4. Avant de quitter les Templiers, qu'est-ce que sa maîtresse lui avait répété?
5. Comment se portait la cousine de Daniel?
6. Qu'est-ce que M. Beauvais avait donné à la vieille domestique pour l'abbé Daniel?
7. Qu'a-t-il reçu de la petite Denise?

[1] raconté. [2] le bord.

8. A qui ressemble la petite fille?
9. Quels détails de la vie aux Templiers, la Bruère raconte-t-elle?
10. Comment l'abbé reçoit-il ces nouvelles?

EXERCICES.

I. Mettez les phrases suivantes au passé indéfini:

1. Je rentrais au presbytère.
2. Je me sentis rougir.
3. Elle s'avançait.
4. Tu te croyais détaché du monde.
5. Elle vient à cause de sa sœur.
6. La Bruère arrive des Templiers.
7. On ne vous oublie pas.
8. Je le pensais bien.
9. Elle me conte tout.
10. Je peux la questionner.
11. Il croit le revoir.
12. Daniel revoit Denise.
13. La petite fille fait un bouquet de violettes.
14. Je suis abordé par une femme âgée.

II. Expliquez par des phrases la différence entre:

an.	année.
soir.	soirée.
matin.	matinée.
jour.	journée.

III. Remplacez les substantifs des phrases suivantes par des pronoms personnels (*Beginners' French*,[1] pp. 56, 63, 101):

1. L'abbé a été abordé par une femme.
2. Daniel n'a pas reconnu la Bruère sur-le-champ.
3. La domestique a salué Daniel.
4. Marie est venue à cause de sa sœur.

[1] *Beginners' French*, by Anna Woods Ballard.

5. Ne manque pas de donner les fleurs à ma cousine.
6. Daniel rentrait au presbytère.
7. M. Beauvais a dit à la domestique: «Donne ce lièvre à mon cousin.»
8. La Bruère est contente aux Templiers.
9. Elle va chez son cousin.
10. Daniel se remet de son trouble.
11. Il a cru revoir son rival.
12. La Bruère parle de Beauvais et de Denise.
13. Beauvais adore sa femme et sa fille.
14. L'abbé ne pensait guère à la Bruère.
15. Il pensait souvent au séminaire.

IV. Composez des phrases contenant les expressions suivantes:

1. ne guère penser à.
2. ressembler à.
3. ne pas manquer de.
4. se remettre de.
5. se réveiller en sursaut.
6. venir de.

V. Écrivez cinq phrases de pas moins de huit mots chacune sur ce sujet: «La visite de la Bruère.»

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Au moment où.
2. Sur-le-champ.
3. Vous ne pensiez guère à moi.
4. Il y aura trois ans vienne Pâque fleurie.
5. Voici qu'une larme vient de rouler . . .
6. Une petite fille qui ressemble à sa mère.

VII.

Avril 184–.

Un affreux malheur! Pauvre homme, où es-tu maintenant? . . . Je vois toujours ton regard si profond. Que voulait-il me dire? Puisse Dieu te juger dans sa miséricorde![1] Pauvre veuve! pauvre enfant!

Il était trois heures de l'après-midi. J'étais à l'église, où l'on chantait les Ténèbres. C'est aujourd'hui jeudi saint. La porte était restée large ouverte et livrait passage au printemps. Le temps était doux, comme est douce la paix d'une conscience fraîchement réconciliée avec son Dieu. Les fleurs dont de pieuses filles avaient surchargé le tombeau de Notre-Seigneur, les fleurs embaumaient l'air. J'étais assis à ma place accoutumée, au milieu des enfants. Les femmes s'étaient rangées devant le chœur. Les enfants avaient apporté chacun un maillet[2] pour marquer bruyamment la consternation de Jérusalem. Cette circonstance, jointe au printemps, les rendait plus turbulents que d'ordinaire. Le petit Daniel surtout était plus remué[3] que jamais. C'est un enfant de huit ans. Je l'avais depuis longtemps distingué parmi ses camarades pour sa bonne mine, son air éveillé, et aussi parce qu'il s'appelle Daniel, comme moi. Il parlementait avec son plus proche voisin, et s'agitait pour arriver à se placer à mes côtés. Les enfants devinent si vite qu'on les aime! Déjà, selon le rite du jeudi saint, on avait éteint les premières bougies de cire jaune, et je me transportais en esprit à Jérusalem. Le petit Daniel avait réussi à se glisser

[1] pitié. [2] marteau de bois à deux têtes. [3] remuant.

près de moi, et bientôt la douceur de l'air, le parfum des fleurs, le chant des psaumes avaient clos[1] ses yeux, et il appuyait sur mon bras sa tête ensommeillée. On avait éteint l'avant-dernière bougie. Les maillets impatients commençaient à se faire entendre, quand tout à coup un bruit se répand dans l'église. Je tourne la tête, une femme accourait. Toutes les autres se lèvent, s'attroupent, puis sortent en hâte. On vient à moi. «Monsieur le curé, c'est le charpentier Peyré (le père du petit Daniel) qui, en plaçant le bouquet sur le faîte de la nouvelle maison, vient de tomber dans la rue et se meurt!» Je sors tout en surplis, je cours vers la maison neuve. Tout le monde se range à mon approche, et je vois étendu, dans quel état, mon Dieu! un homme qui ouvre sur moi ses grands yeux, plonge un profond regard dans mon regard, et, comme je lui prenais les mains, remue les lèvres, et le voilà mort! Sa femme était là, tout à côté, immobile statue. La foule criait, elle seule était muette. On emporte le cadavre, on entraîne la veuve; mais, avant de partir, elle lève les yeux vers le faîte de la maison où le bouquet planté par son mari faisait flotter ses rubans joyeux.

Peyré n'a point de parents ici; il n'était pas du pays. La veuve n'a qu'un frère chargé d'enfants. Tout cela est pauvre à faire pleurer. Le réduit[2] de Peyré ne lui appartient même pas. Heureusement j'ai encore la plus forte partie de mon terme des Bruasseries; mais que peut faire l'argent? Ah! que sont mes ennuis à côté de cette douleur? . . . Misérable, et je me plaignais!

Quand je pris congé de la veuve, mon attention fut attirée par des cris lamentables du petit Daniel, qui dor-

[1] fermé. [2] logement misérable.

mait tantôt de si bon cœur sur mon bras. Je le pris par la main et l'emmenai au presbytère. Je l'ai couché dans ma chambre d'ami.[1] Il dort maintenant. Les larmes se sont séchées sur ses joues, qu'elles ont toutes barbouillées. . . .
5 O mon Dieu! d'un malheur si affreux ta providence voudrait-elle faire jaillir pour moi une consolation? Me donnes-tu Daniel pour mes œufs de Pâques? . . .

QUESTIONNAIRE.

1. Quelle heure était-il?
2. Quel temps faisait-il?
3. Où se trouvait Daniel?
4. Pourquoi les enfants étaient-ils plus turbulents ce jour-là que d'ordinaire?
5. Quel âge avait le petit Daniel?
6. Pourquoi l'abbé l'avait-il distingué parmi ses camarades?
7. Qu'est-ce qu'on avait fait des bougies?
8. Qu'est-ce qui se répand dans l'église?
9. Qu'est-ce qui est arrivé au charpentier Peyré?
10. Combien de parents Peyré avait-il ici?
11. Où le petit Daniel a-t-il dormi cette nuit?
12. Qu'est-ce que l'abbé voudrait avoir pour ses œufs de Pâques?

EXERCICES.

I. Remplacez le tiret par un adjectif démonstratif (*Beginners' French*, p. 77):

1. — circonstance les rendait turbulents.
2. — homme est pauvre.
3. — fleur embaume l'air.
4. — enfant a huit ans.

[1] une chambre qu'on réserve pour des invités.

5. — malheur est affreux.
6. — porte est ouverte.
7. — bouquet est très beau.

II. Écrivez les phrases précédentes au pluriel.

III. Mettez *ce* ou *il* ou *elle* à la place du tiret:

1. — était trois heures.
2. — est aujourd'hui jeudi saint.
3. — est un enfant de huit ans.
4. — n'était pas du pays.
5. — était muette.
6. — est le charpentier.
7. — était plus remuant que jamais.

IV. (*a*) De quels adjectifs les adverbes suivants sont-ils formés? (*Beginners' French*, p. 123.)

(*b*) Écrivez le masculin et le féminin de ces adjectifs:

fraîchement. bruyamment.

V. Formez des dérivés des mots suivants:

affreux.	doux.	malheur.
porte.	chant.	bruit.

VI. Mettez les phrases suivantes à tous les temps de l'indicatif:

1. Que voulait-il dire?
2. Un bruit se fait entendre.
3. Je me plaignais.
4. Je lui prenais les mains.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Il était trois heures de l'après-midi.
2. C'est aujourd'hui jeudi saint.
3. La porte était restée large ouverte.

4. Elle livrait passage au printemps.
5. D'ordinaire.
6. Il vient de tomber.
7. Je sors tout en surplis.
8. Il n'était pas du pays.
9. Tout cela est pauvre à faire pleurer.
10. Je pris congé de la veuve.

VIII.

Dix jours après.

Que la paix du Seigneur s'étende aussi sur elle durant les siècles des siècles! . . . La femme de Peyré a suivi son mari à sept jours d'intervalle. Je l'ai enterrée près de lui. Elle s'était alitée[1] le lendemain de l'événement. Elle ne mangeait plus, elle ne parlait plus. Le médecin l'avait condamnée dès le premier jour. La vue de son fils lui semblait indifférente. Pourtant, à l'heure suprême, comme elle tenait la main de Daniel, elle le regarda avec une tendresse inexprimable, puis mit cette main dans la mienne sans mot dire. J'ai accepté ce legs.

Mai 184–.

Voici que j'occupe une nouvelle chambre. J'ai cédé à Daniel la mienne, qui est plus aérée et plus gaie. Il me semble que j'ai changé de presbytère et même de paroisse. La sérénité est revenue en moi depuis que je loge cet enfant sous mon toit. Je pense encore souvent aux Templiers, mais maintenant sans amertume et sans péril. Si Denise a une petite fille, moi j'ai un garçon. Nos destinées ne sont plus si différentes. Béni soit Dieu qui m'a envoyé cet enfant!

Mon petit Daniel est encore un peu farouche; il n'est pas apprivoisé. C'est un oiseau que j'ai pris tout emplumé, et qui voit bien qu'il n'a pas été élevé ici. Il est comme ces fleurs qu'on transporte tout en boutons déjà,

[1] la maladie l'obligea de garder le lit.

et qui sont quelque temps avant de *se ravoir;*[1] mais, tout sauvage qu'il est, il met ma maison en fête.[2]

Et, tandis que je satisfais ainsi mon cœur et que je savoure cette paternité inespérée, on me loue, on me vante, on me bénit dans ma paroisse. «Ah! monsieur le curé, que c'est bien ce que vous faites là! Le bon Dieu vous le rendra![3]» Je m'en humilie devant Dieu tous les soirs. Ils me laissent prendre cet enfant, ils me le donnent; il est à moi . . . un enfant vivant et beau! Je puis le nourrir, le loger, le garder dans ma maison, et ils ne me demandent rien en retour d'un pareil trésor, et je ne suis pas leur débiteur! Au contraire, c'est moi qu'on remercie et qu'on loue!

Ah! nul ne sait tout le calme, tout le bonheur que ce jeune hôte m'apporte dans ses mains ouvertes et tendues. . . . J'ai un enfant!

QUESTIONNAIRE.

1. Quand la femme de Peyré est-elle morte?
2. Décrivez la mort de la femme.
3. Pourquoi l'abbé a-t-il cédé sa chambre à Daniel?
4. Pourquoi peut-il penser aux Templiers maintenant sans amertume?
5. A quoi l'abbé compare-t-il son fils adoptif?
6. Que pense-t-on de l'abbé dans la paroisse?
7. Qu'est-ce que l'abbé peut faire pour l'enfant?
8. Qu'est-ce que l'enfant apporte à l'abbé?

[1] se remettre. [2] égaye, rend gai. [3] récompensera.

EXERCICES.

I. Remplacez les tirets par les adjectifs ou les pronoms possessifs convenables:

1. J'occupe — chambre; vous occupez —.
2. Je prends cette main dans — sans mot dire.
3. Ma maison est neuve; — est vieille.
4. Nos destinées ne sont pas pires que —.
5. Le petit Daniel aime — parents; nous aimons —.
6. Je donne — fleurs à — amis; ils gardent — pour eux-mêmes.
7. Denise a — trésor, Daniel a —.
8. Si Denise a une petite fille dans — maison, Daniel a un garçon dans —.

II. Conjuguez au temps indiqué par le verbe:

1. Je cède la mienne à Daniel.
2. Elle ne mangeait plus.
3. Je satisfais ainsi mon cœur.
4. Je m'en humilie.

III. Conjuguez les phrases précédentes au futur et au passé défini.

IV. Mettez l'infinitif entre parenthèse au participe passé:

1. La paix s'est (étendre) sur elle.
2. J'ai (prendre) la main qu'elle m'a (tendre).
3. Elle s'est (aliter) le lendemain et le médecin l'a (condamner) tout de suite.
4. Daniel a (mettre) la maison en fête.
5. La chambre que j'ai (céder) à Daniel est la mienne.
6. Denise et sa fille sont (revenir) aux Templiers.
7. Les fleurs qu'elles m'ont (envoyer) sont très belles.

V. Définissez les mots suivants:

1. un legs.
2. un médecin.
3. un trésor.
4. un débiteur.
5. un hôte.
6. un presbytère.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Durant les siècles des siècles.
2. A sept jours d'intervalle.
3. A l'heure suprême.
4. Sans mot dire.
5. Voici que j'occupe une nouvelle chambre.
6. J'ai changé de presbytère.
7. Tout en boutons.
8. Tout sauvage qu'il est.
9. Il met ma maison en fête.
10. Il est à moi.

IX.

Ici s'arrête le journal de l'abbé Daniel. Les préoccupations nouvelles entrées au presbytère avec l'orphelin avaient imposé silence aux pensées troublantes[1] et aux souvenirs mélancoliques. Il avait fallu songer[2] à vêtir l'enfant, à l'acclimater, à l'apprivoiser surtout. Pour l'abbé, si timide, si gauche et si inexpérimenté quand il s'agissait[3] des détails de la vie pratique, ce n'avait pas été une tâche toujours facile; mais il s'y était mis de tout cœur. Toute la tendresse depuis longtemps accumulée en lui, et qui ne savait où se répandre, s'épanchait maintenant sur l'enfant adoptif. Il s'occupait de ses vêtements et de sa nourriture avec cette joyeuse ardeur d'une jeune mère encore novice, à qui l'amour fait deviner ce que l'expérience n'a pu lui apprendre. Le jour, il passait des heures à le regarder jouer, et la nuit à le regarder dormir.

Il pensait souvent encore à Denise; mais cette pensée n'apportait maintenant avec elle ni regrets, ni remords. Denise n'apparaissait désormais à l'abbé que comme la mère heureuse d'un enfant en qui plus tard devaient revivre ces grâces et cette fleur de jeunesse tant aimées autrefois. Il se transportait en imagination aux Templiers, il voyait grandir l'enfant, il entendait ses frais éclats de rire au fond du verger, et dans ses songeries il associait sa destinée à celle de son enfant, à lui.[4]

C'est au milieu de ces préoccupations et de ces doux rêves que s'écoulèrent[5] rapidement sept années. La

[1] inquiétantes. [2] penser. [3] il était question.
[4] son propre enfant. [5] se passèrent.

Bruère vint encore une fois à D . . ., et cette fois apporta d'assez mauvaises nouvelles. Denise ne pouvait se remettre complètement de sa maladie;[1] au contraire, elle paraissait s'affaiblir chaque jour. Cette visite laissa
5 l'abbé inquiet et mélancolique. Après le départ de la Bruère, il se promena longtemps dans le jardin. Il se sentait le cœur plein d'une tristesse douce et amère à la fois. Daniel, déjà grand, le rejoignit, fit quelques tours[2] avec lui sans parler, puis lui demanda tout à coup: «Qu'avez-
10 vous, mon cousin?» (c'était l'abbé qui lui avait fait prendre l'habitude de cette appellation familière). Le cousin leva le bras pour lui appuyer la main sur la tête: «J'ai toi!» répondit-il, et sa pensée changea de direction sans cesser d'être émue.

15 L'enfant, en effet, avançait en âge, il entrait dans sa seizième année, et bientôt il allait falloir se séparer de lui. Il avait peu à peu parcouru le cercle assez restreint des études familières à l'abbé. Il avait fait sa première communion, il avait appris le français, l'histoire de l'antiquité
20 et celle de son pays; l'abbé l'avait vu tantôt frémissant au récit des batailles, tantôt languissant et étouffant un bâillement aux dissertations philosophiques, et il avait pressenti que la vie contemplative et studieuse ne serait pas son fait, que le démon des aventures le pousserait vers
25 l'action. Quand ce besoin de la vie active éclaterait, que deviendrait le pauvre cousin? . . . Daniel lui était nécessaire comme le pain. Il suivait d'un regard la beauté croissante de son âge, et voyait avec effroi les molles rondeurs de l'enfance s'effacer sur sa figure pour faire place
30 aux formes anguleuses de l'adolescence. Il songeait que

[1] recouvrer sa santé, se rétablir. [2] se promena.

dans deux ans, plus tôt peut-être, il faudrait faire choix d'une position. Serait-il cultivateur, commerçant, employé? Et l'abbé cherchait d'un air inquiet à découvrir en Daniel les premiers germes d'une vocation, et il s'effrayait rien qu'à la pensée de les trouver. 5

A ces inquiétudes s'ajoutaient les tourments journaliers que lui causaient les témérités et les goûts aventureux de l'enfant. Daniel jouait avec le danger comme avec une fleur; rien ne l'étonnait et rien ne l'arrêtait; agile, robuste et toujours de bonne humeur, il était le boute-en-train[1] 10 du village; on le voyait à toutes les fêtes et à toutes les corvées. Il y avait en lui quelque chose de la vivacité, de la gentillesse et aussi de la sauvagerie de l'écureuil. Une fois déjà on l'avait rapporté au presbytère tout meurtri d'une chute de cheval, un jeune cheval qu'il avait monté 15 *à cru*[2] et lancé au galop à travers champs. Une autre fois il avait failli se noyer dans l'écluse du moulin en plongeant pour en retirer un enfant. Le malheureux et craintif cousin soupirait et ressentait chaque jour, en le voyant sortir, toutes les angoisses d'une mère pour un fils unique. 20 Chaque fois que Daniel quittait le presbytère, l'abbé était tenté de lui donner l'absolution *in articulo mortis*[3]; mais qu'ils étaient délicieux aussi les moments qui succédaient à la crainte évanouie! Quelle pluie de printemps lui rafraîchissait alors le cœur! 25

Un soir, ils se promenaient ensemble sur la grand'route. Les dernières teintes du couchant[4] s'effaçaient, la vallée commençait à s'obscurcir; mais à l'horizon les lignes s'accusaient nettement encore sur le ciel orangé. Une

[1] il excitait les autres à la gaieté. [2] sans selle.
[3] au moment de la mort, c. a. d., comme s'il allait mourir.
[4] du (soleil) couchant.

forme noire, vigoureusement découpée, se montra sur la route, du côté du couchant, et on entendit un bruit de pas. L'adolescent contempla un moment cette brusque apparition et s'écria: «Mon cousin, un soldat!» En effet, c'était un fantassin[1]; le sac au dos, les bras doucement balancés par une marche rythmée, il s'avançait vers les promeneurs. Il les atteignit bientôt et passa rapide à côté d'eux. Une force mystérieuse paraissait le pousser en avant. Tout était expressif dans sa personne et semblait dire: «Plus vite! Là-bas je vais surprendre quelqu'un, là-bas une joie m'attend!» L'abbé avait continué à marcher en sens inverse, mais Daniel s'était arrêté et suivait le soldat avec des yeux avides. Quand il l'eut perdu dans l'ombre: «Mon cousin, s'écria-t-il tout à coup, savez-vous? c'est soldat que je voudrais être!» Le cousin gardait le silence. «Mon cousin, reprit l'enfant, est-ce que je vous ai fait de la peine? . . .» L'abbé, toujours muet, poursuivait sa route d'un pas rapide en songeant aux inexprimables déchirements[2] de la séparation, et mentalement il répétait ces mots de l'Évangile de saint Matthieu: «*Pater mi* . . ., *non sicut ego volo, sed sicut tu*. . . .»[3]

QUESTIONNAIRE.

1. Pourquoi le journal de l'abbé s'arrête-t-il ici?
2. A quoi lui avait-il fallu songer?
3. Pourquoi n'a-t-il pas trouvé cette tâche toujours facile?
4. Comment l'abbé s'occupait-il des besoins de son fils adoptif?
5. A qui pensait-il souvent?

[1] soldat d'infanterie. [2] au grand chagrin.

[3] "Mon Père, s'il est possible, fais que cette coupe passe loin de moi; toutefois, non pas comme je veux, mais comme tu veux."—Matthieu xxvi, 39.

6. Combien d'années se sont écoulées?
7. Qui arrive un jour à D . . .?
8. Quelles nouvelles la Bruère apporte-t-elle?
9. Qu'est-ce que l'abbé fait après le départ de la Bruère?
10. Qui remarque la tristesse de l'abbé?
11. Qu'est-ce que Daniel demande à son père adoptif?
12. Quelle réponse reçoit-il?
13. Pourquoi va-t-il falloir bientôt que l'abbé se sépare de son enfant?
14. Comment Daniel a-t-il failli perdre la vie deux fois?
15. Qu'est-ce qui est arrivé un soir qu'ils se promenaient ensemble sur la grand'route?
16. A quelle arme appartenait le soldat que Daniel a vu?
17. Où a-t-il passé?
18. Qu'est-ce que toute sa personne semblait dire?
19. En voyant passer le soldat qu'est-ce que Daniel a fait?
20. Qu'a-t-il dit tout à coup à l'abbé?
21. Comment l'abbé a-t-il reçu cette nouvelle?

EXERCICES

I. Mettez un adjectif démonstratif ou un pronom démonstratif à la place du tiret (*Beginners' French*, p. 77; pp. 85–87):

1. — cheval-là est jeune; — -ci est vieux.
2. — nouvelle est meilleure que — que j'ai reçue hier.
3. — fleur est plus belle que — de ma sœur.
4. Il associait sa destinée à — de son enfant.
5. — garçon-ci est craintif; — -là est brave.
6. — ombre-ci est plus noire que — -là.
7. — homme-là est commerçant; — -ci est soldat.

II. Écrivez les phrases précédentes au pluriel.

III. Remplacez le tiret par un pronom relatif:

1. Sa tendresse — ne savait où se répandre, s'épanchait sur l'enfant adoptif.

2. C'était une jeune mère à — l'amour fait deviner ce — l'expérience n'a pu lui apprendre.
3. Daniel aimait cet enfant en — devaient revivre ces grâces tant aimées autrefois.
4. C'était l'abbé — lui avait dit cela.
5. Voici le cheval — Daniel a monté sans selle.
6. Les moments — succédaient à la crainte étaient délicieux.
7. C'est soldat — je voudrais être.

IV. Remplacez le tiret par la préposition *de* ou *à*, et un article s'il en faut un:

1. L'abbé imposait silence — pensées troublantes et — souvenirs mélancoliques.
2. Il s'agissait — détails de la vie pratique.
3. Daniel songeait — vêtir et — acclimater l'enfant.
4. Il s'est mis — l'aimer de tout son cœur.
5. Il s'occupait — ses vêtements et — sa nourriture.
6. Il pensait souvent — Denise.
7. Il associait sa fortune — celle de l'enfant.
8. Il s'effrayait — trouver ce qu'il cherchait.
9. Il était tenté — le lui donner.
10. L'abbé avait continué — marcher en sens inverse.

V. Écrivez des phrases contenant des synonymes des mots suivants:

regarder.	timide.	quitter.
craindre.	mélancolique.	sembler.
songer.	rêves.	danger.

VI. Écrivez le participe présent et le participe passé de:

1. faire.	4. pouvoir.	7. venir.
2. mettre.	5. voir.	8. prendre.
3. savoir.	6. rire.	

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Il s'y était mis de tout cœur.
2. Qu'avez-vous?
3. A la fois.
4. Tout à coup.
5. Peu à peu.
6. Il s'effrayait rien qu'à la pensée de les trouver.
7. A travers champs.
8. Il avait failli se noyer.
9. Du côté du couchant.
10. Le sac au dos.
11. Marcher en sens inverse.
12. Est-ce que je vous ai fait de la peine?

X.

Le lendemain, à midi, le facteur apporta une lettre de Simon Beauvais: Denise était gravement malade et se recommandait aux prières de son cousin. L'abbé resta d'abord comme anéanti[1] sous le coup, puis il prit le chemin de l'église et y demeura agenouillé pendant une heure: il en sortit un peu fortifié, mais non calmé, et marcha jusqu'au soir à travers champs. Au retour, il refusa de souper, descendit au jardin et passa une grande partie de la nuit à marcher encore et à fatiguer son corps pour assoupir[2] les agitations de son esprit. Vers deux heures du matin, la fraîcheur de l'air le saisit, et il songea à prendre quelque repos. Il fut réveillé dès quatre heures par un ronflement[3] étrange qui partait d'une grange voisine du presbytère. C'était le bruit d'une batteuse qu'on avait amenée la veille[4] au village, et dont le mécanisme, nouveau pour le pays, avait excité l'admiration de Daniel. Ce sourd grondement ébranla encore le système nerveux très irritable de l'abbé. Il redescendit au jardin et se remit[5] à songer à Denise. Le facteur passait chaque jour à midi; il apporterait sans doute une nouvelle lettre, et, selon ce qu'elle annoncerait, le cousin prendrait une résolution et partirait s'il le fallait pour les Templiers. Il allait et venait dans le clos pour se fatiguer et tromper l'attente. Le ronflement de la batteuse le poursuivait. Il rentra dans sa chambre et remplit sa valise avec une activité fiévreuse afin d'être prêt pour midi.

[1] stupéfié. [2] calmer. [3] bruit sourd et prolongé.
[4] le jour précédent. [5] recommença.

Daniel cependant ne savait que penser. Depuis la veille, son cousin était inabordable. A plusieurs reprises[1] déjà, il avait voulu le questionner, et des gestes d'impatience l'avaient éloigné. Il se hasarda de nouveau à demander: «Pour Dieu, mon cousin, qu'avez-vous?—Laisse-moi seul!» répondit brusquement l'abbé. Daniel interdit alla au village, où il trouvait toujours distraction nouvelle, et, comme la batteuse l'attirait, il se rendit dans la grange et fut bientôt tout occupé à introduire les gerbes dans la machine. Il n'était pas sorti du presbytère que déjà le cousin le cherchait partout. «Où est Daniel?» demanda-t-il à Marie-Lène. Marie-Lène haussa les épaules: «Qui sait?»—«Où est Daniel? demanda-t-il encore à un enfant qui jouait dans la cure.—A la batteuse; il pousse la paille.[2] —Le malheureux!» s'écria l'abbé, et, tout enfiévré, il courut vers la grange. Les voisins s'imaginèrent qu'il était arrivé malheur à Daniel, et avant que l'abbé eût gagné la grange, on l'avait devancé[3], et de sinistres rumeurs circulaient dans le village. Chacun courait à la batteuse et gémissait déjà. Le curé parut sur ces entrefaites[4] et, à l'air effaré[5] des assistants, ne douta point qu'un accident ne fût arrivé à son pupille. Hors de lui, il s'élance dans la grange, pénètre jusqu'à la machine, et là, stupéfait, aperçoit Daniel qui, sans se soucier du bruit, nourrissait la batteuse et poussait les gerbes avec sa vivacité ordinaire. Courir à lui, le prendre à bras-le-corps,[6] le jeter en arrière, ce fut pour le cousin l'affaire d'une seconde. Chacun s'étonnait de son emportement. Lui-même, semblable à un mort qu'on réveillerait, jetait maintenant autour de

[1] plusieurs fois. [2] *sc.*, dans la machine. [3] on était là avant lui.
[4] pendant ce temps-là. [5] effrayé.
[6] par le milieu du corps.

lui des regards inquiets. La batteuse grondait toujours. Poussé par je ne sais quel trouble et quel besoin d'expliquer sa ridicule impétuosité, l'abbé saisit brusquement une gerbe et la glissa d'une main tremblante dans la bouche de la machine. «Regardez, regardez! s'écria-t-il; voilà comme Daniel s'y prenait[1]! Dites s'il n'y a pas de quoi s'estropier[2]!» Et tout en poussant impatiemment la gerbe, il enfonça sa main, la sentit attirée par le mécanisme, jeta un cri, et retira son bras sanglant et mutilé.

QUESTIONNAIRE.

1. De qui l'abbé reçut-il une lettre?
2. Quelles nouvelles y trouvait-on?
3. Que fit l'abbé après avoir lu la lettre?
4. Comment passa-t-il une grande partie de la nuit?
5. A quelle heure se coucha-t-il?
6. Par quoi fut-il réveillé?
7. Pourquoi l'abbé attendait-il si impatiemment l'arrivée du facteur?
8. Que répondit-il à Daniel quand celui-ci se hasarda à le questionner?
9. Où alla Daniel?
10. Que demanda l'abbé à Marie-Lène dès que Daniel eut quitté le presbytère?
11. Qui apprit à l'abbé où se trouvait son fils adoptif?
12. Qu'est-ce que Daniel faisait quand l'abbé entra dans la grange?
13. En voyant le jeune homme si près de la machine, que fit le cousin?
14. Expliquez comment l'accident est arrivé à l'abbé.

[1] manière de faire une chose; *i. e.*, passer la paille dans la machine.
[2] danger de s'estropier.

EXERCICES.

I. Remplacez les substantifs des phrases suivantes par des pronoms personnels:

1. Daniel et l'abbé allèrent à la ville.
2. Le docteur parla de l'accident à son cousin.
3. Le facteur apporta une lettre à l'abbé.
4. L'abbé songea aux Templiers.
5. Daniel songea à sa cousine.
6. L'enfant se rendit dans la grange.
7. L'abbé courut à Daniel.
8. Le curé s'étonnait de son emportement.
9. On amena la batteuse à la ville.
10. L'abbé ne donna pas de paille à Daniel.
11. Le garçon introduisit les gerbes dans la machine.
12. Le facteur donna des lettres à Daniel et à Marie-Lène.

II. Conjuguez au temps indiqué par le verbe:

1. Nous en sortons. 2. Ils s'y remettent. 3. J'y songe. 4. Nous le lui disons. 5. Ils songèrent à elle.

III. Écrivez les verbes à la troisième personne du singulier 1° du futur; 2° du passé défini:

1. Nous y courons. 2. Je n'en sais rien. 3. Je les y introduis. 4. Nous nous y promenons. 5. Vous voulez en parler.

IV. A la place du pronom *y* ou *en* dans les phrases précédentes, employez un substantif accompagné de la préposition convenable.

V. Mettez les mots suivants dans de petites phrases:

1. d'abord. 2. de nouveau. 3. hors de. 4. pendant. 5. depuis. 6. vers. 7. ne . . . que. 8. ne . . . point. 9. quoi. 10. dont.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. A travers champs.
2. Vers deux heures du matin.
3. Prendre une résolution.
4. Daniel ne savait que penser.
5. A plusieurs reprises.
6. Sur ces entrefaites.
7. Prendre à bras-le-corps.
8. Dites s'il n'y a pas de quoi s'estropier.
9. Il jeta un cri.
10. Être tout occupé à . . .

XI.

On emporta l'abbé au presbytère. Une traînée de sang marquait son passage. Un closier monta à cheval et courut à la ville chercher le médecin, tandis que la sage-femme faisait le premier pansement. L'abbé, après un long évanouissement, revint peu à peu à lui. Il aperçut d'abord la figure bouleversée de Daniel et essaya de lui sourire; mais, affaibli par l'hémorragie, il referma les yeux et s'évanouit de nouveau. Le docteur arriva enfin et déclara nécessaire l'amputation immédiate du bras mutilé. Quand l'opération fut terminée, le cousin s'informa de l'heure.[1] Il était deux heures. Daniel lui tendit une lettre de Beauvais. Le pauvre abbé l'eut bientôt lue; elle ne contenait que cette ligne: «Denise est morte.» Le cousin dit qu'il voulait dormir, fit éloigner tout le monde et resta seul sur son lit, encore ensanglanté.

Le soir venu, Daniel rentra, alluma une veilleuse[2] et s'assit au chevet du malade. L'abbé sommeillait. Le jeune homme lui humectait[3] de temps en temps le front avec une compresse d'eau fraîche. Vers onze heures, le cousin eut comme le délire,[4] et se mit à parler tout haut. Les noms de Denise et de Daniel s'échappaient souvent de ses lèvres pâles. Il s'éveilla en sursaut et vit son pupille qui pleurait. «Pourquoi pleures-tu, toi?—Mon cousin, voulez-vous prendre cette potion?—Merci, je suis calme, très calme. . . .» Il rêva quelque temps, puis,

[1] demanda quelle heure il était.
[2] petite lampe de nuit.
[3] mouillait.
[4] sembla avoir le délire.

comme un homme qui vient de prendre une énergique résolution: «Va chercher du papier et écris,» dit-il à Daniel. Il lui dicta une lettre par laquelle il apprenait à Beauvais son accident. Il ajoutait que, désormais impropre à dire la messe, il comptait,[1] aussitôt après sa guérison, se rendre[2] aux Templiers, et si Beauvais le permettait, se dévouer à l'éducation de la chère orpheline.

Quand l'adresse fut mise[3] et la lettre cachetée: «Tu la porteras toi-même demain matin à la ville, dit l'abbé. . . . Et maintenant, Daniel, que penses-tu de cela?—Je pense, mon cousin, qu'il aurait mieux valu que mon bras fût resté dans la batteuse au lieu de votre main.—Ne parlons pas de l'accident. Que penses-tu de cette lettre?» Daniel baissa la tête, puis répondit d'une voix un peu étranglée: «Je crois que vous allez être obligé de me laisser là.—Et que ferais-tu, si cela était possible?—Je me tuerais, mon cousin.» L'abbé le regarda gravement et dit: «Dans un mois je serai guéri. Nous n'avons pas de temps à perdre. Quand tu auras jeté cette lettre à la boîte demain, tu iras à la gendarmerie, et tu demanderas quelles sont les formalités à remplir pour s'engager dans l'armée. Dans un mois tu t'enrôleras . . . dans la ligne,[4] pas de cavalerie! . . . Maintenant va dormir, et écoute ceci encore auparavant: Nie le soleil en plein midi si tu veux, mais ne doute jamais de moi. . . . Va dormir!»

Et tandis que Daniel s'éloignait, le bon abbé, en retombant sur son oreiller, murmurait: «L'épaulette, l'uniforme! ce sera beau! ce sera beau! . . .»

Un mois après, le cousin était à peu près guéri. Le jour

[1] avait l'intention de.
[2] aller.
[3] écrite.
[4] l'infanterie.

fixé pour le départ arriva. L'abbé fit ses adieux en chaire à ses paroissiens, qui pleuraient; puis on chargea les bagages sur une charrette, on prit congé de l'impassible Marie-Lène, et la charrette, traînée par un mulet poitevin,[1] prit la route de Tours.[2] Le trajet fut silencieux. Daniel regardait d'un œil morne disparaître les derniers bouquets d'arbres de son village; l'abbé ruminait de sages avis destinés à son pupille: que le courage n'est rien sans la réflexion, que la discipline soutient au lieu d'humilier, que les meilleurs dons de l'esprit restent inefficaces, s'ils ne sont fécondés par une volonté forte, enfin des conseils appropriés au caractère de Daniel.

Le lendemain, à Tours, le jeune homme fut engagé dans le 49e de ligne, en garnison à Bordeaux. Le capitaine de recrutement ayant demandé si l'engagement était pour deux ans: «Pour sept ans,» répondit brusquement le cousin.

Vers le soir, ils montèrent en chemin de fer ensemble, car le train de Bordeaux[3] allait dans la direction des Templiers. Le cousin devait descendre à la quatrième station; ils étaient assis l'un en face de l'autre, ne se disant rien et évitant même de se regarder. A la troisième station, le cousin voulut parler; mais il sentit que les larmes étoufferaient sa voix, et il garda le silence. «Port-de-Piles!» cria le conducteur, et le train s'arrêta. L'abbé et Daniel s'embrassèrent à plusieurs reprises, puis le cousin descendit seul. Daniel lui tendit sa valise, leurs mains se joignirent une dernière fois, et le train repartit.

C'était au crépuscule. Le curé suivit des yeux, aussi

[1] du Poitou.

[2] chef-lieu du département d'Indre-et-Loire, ancienne capitale de la Touraine.

[3] grande ville sur la Garonne, ancienne capitale de la Guyenne.

loin qu'il le put, le convoi[1] fuyant sous son long panache[2] de vapeur. Il crut distinguer un mouchoir blanc qui flottait à l'une des portières, et il agita son bras gauche. . . . Puis le train s'évanouit à l'horizon brunissant, et l'abbé, quittant la station, s'engagea[3] rapidement dans un chemin creux qui s'enfonçait entre deux haies touffues.

QUESTIONNAIRE.

1. Où emporta-t-on l'abbé?
2. Qui alla chercher le médecin?
3. Quand l'abbé revint à lui, qu'est-ce qu'il aperçut d'abord?
4. Qu'est-ce que le docteur déclara nécessaire?
5. Quelle nouvelle l'abbé apprit-il par la lettre de Beauvais?
6. Le soir venu, où s'assit Daniel?
7. De qui parlait l'abbé pendant son délire?
8. Que contenait la lettre que l'abbé dicta à Daniel?
9. Que se passa-t-il entre l'abbé et Daniel quand l'abbé s'éveilla?
10. Que firent les paroissiens quand l'abbé leur fit ses adieux?
11. A quoi pensait l'abbé pendant le trajet de D . . . à Tours?
12. Arrivés à Tours, que firent les voyageurs?
13. A quelle heure l'abbé descendit-il du train?
14. Que fit-il avant de quitter la station?
15. Où s'engagea-t-il enfin?

EXERCICES.

I. Remplacez le tiret par *de, du, de l', de la,* ou *des:*

1. Donne-moi — papier. 2. Voici — eau fraîche. 3. Ce sont — conseils appropriés au caractère de Daniel. 4. L'abbé

[1] le train.
[2] longue traînée de fumée qui ressemble à un bouquet de plumes flottantes.
[3] entra.

ruminait — sages avis. 5. Nous n'avons pas — temps à perdre. 6. Il a — courage, — esprit et — discipline. 7. Il n'y a pas — train pour Bordeaux ce soir. 8. Ce jeune homme a — volonté, mais il n'a pas — éducation. 9. Y a-t-il — mauvaises nouvelles dans votre lettre? 10. Il y a — formalités à remplir pour s'engager dans l'armée.

II. Écrivez négativement:

1. Donne-moi du papier.
2. Parlons de l'accident.
3. Écris des lettres.
4. Écris-les.
5. Demandez-le-moi.
6. Va dormir.
7. Cours-y.
8. Écoute-moi.
9. Reviens ici.
10. Éveille-toi.
11. Dites-le-lui.
12. Donnez-m'en.

III. Employez les locutions ou les mots suivants dans des phrases:

1. peu à peu. 2. en sursaut. 3. tandis que. 4. pendant que. 5. auparavant. 6. à peu près. 7. désormais. 8. aussitôt après. 9. enfin. 10. d'abord.

IV. Mettez les phrases suivantes à tous les temps de l'indicatif:

1. Je m'assieds à côté de lui.
2. Ils se joignent.
3. Il aperçoit la figure de Daniel.
4. Vous ne faites rien.

V. Mettez un pronom relatif à la place du tiret (*Beginners' French*, p. 145):

1. L'abbé dicta une lettre par — il apprenait à Beauvais son accident.
2. Le médecin — est venu le voir dit qu'il serait guéri dans un mois.
3. La maison — on voit la tourelle est le presbytère.
4. Voici la charrette sur — on a chargé les bagages.

5. Le cousin de — l'abbé a reçu la lettre s'appelle Beauvais.
6. Dites-moi de — on parle dans la lettre.
7. Les nouvelles — s'y trouvent sont mauvaises.
8. J'ai vu le cheval — vous me parliez hier.
9. Voici du papier sur — vous pouvez écrire.
10. Denise est celle à — l'abbé pense.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Monter à cheval.
2. Il courut chercher un médecin.
3. Il revient peu à peu à lui.
4. De temps en temps.
5. Il se mit à parler tout haut.
6. Il s'éveilla en sursaut.
7. Il aurait mieux valu . . .
8. En plein midi.
9. A peu près.
10. Faire ses adieux à . . .
11. Monter en chemin de fer.
12. L'un en face de l'autre.

XII.

Le cousin avait encore cinq lieues[1] à faire à pied avant d'être rendu[2] aux Templiers; mais la nuit était belle et les chemins lui étaient familiers. On n'oublie jamais le chemin qui mène à son village. Il aimait la marche, d'ailleurs. En ce moment surtout, ayant le cœur gros,[3] il n'eût pas volontiers raccourci[4] sa route. Il était content de se trouver seul. Quand les jeunes abeilles, en longs essaims, ont émigré, il se fait tout à coup un silence autour de la ruche; ainsi le silence l'enveloppait maintenant. Il n'avait plus de chez lui nulle part. Peu lui importait; il ne voulait pas être heureux. Il se sentait en ce moment de force à[5] nourrir sa tristesse durant sept années. Et puis n'allait-il pas avoir à s'occuper de son *autre* enfant, de la fille de Denise? Comme il allait bien l'aimer, et pour Daniel et pour sa mère! «Elle remplacera, pensait-il, Daniel dans ma vie. J'aurai élevé ces deux enfants. Et qui pourra dire alors que ma vie aura été inutile? Je ferai de Denise une jeune fille charmante et sage[6] comme sa mère. Je tiendrai entre mes mains les destinées de deux adolescents, et qui sait? Peut-être un jour je nouerai ces deux destinées ensemble, et elles n'en feront plus qu'une. Oh! vienne ce jour-là, et je pourrai mourir! Mais Beauvais que j'oublie toujours, le riche, l'ironique Beauvais! Beauvais qui autrefois n'eut qu'à se montrer pour me faire fuir au séminaire. . . . Heureusement j'ai sept ans de-

[1] à peu près douze milles anglais.
[2] avant d'arriver.
[3] du chagrin.
[4] rendu sa route plus courte.
[5] assez fort pour.
[6] bonne.

vant moi. Et songer que je vais la voir tout à l'heure, la fille de Denise! . . .»

Ainsi le cousin s'entretenait mélancoliquement avec lui-même,[1] tout en hâtant le pas. Au clair de lune, son ombre fluette[2] se projetait en avant sur la route blanchissante et semblait courir devant lui. Il était minuit quand il traversa le bourg de Pressigny. Les Templiers n'étaient plus qu'à une petite demi-heure de là; il ne voulut pas s'arrêter au bourg. Il n'avait pourtant pas prévenu Beauvais pour cette nuit, et il frissonnait à la seule pensée de la première entrevue; mais une force mystérieuse le poussait vers la ferme.

Quand il eut atteint le sommet du coteau des Murets, il distingua le toit aigu de la tourelle, doucement éclairée par la lune. Il ne pensa plus à Daniel alors, il ne pensa même plus à l'accueil qu'on lui ferait. Elle était devant lui, la tourelle de ses rêves! Il pénétra dans la cour, à la grand'porte de laquelle la croix des Templiers[3] est encore sculptée. Tout était silencieux. Il alla droit à la fenêtre du rez-de-chaussée, où jadis couchait son oncle, et frappa aux volets. La voix d'un homme à demi endormi cria: «Qui est là?» et presque aussitôt les volets s'entr'ouvrirent. «C'est moi, murmura le cousin d'une voix timide.—Qui, vous?—Moi, Daniel.—Je vais vous ouvrir.»

Une grande figure toute barbue était apparue un instant dans la pénombre. Bientôt un filet de lumière filtra à travers les contrevents, que Beauvais avait machinalement refermés, puis des pas lourds résonnèrent dans la salle. «Après tout, pensa le cousin, mes Bruasseries sont

[1] il se parlait mélancoliquement.
[2] mince, délicate.
[3] ordre militaire et religieux aboli en 1312.

tout près d'ici.» Il eut même un instant l'idée de s'y enfuir. Le filet lumineux s'évanouit, les pas s'éloignèrent. L'abbé tout tremblant se dirigea vers la porte, qui s'ouvrit enfin. Beauvais s'était effacé pour permettre au nouveau venu d'entrer. «Vous voilà donc! lui dit-il simplement. —Je viens un peu tard,» murmura faiblement le cousin. Beauvais, sans répondre, verrouilla soigneusement la porte et le conduisit dans la salle. Là seulement ils purent s'examiner l'un l'autre.

Leur surprise fut égale: tous deux semblaient interdits.[1] Beauvais avait presque le double de la taille de son cousin, et il était gros en proportion. La robe de chambre qui l'enveloppait laissait voir à nu des jambes d'Hercule. Ses cheveux touffus et sa barbe épaisse, mal taillée, formaient un cadre désordonné à sa figure haute en couleur. L'abbé, tout à travers son agitation, le comparait mentalement à Nemrod, le sauvage chasseur de l'Écriture. Quant à Beauvais, il semblait chercher par la chambre le cousin qu'il venait d'introduire, le cousin que sa soutane étriquée[2] et son embarras rendaient encore plus mince et plus chétif[3] que de coutume,[4] tandis qu'à l'ombre du tricorne sa petite figure imberbe[5] semblait plus maigre et plus blême. «Mais c'est un enfant,» se dit Beauvais. «J'irai aux Bruasseries,» pensa l'abbé.

Cet examen n'avait duré qu'une seconde. Beauvais posa la lampe sur la table et dit tout bas[6]: «Vous voilà!» Puis il serra dans ses grosses mains l'unique main de l'abbé. «Vous êtes chez vous ici, merci d'être venu; mais ne faites pas de bruit. La petite dort à côté[7]; je veux lui

[1] confus. [2] étroite, pas assez ample. [3] faible.
[4] d'habitude. [5] sans barbe. [6] à voix basse.
[7] dans la chambre voisine.

ménager[1] la surprise demain à son réveil. . . . Vous n'avez presque point changé, mon cousin!» L'abbé, tout étonné et tout attendri, répliqua: «Ni vous non plus, mon cousin. —Ne faites pas de bruit,» redit encore Beauvais à demi-
5 voix; il fit asseoir le cousin comme il eût fait d'un enfant et se plaça en face de lui. Quand ils eurent causé quelques moments, tout en continuant de s'examiner, Beauvais se leva, et, marchant sur la pointe des pieds, alla chercher quelque viande froide à la cuisine, tandis que l'abbé, resté
10 dans l'obscurité, murmurait: «Qu'il est différent de ce que je croyais tout à l'heure![2]» Beauvais revint avec une nappe et fit le geste de l'étendre sur la table. «Non, non, dit le cousin.—Non, n'est-ce pas? reprit Beauvais. La nappe, voyez-vous, c'était pour le curé, mais pour le
15 cousin ce sera la toile cirée comme pour moi.» Il plaça un pâté de gibier sur la table, puis apporta une bouteille de vin. «La bouteille, continua-t-il, était là dans un coin à vous attendre; le vin vous remettra de vos fatigues, c'est du bordeaux.—Bordeaux! s'écria le cousin, pensant à
20 Daniel.—Chut! et la petite! . . . comme elle sera heureuse demain!» Beauvais prit deux verres qu'il remplit à moitié, et voulut trinquer. L'abbé le regardait amicalement. Le rude chasseur avait les larmes aux yeux. En trinquant, toute sa douleur était soudain revenue. «Ja-
25 mais je n'irai aux Bruasseries!» dit étourdiment l'abbé, puis il essaya de manger. Tous deux maintenant se taisaient; l'esprit de la morte était descendu au milieu d'eux, et tous deux se faisaient violence[3] pour ne rien dire de celle dont ils eussent tant voulu parler.

30 Leur silence, interrompu seulement par de rares ré-

[1] réserver. [2] il y a peu de temps. [3] se contraignaient.

flexions banales, devenait pénible. Au bout de[1] dix minutes, le cousin prétexta la fatigue pour se retirer. «Je vais vous conduire à votre chambre,» dit Beauvais, et ils montèrent ensemble l'escalier en spirale de la tourelle. «Vous serez logé un peu haut, mais vous avez demandé à habiter la tourelle.»

La chambre était toute prête. Beauvais alluma une petite lampe et serra de nouveau[2] la main du cousin. «Bonne nuit, lui dit-il, demain vous verrez Denise!» Il disparut, et l'abbé, après une courte prière, souffla la lampe et se coucha.

QUESTIONNAIRE.

1. En se trouvant dans le voisinage des Templiers, quels étaient les sentiments de l'abbé?
2. De qui allait-il s'occuper?
3. Quel projet l'abbé a-t-il à l'égard de Denise et de Daniel?
4. Qui pourra l'empêcher de réaliser ce projet?
5. Quelle heure était-il quand il traversa le bourg de Pressigny?
6. Pourquoi l'abbé frissonnait-il?
7. Que distingua-t-il du coteau des Murets?
8. Que voit-on à la grand'porte des Templiers?
9. Quand il se trouva devant la maison de son cousin, que fit l'abbé?
10. Qui apparut à la fenêtre presque aussitôt?
11. En voyant Beauvais, quelle idée l'abbé eut-il un moment?
12. Comment entra-t-il dans la maison?
13. Quel était le contraste entre Beauvais et l'abbé?
14. Qu'est-ce que Beauvais dit enfin à l'abbé?

[1] après. [2] encore.

15. Après qu'ils eurent causé, qu'alla chercher Beauvais?
16. Quel plat Beauvais servit-il à l'abbé?
17. Pourquoi les deux cousins ne pouvaient-ils parler?
18. Où était située la chambre de l'abbé?

EXERCICES.

I. Remplacez le tiret par l'adverbe tout:

1. Il avait une grande figure — barbue.
2. L'abbé était — étonné et — attendri.
3. La chambre était — prête.
4. Denise sera — étonnée et — contente de voir l'abbé.
5. Les deux cousins se regardaient — tremblants et — attendris.
6. Leurs voix étaient — timides et — agitées.

II. Trouvez des mots de la famille des verbes suivants:

1. élever. 2. aimer. 3. faire. 4. entrevoir. 5. s'évanouir. 6. murmurer. 7. emporter. 8. nourrir. 9. entretenir. 10. penser.

III. (*a*) Conjuguez à l'impératif *vouloir*, *savoir*.

(*b*) Écrivez le participe présent et le participe passé de *mourir*, *fuir*, *ouvrir*.

(*c*) Écrivez la première personne du singulier et du pluriel de tous les temps simples de l'indicatif des mêmes verbes.

IV. Mettez la préposition convenable à la place du tiret:

1. L'abbé avait cinq lieues — faire — pied.
2. Il était content — se trouver seul.
3. Il allait avoir — s'occuper — Denise.
4. Son ombre courait — lui.
5. Je préviendrai Beauvais — cette nuit.
6. Une force le poussait — la ferme.
7. Il pénétra — la cour.

8. L'abbé se dirigea — la porte.
9. Il s'effaça — permettre — Daniel — entrer.
10. Le vin était là — vous attendre.
11. Vous avez demandé — habiter la tourelle.
12. «C'est moi,» murmura-t-il — une voix timide.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Il avait cinq lieues à faire.
2. A pied.
3. Ayant le cœur gros.
4. Il se fait tout à coup un silence.
5. Il n'avait plus de chez lui nulle part.
6. Peu lui importait.
7. Tout en hâtant le pas.
8. Au clair de lune.
9. Un homme à demi endormi.
10. Beauvais avait le double de la taille de son cousin.
11. Dire tout bas.
12. La petite dort à côté.
13. Ni vous non plus.
14. Sur la pointe des pieds.
15. A vous attendre.
16. Remplir des verres à moitié.
17. Il avait les larmes aux yeux.
18. Au bout de dix minutes.

XIII.

Le cabinet était plein de rayons[1] quand, vers huit heures du matin, la chanson des hirondelles le réveilla. Il se frotta les yeux et fut un instant sans se reconnaître.[2] Il courut à la fenêtre et l'ouvrit. Étableaux, à sa droite, dressait sur son coteau à pic[3] les ruines de son vieux château; au fond de la vallée, l'Égronne serpentait dans les prés, entre deux rangées d'aulnes, et à gauche, dans l'éloignement,[4] fumaient les toits bleuâtres de Pressigny; et l'écluse d'Étableaux bruissait, et les hirondelles poussaient leurs cris aigus en rasant de l'aile les arêtes[5] de la croisée,[6] puis elles montaient et s'enfonçaient dans le bleu. Et le cousin regardait tout, écoutait tout, aspirait la brise du matin et croyait rêver. . . . Tout à coup une voix d'argent monta jusqu'à lui, la voix vibrante de sa Denise bien-aimée. «Petit-Pinson, chantait cette voix, quand je te dis qu'il y a des nids dans les sorbiers, c'est que je le sais! . . .» Non, non, Denise n'était point morte, voilà qu'elle venait de parler. Il se pencha pour essayer de la voir, mais ses regards ne rencontrèrent que les cimes vertes des arbres. Il écouta longtemps encore, mais la voix avait fait silence. L'avait-il même entendue? N'avait-il pas rêvé? Il se retirait, quand il aperçut un pot de verveines en fleur placé sur le bord de la fenêtre. Qui l'avait apporté là? . . . Il se hâta de s'habiller pour voir la petite,

[1] rayons de soleil.
[2] sans savoir où il se trouvait.
[3] perpendiculaire.
[4] au loin.
[5] angles saillants.
[6] fenêtre.

et tout en s'habillant il songea que maintenant Daniel était arrivé à Bordeaux. Au moment où il allait sortir, Beauvais, qui faisait le guet,[1] vint vivement à lui et le repoussa dans l'intérieur de la tourelle, en disant: «Rentrez, je cours chercher la petite!» L'abbé revint dans sa cellule et entendit bientôt le bruit des souliers ferrés de Beauvais qui remontait, puis il distingua encore un gazouillement et un frôlement. Il prêta l'oreille[2]: «Une belle hirondelle y est avec ses petits, tu verras!» disait la grosse voix de Beauvais. Et une jolie voix, la voix de tout à l'heure, répondait: «Marche tout doucement pour ne point les *épeurer*.»[3] Le cousin sentit ses genoux fléchir et s'assit. «Père, entre le premier, mais tout doucement, tout doucement,» dit encore la voix argentine. La porte s'entre-bâilla,[4] puis s'ouvrit toute grande, et Beauvais poussa la petite dans les bras de l'abbé. Denise s'arrêta interdite, le cousin ne bougeait de sa chaise, Beauvais les regardait. Enfin le cousin se passa la main sur le front, puis sourit d'un air effaré. La Denise d'autrefois était devant ses yeux.

Elle était mignonne, un peu maigre, avec des cheveux châtains, un teint rose, légèrement doré par le soleil, et de grands yeux d'un bleu sombre aux prunelles à la fois brillantes et veloutées. Son front large et bombé, son regard droit, ferme et franc, son petit nez rose aux ailes mobiles donnaient à sa physionomie une remarquable expression d'activité, d'énergie et de résolution, tempérée par un bon sourire d'enfant. Elle n'était pas précisément jolie, mais elle charmait.

Le cousin étendait son bras vers elle, mais elle n'osait

[1] épiait, surveillait.
[2] il écouta attentivement.
[3] effrayer.
[4] s'ouvrit un peu.

avancer. «Est-ce que je vous fais peur, mon enfant?—Oui, monsieur.»

Daniel se leva, se pencha vers elle et la baisa au front, puis il dit à Beauvais: «Voilà notre enfant, n'est-ce pas?» Beauvais était radieux de joie et de fierté paternelle. Quand ils eurent un peu fait connaissance tous trois, ils descendirent au jardin, où tout d'abord ils rencontrèrent la Bruère. Il fallut s'arrêter et écouter ses exclamations. «Oh! monsieur le curé, le cher homme du bon Dieu, vous voilà comme si vous reveniez de la guerre, avec un bras de moins! Ah! quel malheur, dites-moi, bonnes gens! Et justement le propre jour de l'enterrement de notre maîtresse. . . . Ah! bonnes gens, qui l'eût dit?» Après les condoléances de la Bruère, il dut visiter les Templiers en détail. Denise s'était esquivée.[1] Les voilà passant de grange en grange, de grenier en grenier, Beauvais expliquant, l'abbé se ressouvenant. Après cent tours, Beauvais s'écria: «Mon cousin, voici le bouquet,[2] je vous ai réservé ceci pour la bonne bouche.»[3] Il l'introduisit dans une nouvelle écurie, et la tête rejetée en arrière, les bras croisés, les regards fixés sur le cousin, il sembla attendre que celui-ci prît la parole. L'abbé regardait de tous ses yeux. Il y avait dans cette écurie un cheval et une vache. Était-ce le cheval ou la vache qu'il fallait admirer? Grand embarras pour le cousin. Après un silence: «Allons, fit Beauvais d'un air désappointé, c'est dommage! Enfin, vous n'y entendez rien. Mettons[4] que vous n'avez rien vu.» A ce moment l'abbé retrouva dans la figure de son ancien rival une lueur de l'ironie d'autrefois. «Ce cheval,

[1] échappée.
[2] voici ce qu'il y a de mieux.
[3] réserver pour la fin ce qu'on croit être meilleur.
[4] supposons.

continua Beauvais, n'a pas son pareil à vingt lieues aux entours.[1] Maintenant, allons aux Bruasseries.»

Ils ne rentrèrent aux Templiers que vers midi, pour le dîner. Le cousin se trouva naturellement placé entre le père et la fille; mais bien avant le dessert Denise avait disparu, et le cousin l'entendit dans le jardin discutant vivement avec Petit-Pinson. Petit-Pinson était un gars de quinze ans, dépassant Denise de la tête, et, en dépit de sa taille, appelé obstinément Petit-Pinson par l'enfant. Petit-Pinson était le factotum de la Bruère et le *pastour*[2] de Beauvais. Parmi son troupeau, il y avait un âne qui était, à ce qu'il paraît, la propriété particulière de Denise, et qu'on nommait Benoît. Ce jour-là, le *pastour* voulait mener ses bêtes aux Épinaies, et le choix du pâturage n'était pas du goût de Denise.[3] «Je te dis, s'écria-t-elle de sa mignonne voix décidée, je te dis, Petit-Pinson, que Benoît n'ira pas aux Épinaies!» Petit-Pinson retenait Benoît par l'oreille, Denise le tirait par le licol. «A qui restera la victoire?» pensait l'abbé, qui contemplait la scène. Ce fut à Denise. Elle ramena tranquillement Benoît à l'écurie, puis revint prendre sa place à table. «Elle a de la volonté,» se dit le cousin émerveillé.[4]

Le dîner terminé, Beauvais avoua que ses affaires l'appelaient à la foire de Lésigny. «Je vous emmènerais bien, ajouta-t-il en s'adressant à Daniel; mais que feriez-vous au milieu d'un marché aux mulets?»

Il partit, et l'abbé alla se promener avec Denise. Le soir, ils soupèrent en tête-à-tête, car Beauvais ne rentra que tard. Ainsi s'écoula la première journée.

[1] aux environs.
[2] berger.
[3] ne plaisait pas à Denise.
[4] étonné.

QUESTIONNAIRE.

1. Quelle heure était-il quand l'abbé s'est réveillé?
2. Qu'a-t-il fait avant de s'habiller?
3. Que voyait-on de la fenêtre ouverte?
4. Qu'est-ce que l'abbé a entendu tout à coup?
5. A qui Denise parlait-elle?
6. Que lui disait-elle?
7. Pourquoi Beauvais a-t-il repoussé l'abbé dans la chambre?
8. Qu'est-ce que Beauvais a dit à sa fille quand ils sont arrivés devant la porte de la chambre?
9. Qu'est-ce que la petite a répondu?
10. Décrivez Denise.
11. Quand ils sont descendus tous trois au jardin, qui ont-ils rencontré?
12. Qu'est-ce que la Bruère a dit en voyant l'abbé?
13. Qu'est-ce que Beauvais a fait voir à l'abbé?
14. Quand sont-ils rentrés aux Templiers?
15. Qui était Petit-Pinson?
16. Quel différend s'est-il élevé entre lui et Denise?
17. Qui a remporté la victoire?
18. Le dîner terminé, qu'est-ce que l'abbé et Denise ont fait?

EXERCICES.

I. (*a*) Formez des phrases avec les contraires des mots suivants:

1. ceci. 3. maigre. 5. se lever.
2. midi. 4. en arrière. 6. avancer.

(*b*) Donnez des synonymes de:

1. Faire silence. 2. prêter l'oreille. 3. faire peur à . . . 4. s'esquiver. 5. prendre la parole. 6. ne pas être du goût de . . . 7. en dépit de.

II. Mettez les infinitifs entre parenthèse à l'imparfait ou au passé indéfini:

1. La chambre (être) pleine de rayons quand l'abbé se (réveiller).
2. Il (voir) de sa fenêtre l'Égronne qui (serpenter) dans les prés.
3. Il (entendre) une voix qui (chanter).
4. Il se (retirer), quand il (apercevoir) un pot de verveines en fleur qui (être) sur le bord de la fenêtre.
5. Il (songer) que maintenant Daniel (être) à Bordeaux.
6. Il (aller) sortir, mais Beauvais, qui (faire) le guet, le (repousser) dans la chambre.
7. Il (distinguer) les pas lourds de Beauvais qui (remonter).
8. Beauvais (dire) que ses affaires l'(appeler) à Lésigny.

III. Conjuguez au passé indéfini:

1. Il se frotta les yeux.
2. Le cousin se passa la main sur le front.

IV. Mettez les phrases suivantes au passé indéfini:

1. Denise s'assit entre son père et son cousin.
2. Elle se passa la main sur le front.
3. Elle se frotta les yeux.
4. Les autres se penchèrent pour regarder par la fenêtre.
5. Elle se leva vers huit heures du matin.
6. Elle s'habilla et se lava les mains.
7. L'abbé et son cousin se promenèrent dans la vallée.
8. Ils se dirent bien des choses.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Écrivez des phrases contenant les expressions idiomatiques suivantes:

1. Faire le guet.
2. Prêter l'oreille.

3. Faire connaissance.
4. Tout d'abord.
5. Regarder de tous les yeux.
6. N'y rien entendre.
7. A ce qu'il paraît.
8. En tête-à-tête.

XIV.

Les jours, les semaines, les mois se succédèrent. En quittant Daniel, le cousin s'était cru condamné à sept années de tristesse; il fut tout surpris de se sentir doucement heureux. Il était comme un homme assis à une fenêtre, devant laquelle passerait et repasserait lentement l'image du bonheur. Il était heureux, et il se sentait calmé. La vie de la ferme allait à sa nature,[1] faite de timidité et de nonchalante rêverie. Tout ce qui amusait la maison le charmait. Le jardin herbeux, négligé, avec ses allées où le fenouil et l'anis poussaient à foison,[2] avec sa tonnelle sombrant sous le poids des chèvre-feuilles et des clématites; le poulailler, ancienne chapelle des Templiers, où les poules pondaient dans les niches des saints mutilés; le figuier touffu ombrageant l'angle de la cour verdoyante; les pigeons à l'aile mélodieuse qui venaient se désaltérer à l'eau courante des rigoles; les grands tas de paille au soleil; les vaches s'en allant gravement au pâturage et exhalant un parfum de lait; les coups de fusil retentissant dans le bois des Courtils et les aboiements de la meute; le bêlement des moutons mêlé aux appels mélancoliques des *pastours* le soir, et le matin les voix fraîches des cloches de Pressigny sonnant en volée; rien de tout cela n'était indifférent à l'abbé. Pareil à une abeille qui fait son miel de toutes fleurs, il alimentait ses joies des moindres détails de la vie rustique.

[1] convenait à sa nature.

[2] abondamment.

L'hiver vint, moins riche en présents que l'automne, mais abondant en joies calmes et intimes. On se réunissait davantage, on se retrouvait volontiers, le soir surtout, dans la grand'salle changée en cuisine. La cheminée de granit abritait tout le monde. Là se disaient les nouvelles apportées toutes fraîches de Pressigny et des villages voisins, et aussi de longues histoires du temps des Templiers, ou bien le conte des lavandières, dont on entend le battoir résonner à la mi-nuit,[1] près de la fontaine de Font-Gaudron. Cependant Petit-Pinson, les yeux écarquillés[2] et la mine effarée, écoutait de toutes ses oreilles[3] et se pelotonnait[4] dans son coin. La Bruère filait, Beauvais nettoyait son fusil, le cousin et Denise feuilletaient quelquefois un livre à images, et quand Denise avait expliqué l'image au cousin, le cousin expliquait le texte à Denise.

Beauvais aussi était heureux. L'arrivée du cousin lui avait permis de garder sa fille aux Templiers. Pendant ses fréquentes absences, il se sentait tout aise de savoir son monde réuni là-bas et l'attendant à la vesprée.[5] Cela lui tenait chaud en hiver et frais en été, et il rentrait chez lui aussi volontiers qu'il en partait. Il était l'homme de la maison, et parfois se plaisait à faire retentir la cuisine des éclats de la voix du maître. Pourtant cette grosse voix n'était que rarement terrible. D'ailleurs Denise savait au besoin[6] changer sa colère en caresses, et le cousin était l'allié de Denise. Celui-ci avait cherché dans les premiers temps[7] à gagner Beauvais, en se condamnant à l'admiration des chevaux et des chiens de son hôte; mais dans ce

[1] au crépuscule. [2] grands ouverts. [3] très attentivement.
[4] se serrait. [5] au soir.
[6] s'il le fallait; en cas de nécessité. [7] tout d'abord.

manège le campagnard avait bien vite démêlé la contrainte et une sorte de condescendance d'où ressortait mieux encore l'incompétence du cousin. Il ne lui en faisait pas plus mauvaise figure;[1] seulement, à un certain air goguenard, on devinait bien qu'il ne le comptait pas parmi les gens pratiques et dont on pût tirer quelque chose. Il y avait du maquignon dans Beauvais,[2] et les qualités inhérentes à cette profession étaient des plus antipathiques au cousin. Ces deux hommes s'estimaient, s'aimaient au fond, mais ne s'entendaient pas toujours. Pour le cousin, un marché de cent francs et un marché de mille francs étaient même chose; pour Beauvais, rien n'était sérieux comme une affaire. L'un regardait aux étoiles, l'autre à terre, et le contemplateur d'étoiles parfois trébuchait[3] au choc des réalités terrestres, comme l'astrologue de la fable.[4] Beauvais s'en autorisait pour accabler le cousin sous sa grosse artillerie de plaisanteries ironiques; mais quand, le soir, Denise montrait à son père ses cahiers et lui expliquait ses progrès, Beauvais se sentait fier, et il lui échappait alors avec l'abbé des brusqueries de reconnaissance qui raccommodaient tout et pénétraient la Bruère d'admiration.

La Bruère, elle, était le doyen d'âge[5] du logis. Elle avait vingt ans de plus que son maître, qui l'avait trouvée tout établie aux Templiers quand il était venu s'y marier. C'était une vieille fille, maigre, alerte et bavarde, point revêche,[6] mais despote; donnant à Petit-Pinson pour un

[1] il ne le traitait pas plus mal à cause de cela.

[2] Beauvais ressemblait à un maquignon dans ses manières d'agir.

[3] il avait des défaillances, des faiblesses.

[4] allusion à la fable de La Fontaine, «l'Astrologue qui se laisse tomber dans un puits,» Livre II, Fable 13.

[5] la plus âgée.

[6] rébarbative, désagréable.

soufflet trois pommes, tracassant[1] tout le jour et racontant ses rêves. Elle était pleine de déférence pour l'abbé, qui n'avait qu'un bras, qui était prêtre, et qu'elle avait connu enfant. Elle était tout aise aussi d'avoir sur ses vieux jours un curé en permanence à la ferme. Elle l'appelait *notre* cousin, et le regardait comme un bonhomme un peu *rêveur et innocent*.[2] Sa sympathie cependant la portait plutôt vers Beauvais. Cette fille forte avait de l'admiration pour cet homme fort, et elle avait fait alliance avec lui. Du reste elle le rabrouait[3] souvent, car la Bruère était un allié indépendant.

Petit-Pinson était un allié soumis, ou plutôt il était la chose de la Bruère.[4] Il était lourdaud,[5] paresseux et un peu gourmand, mais il révérait la vieille servante, et ne redoutait que deux choses: la Bruère et le loup-garou.[6]

Et Denise? Denise était sauvage et avait la verte saveur, la grâce capricieuse et la sève[7] de tout ce qui est sauvage. Ce qui lui avait tout d'abord fait aimer le cousin, c'était que, grâce à lui, elle n'irait pas en pension.[8] La ville était pour elle un lieu terrible; son père l'y avait emmenée deux fois en temps de foire, et toute cette foule grouillante, glapissante, affairée, lui avait fait prendre la civilisation en horreur. Elle n'aimait pas même Pressigny, où on la regardait trop, et quand il venait du monde[9] aux Templiers, elle s'enfuyait au verger. La solitude au milieu des champs, les mille bruits de la ferme ou les grandes ombres des bois, voilà le milieu qu'elle chérissait. Elle

[1] travaillant. [2] simple. [3] gronder rudement.
[4] la Bruère le possédait entièrement. [5] maladroit.
[6] homme farouche et transformé en loup qui l'on disait errer la nuit.
[7] vigueur.
[8] elle ne quitterait pas son père pour aller dans une maison d'éducation.
[9] des gens.

n'était pas gaie, et cependant point mélancolique; elle avait des accès[1] d'agitation et d'immobilité, de fièvre et d'indifférence, qui venaient et partaient sans qu'on sût pourquoi. Elle n'aimait plus ses poupées depuis sa première communion, et n'aimait pas encore les livres; les aiguilles cassaient comme du verre entre ses doigts, et les besognes sédentaires ne pouvaient la retenir longtemps. Malgré ce caractère mobile et cette humeur capricieuse, elle avait une volonté de fer et une énergie dont Petit-Pinson n'était pas toujours le seul à s'apercevoir. Elle passait insoucieuse à travers les colères de Beauvais et de la Bruère, comme une hirondelle à travers une pluie d'orage. Ce mélange de sauvagerie et de mobilité inquiète avait d'abord effrayé le cousin, et il s'était demandé, non sans terreur, comment il viendrait à bout de[2] diriger vers le bien cette âme toujours extrême, cette intelligence ne se manifestant volontiers que par soubresauts.[3]

Mais, à défaut d'énergie, l'abbé avait une de ces tendresses inépuisables qui finissent par triompher des plus opiniâtres obstinations. Puis ne nourrissait-il pas dans le plus intime recoin de son cœur un projet auquel il n'avait qu'à penser pour retrouver de nouvelles forces? . . .

QUESTIONNAIRE.

1. Pourquoi l'abbé était-il surpris de se sentir heureux dans sa nouvelle vie?
2. Qu'est-ce qu'il y trouvait pour le charmer?
3. Où se réunissait-on en hiver?
4. Qu'est-ce que la Bruère faisait le soir? Beauvais? Denise? L'abbé?

[1] attaques. [2] il réussirait à. [3] brusquement et par intervalles.

5. Pourquoi Beauvais était-il plus heureux maintenant que le cousin était aux Templiers?
6. Que se plaisait-il à faire parfois?
7. Comment l'abbé avait-il tout d'abord cherché à gagner Beauvais?
8. Pourquoi n'y avait-il pas réussi?
9. Comment les deux hommes se considéraient-ils l'un l'autre?
10. Quelle était la grande différence entre ces deux natures?
11. Quand Beauvais était-il reconnaissant à l'abbé?
12. Décrivez la Bruère au physique et au moral.
13. Décrivez Petit-Pinson.
14. Pourquoi Denise aima-t-elle l'abbé tout d'abord?
15. Décrivez Denise.

EXERCICES.

I. Mettez un adjectif indéfini ou un pronom indéfini à la place du tiret (*Beginners' French*, p. 141):

1. — de tout cela n'était indifférent à l'abbé.
2. Petit-Pinson redoutait la Bruère, mais la Bruère ne redoutait —.
3. Daniel n'avait plus de chez lui — part.
4. — se réunissait le soir dans la grand'salle.
5. Daniel n'était pas un homme pratique dont on put tirer —.
6. — l'amusait, — le charmait.
7. Pour Beauvais, — n'était sérieux comme une affaire.
8. — regardait aux étoiles, — à terre.

II. Employez dans de petites phrases les pronoms ou adjectifs indéfinis ci-après:

1. on. 2. personne. 3. rien. 4. quelque chose. 5. quelqu'un. 6. aucun. 7. nul. 8. tel. 9. tout. 10. l'un. 11. l'autre. 12. chacun. 13. chaque. 14. autrui.

III. Remplacez le tiret par la préposition convenable:

1. Cette vie allait — sa nature.
2. Le matin, les cloches de Pressigny sonnaient — volée.
3. Le petit garçon écoutait — toutes ses oreilles.
4. L'abbé avait cherché — gagner son cousin.
5. Ce que Beauvais disait pénétrait la Bruère — admiration.
6. Sa sympathie cependant la portait plutôt — l'abbé.
7. On se réunissait — la grand'salle changée — cuisine.

IV. Trouvez des verbes de la même famille que les substantifs suivants:

1. l'image. 2. la rêverie. 3. la volonté. 4. la reconnaissance. 5. la contrainte. 6. la vie. 7. l'appel. 8. la joie.

V. Expliquez l'omission de l'article dans les expressions suivantes:

1. sept années de tristesse. 2. les tas de paille. 3. la cheminée de granit. 4. de longues histoires. 5. de toutes fleurs. 6. être plein de déférence. 7. le contemplateur d'étoiles. 8. sans terreur. 9. de nouvelles forces. 10. prendre en horreur.

VI. Thème pour une courte composition:
Une soirée passée aux Templiers.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. La vie de la ferme allait à sa nature.
2. Cela lui tenait chaud en hiver et frais en été.
3. Dans les premiers temps.
4. Faire mauvaise figure à . . .
5. Il y avait du maquignon dans Beauvais.
6. S'autoriser de . . .
7. Elle avait vingt ans de plus que son maître.
8. Elle l'avait connu enfant.
9. Il venait du monde aux Templiers.
10. Venir à bout de . . .

XV.

Dès les premiers jours de son arrivée aux Templiers, il avait voulu y régulariser sa position. Il avait pour tout revenu six cents francs, le loyer de ses Bruasseries. En dépit des protestations de Beauvais, il avait stipulé qu'il lui payerait une pension de trois cents francs. Avec le surplus, il trouva moyen d'envoyer chaque mois dix francs à Daniel, de se vêtir et de faire des cadeaux à Denise, à la Bruère et même à Petit-Pinson. Une fois débarrassé de ces détails matériels, il avait arrangé ses journées: la semaine entière était consacrée à Denise, à l'exception du dimanche.

Pendant la semaine, l'abbé était vêtu comme un bourgeois campagnard; mais le dimanche c'était tout autre chose. Ce jour-là, un vrai curé descendait de la tourelle: tricorne, rabat, bas noirs, souliers à boucles d'argent, soutane de drap fin, rien n'y manquait. A neuf heures, il s'acheminait vers l'église de Pressigny en compagnie de la Bruère, de Petit-Pinson et de Denise. Durant la messe, il se tenait au chœur en surplis, et de sa stalle, à travers la fumée de l'encens, il contemplait parfois Denise qui, la tête penchée sur son petit livre, priait à l'ombre d'un pilier. Denise! . . . C'était là sa joie et sa bénédiction; c'était son œuvre aussi. Il surveillait l'épanouissement de son intelligence avec cette respectueuse sollicitude de l'horticulteur pour une rose préférée, qui vient de sortir du bouton. Denise entrait dans l'adolescence; déjà la pétulance de l'enfant s'était à demi effacée pour faire place à une

gaucherie farouche et à une nerveuse surexcitation. Encore un peu de temps, et la jeunesse allait apparaître, et toute cette fine et énergique nature féminine allait prendre son plein développement. «Hâtons-nous, se disait l'abbé, hâtons-nous de semer, afin que le bon grain germe dans la saison.» Et il épanchait sur elle tous ses trésors de science, de sagesse et d'observation. Il voulait lui inspirer surtout, non pas le goût des livres, mais l'attrait des occupations sérieuses, et cultiver cet amour de la nature agreste qu'elle avait déjà. Le temps était-il beau,[1] ou même passable, ils faisaient ensemble une longue promenade. Tantôt ils allaient au-devant de[2] Beauvais, qui les ramenait alors en voiture, tantôt ils erraient à travers champs ou suivaient le cours de l'Égronne. Ils rapportaient toujours des moissons de fleurs, et quand les paysans voyaient passer ce prêtre manchot,[3] aux cheveux grisonnants,[4] et cette enfant coiffée d'une capeline rose, tous deux portant des gerbes de fleurs, ils leur donnaient toujours un bon salut, une bonne parole et un bon sourire.

Ainsi Denise grandissait au sein de cette nature rustique et féconde, entre son père et l'abbé, dans une atmosphère imprégnée de tendresse.

Un soir de juin, il y eut fête splendide dans la grande salle des Templiers. Beauvais ne devait rentrer que fort tard. Le cousin et Denise étaient seuls, ou à peu près, la Bruère coulant la lessive et Petit-Pinson s'étant endormi sur sa chaise. Un bouquet cueilli du matin était sur la table, et la lampe, couverte d'un abat-jour, l'éclairait doucement. Quand la lecture du soir fut terminée, le

[1] si le temps était beau.
[2] à la rencontre de.
[3] privé d'un bras.
[4] qui commençaient à grisonner.

cousin, approchant le vase tout près de Denise et de la lampe, le tourna lentement, afin de faire admirer à son élève le bouquet sous toutes ses faces. Il y avait au centre un splendide nénufar blanc, à demi fermé et plein de mystère; autour tremblotaient de légères graminées, mobile dentelle où se mêlaient capricieusement toutes sortes de plantes des champs, des eaux et des bois, qui s'épanouissaient aux feux de la lampe. Il y avait des clochettes et des coupes, des thyrses et des panaches,[1] des places pleines de clarté et de sombres profondeurs. Une mignonne araignée vert pâle était suspendue à une blanche aspérule, et, à demi emprisonnée dans les réseaux formés par l'entrecroisement des graminées, une éphémère aux yeux d'or, vêtue de gaze blonde, frissonnait; à mesure que[2] le cousin tournait le vase, une fine poussière argentée s'envolait de toutes les étamines, et planait comme une fumée au-dessus du bouquet, d'où s'exhalait un parfum exquis, pénétrant. Denise poussa tout à coup un cri d'admiration et couvrit sa figure de ses mains. Quand elle releva la tête, des pleurs roulaient dans ses yeux, mais des pleurs de joie; ses regards avaient un éclat qui frappa l'abbé; ses traits animés, ses joues colorées, donnaient à sa physionomie une expression nouvelle et la transfiguraient. Le cousin, ébloui de cette beauté qui se révélait soudain, tressaillit en la contemplant. L'enfant d'hier était devenue une jeune fille.

[1] des touffes de feuillage ou de fleurs.
[2] en même temps que.

QUESTIONNAIRE.

1. Quel était le revenu de l'abbé?
2. Quel était le montant de la pension qu'il payait à Beauvais?
3. Que faisait l'abbé du surplus?
4. Quel contraste y avait-il entre les vêtements que l'abbé portait pendant la semaine et ceux qu'il portait le dimanche?
5. A qui pensait-il parfois durant la messe?
6. Quel développement s'opérait en Denise?
7. Qu'est-ce que l'abbé voulait lui inspirer?
8. Que faisaient-ils souvent ensemble quand le temps était beau?
9. Qu'est-ce qui est arrivé un soir de juin dans la grande salle des Templiers?
10. Quelles fleurs se trouvaient dans le bouquet que l'abbé et Denise examinaient?
11. Qu'est-ce que Denise a fait tout à coup?
12. Quel changement l'abbé a-t-il remarqué en elle quand elle a relevé la tête?

EXERCICES.

I. Mettez l'article et un adjectif aux mots suivants:

1. cadeau.	6. bas.	11. fête.
2. détail.	7. soutane.	12. panache.
3. fumée.	8. œuvre.	13. yeux.
4. tricorne.	9. promenade.	14. vase.
5. rabat.	10. cheveux.	

II. Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes:

1. Hâtons-nous de semer, afin que le bon grain *germe* dans la saison.

2. Bien que l'abbé *ait* peu d'argent, il fait des cadeaux à ses amis.
3. Les accès venaient et partaient sans qu'on *sût* pourquoi.

III. Mettez les verbes entre parenthèse au présent du subjonctif:

1. Denise aime à se promener le matin avant qu'il (faire) chaud.
2. Quoiqu'elle ne (savoir pas) les noms de toutes les fleurs dans le bouquet, elle les admire toutes.
3. Elle attend que son père (revenir).
4. L'abbé approche le vase tout près de la lampe pour que Denise (pouvoir) admirer le bouquet.
5. A moins qu'il ne (pleuvoir), ils errent à travers champs toute la journée.

IV. Dans les phrases ci-dessus remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait et le présent du subjonctif par l'imparfait du subjonctif.

V. Formez des phrases contenant des dérivés des mots suivants:

1. vouloir. 2. vêtir. 3. préférer. 4. promenade. 5. pleurs. 6. admirer. 7. éclat. 8. jeune.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Écrivez des phrases contenant les expressions idiomatiques suivantes:

1. C'était tout autre chose.
2. Faire place à . . .
3. Faire une promenade.
4. Aller au-devant de.
5. Errer à travers champs.
6. A peu près.
7. A mesure que.

XVI.

Quand éclata[1] la guerre de Crimée,[2] Denise venait d'avoir seize ans. Daniel, nommé caporal dès l'année de son engagement, écrivit au cousin qu'il partait pour l'Orient. L'abbé courut aussitôt à Pressigny, et envoya par la poste à son pupille un mandat supplémentaire. Ce fut à dater de ce jour que Daniel joua son rôle dans les conversations de la ferme. Le cousin, trop pauvre pour s'abonner à un grand journal, persuada à Beauvais de prendre un abonnement. «Est-il au moins dans la cavalerie, votre protégé?» Ce fut lui qui apporta aux Templiers la carte du théâtre de la guerre, «pour faire plaisir à son curé, qui suivait ça.» L'abbé s'empara de la carte, la porta dans sa cellule, et là, chaque jour, suivit sur la terre d'Orient la marche du corps d'armée dont le 49e faisait partie.

L'Orient, c'était par delà les ruines du château d'Étableaux. Quelquefois le soir, quand le soleil s'était déjà couché à l'autre extrémité du ciel, le cousin, debout devant la fenêtre de la tourelle, plongeait un regard inquiet dans le bleu plus sombre du levant, et quand il fermait sa fenêtre: «Que Dieu le protège!» disait-il.

Vers le milieu de l'année 1855, Daniel passa sergent,[3] et le cousin reçut à cette occasion une lettre qu'il lut à Beauvais, au dessert, pendant que Denise était allée étendre du linge au verger. Cette lettre était toute belliqueuse.[4] Daniel y racontait sa vie de bivouac et y faisait le récit

[1] quand commença.
[2] cette guerre eut lieu de 1854 à 1856.
[3] fut nommé sergent.
[4] guerrière.

d'un jour de bataille, quand, dès l'aube,[1] on est réveillé par l'air de la diane et les sourds grondements du canon: «Chacun prend son fusil et son sac, disait-il, et en marche! On avance dans le crépuscule; on entend les commandements brefs et accentués qui se répètent et courent dans les rangs; les aides de camp volent d'un régiment à l'autre; les troupes prennent des directions; nos chefs nous haranguent[2] par quelques mots énergiques. Bientôt le bruit du canon devient plus nourri, et puis les clairons sonnent, les musiques jouent de vieux airs nationaux qu'on n'entend plus qu'aux jours de bataille et qui font bouillir le sang aux plus peureux,[3] et aux roulements des tambours, à travers la fumée, le régiment, enivré par l'odeur de la poudre, frémit tout entier.—En avant! . . . On n'est plus Pierre, Jacques, Daniel: on est la France, chacun pour une parcelle![4] . . . On regarde le bras du chef qu'on n'entend plus, on dit de l'œil bonjour aux camarades, et on est parti. Cela dure parfois tout le jour. Les hommes tombent, on avance toujours. Quelquefois un froid vous passe sur le cœur, mais ne fait qu'y passer.[5] Et ainsi jusqu'au soir, où, la bataille finie, on apprend que la victoire est à nous et qu'on est nommé sergent, car je suis sergent, mon cousin, depuis hier. Ce qui est triste, c'est qu'au retour, sous la tente, le nombre des camarades de la veille est diminué, cela vous serre le cœur;[6] mais d'autres sont là, on cause, on cause et on s'endort harassé. Voilà, mon cousin, et maintenant ma chandelle est à bout. A vous, cher cousin, de tout cœur!»

[1] le point du jour.
[2] font un discours.
[3] à ceux qui ont le plus peur.
[4] petite partie.
[5] ne se prolonge pas.
[6] cela vous cause une vive douleur.

Comme l'abbé achevait sa lecture,[1] Denise rentra. «Voilà un gaillard qui a des moustaches![2] s'écria Beauvais; Denise, lis un peu cette lettre, lis-la haut, je l'entendrai volontiers deux fois.» Et Denise lut lentement, de sa voix nette et bien timbrée.[3] L'abbé époussetait négligemment la manche de son bras droit et regardait en dessous. Quand Denise fut arrivée à la fin, elle garda le silence et remit la lettre au cousin. «A son retour en France, dit Beauvais, il faudra que vous lui écriviez de venir chasser avec moi, car il doit aimer la chasse, ce garçon-là. En voilà un au moins qui saura apprécier un cheval!» Denise, toujours silencieuse, pliait du linge sur la table. Beauvais sortit, et l'abbé alla lire son bréviaire; mais il était préoccupé, Denise n'avait rien dit de la lettre.

Elle aussi s'éloigna,[4] préoccupée, et s'enfonça rêveuse dans les allées du jardin. Elle n'avait rien dit, mais elle avait beaucoup pensé, à la lecture de cette lettre toute résonnante des bruits de la guerre. Elle repassait dans sa mémoire le fier et joyeux langage du pupille de l'abbé, et elle essayait de se le représenter assis sous la tente et fourbissant ses armes, ou bien guêtré, le sac au dos, la baïonnette croisée, s'élançant à l'ennemi. Elle pensait encore à lui au soir, lorsque, après souper, elle vint s'accouder au petit mur du verger, d'où l'on voyait la verte vallée de l'Égronne jusqu'à Pressigny.

Le soleil plongeait, derrière les Templiers, dans les pins du bois des Courtils, et Pressigny, à demi voilé de peupliers et couronné par sa tour élancée, semblait transfiguré par les derniers rayons du couchant; les créneaux de

[1] finissait de lire.
[2] un jeune homme qui est courageux.
[3] mélodieuse.
[4] s'en alla.

la tour étaient teints en rose, les toits d'ardoise avaient de joyeuses et claires couleurs violettes, toutes les vitres étaient d'un rouge vif, et Denise songeait à l'Orient. Puis, tournant du côté d'Étableaux ses yeux éblouis de rayons et de couleurs, elle se sentait toute mélancolique à l'aspect de la vallée rétrécie[1] et déjà obscure entre ses deux versants couverts de noyers et de chênes. La voix faible et cristalline de l'Égronne s'élevait dans la paix du soir, comme une plaintive mélodie que les rainettes accompagnaient par moments de leur basse étrange. Encapuchonnée dans sa cape noire, une *pastoure*[2] descendait du coteau d'Étableaux en poussant devant elle un troupeau de vaches; on entendait les doux beuglements des génisses, on voyait le chien alerte courir sans cesse de la bergère au troupeau, et, tout en courant, jeter un aboiement sonore auquel répondaient les chiens des métairies. Dans un intervalle de silence, la *pastoure* se mit à chanter, et sa voix traînante, sa rustique mélopée[3] arrivèrent distinctes jusqu'à Denise. La *pastoure* chantait une ballade locale, très populaire en Touraine, et dont voici les premiers couplets:

Ce sont trois jeun's[4] garçons
Qui s'en vont à la guerre,
Qui s'en vont à la guerre
A leur corps défendant,[5]
Regrettant leur maîtresse
Que leur cœur aime tant.

Le plus jeune des trois
Regrette bien la sienne,

[1] étroite. [2] bergère. [3] son chant monotone.
[4] jeunes. [5] contre leur gré.

Regrette bien la sienne,
Ah! qu'il a bien raison!
C'est la plus belle fille
Qu'il y ait dedans[1] Lyon. . . .

Pourquoi, après ce dernier couplet, les larmes vinrent-elles aux yeux de Denise? pourquoi la mélancolique histoire du *plus jeune des trois* s'associa-t-elle dans sa pensée avec le fier soldat qui se battait là-bas en Crimée? . . . Ah! si le cousin avait pu voir tomber ces précieuses larmes!

QUESTIONNAIRE.

1. Quel âge avait Denise quand éclata la guerre de Crimée?
2. En quelle année la guerre de Crimée éclata-t-elle?
3. Quelles nations y étaient engagées?
4. Quand Daniel a-t-il commencé à jouer son rôle dans les conversations de la ferme?
5. Qu'est-ce que l'abbé a persuadé à Beauvais?
6. Quand Daniel a-t-il passé sergent?
7. Qu'a-t-il raconté dans la lettre qu'il a envoyée à l'abbé pour lui annoncer cette nouvelle?
8. Qui est entré dans la salle comme l'abbé achevait la lecture de la lettre?
9. La lecture terminée, où est-elle allée?
10. A qui pensait-elle toujours?
11. Le soir, en regardant les derniers rayons du soleil couchant, comment se sentait-elle?
12. Qui s'est mis à chanter tout à coup?
13. Qu'a-t-elle chanté?
14. De quoi s'agit-il dans la ballade?
15. Quelle impression la chanson a-t-elle produite sur Denise?

[1] dans.

EXERCICES.

I. Mettez la lettre entière de Daniel au passé indéfini.

II. Faites accorder les adjectifs dans les phrases suivantes:

1. Une lettre (bref et belliqueux).
2. Sa voix (net et bien timbré).
3. De (beau, jeune) filles (fier et inquiet).
4. Des chansons (joyeux et gai).
5. De (vieux) airs (national).
6. Une mélodie (plaintif).

III. Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases ci-après (*Beginners' French*, p. 159—p. 164):

1. Il faudra que vous lui *écriviez* de venir chasser avec moi.
2. Il est possible que Daniel *revienne* bientôt en France.
3. Il valait mieux que l'abbé n'en *parlât* pas encore à Denise.

IV. Mettez les verbes entre parenthèse au subjonctif et au temps qu'il faut du subjonctif:

1. Il convenait que Daniel (écrire) à l'abbé avant de partir pour la guerre.
2. Il faut que Denise (lire) la lettre à son père.
3. Il était indispensable qu'il (avoir) tous les détails de l'affaire avant son départ.
4. Il se peut que Daniel (aller) aux Templiers à son retour en France.
5. Il importe qu'il (recevoir) l'invitation tout de suite.
6. Il est préférable que l'abbé (finir) la lecture de la lettre avant que Denise (rentrer).

V. Thème pour une courte composition:

Un jour de bataille.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Écrivez des phrases contenant les expressions idiomatiques suivantes:

1. A dater de ce jour.
2. Faire partie de.
3. Par delà.
4. Ne faire que.
5. Être à tout.
6. A vous, de tout cœur.
7. Regarder en dessous.
8. En voilà un qui . . .
9. Tout en courant.
10. Se mettre à.

XVII.

A la prise de la tour Malakof,[1] Daniel fut nommé sergent-major, et peu après rentra en France. Le cousin ne jugea pas qu'il fût encore temps de le faire venir près de lui; mais il lui écrivit de lui envoyer sa photographie, et doubla son mandat mensuel à cette intention. Quelques semaines plus tard, le portrait arriva aux Templiers. Daniel était représenté nu-tête, et la main droite appuyée sur la baïonnette de son fusil. La main de l'abbé, en saisissant le portrait, tremblait tellement qu'il fut dix minutes avant de pouvoir se rendre compte de[2] la nouvelle physionomie de son pupille. Il le reconnut enfin et se sentit fier. Il descendit alors et montra le portrait à Beauvais et à Denise. «Voilà un gaillard!» s'écria Beauvais. Denise contempla silencieusement cette jeune et énergique figure, dont les traits se détachaient en brun du[3] fond laiteux[4] de l'épreuve. L'innocent abbé fut de nouveau pris à[5] ce silence, il remonta se désoler dans sa tourelle, où il suspendit le portrait en face de sa croix noire. Et cependant, si les verveines dont la fenêtre du cousin était toujours soigneusement garnie en été, si les verveines roses et lilas avaient pu parler, elles auraient dit qu'on les arrosait trop maintenant. Denise, pendant la promenade quotidienne[6] de l'abbé, leur prodiguait l'eau fraîche sans regarder, car ses yeux contemplaient la brune photographie accrochée au mur.

[1] fortification de Sébastopol, en Crimée, prise par les Français en 1855.
[2] apprécier.
[3] apparaissaient nettement en brun sur le.
[4] couleur de lait.
[5] trompé par.
[6] de chaque jour.

Les choses en étaient là.[1] Beauvais devenait de jour en jour plus obèse, la Bruère se faisait vieille et commençait à avoir des intervalles de silence. Petit-Pinson grandissait, mettait son chapeau sur l'oreille et faisait le beau,[2] les dimanches, sur la place[3] de Pressigny. L'abbé songeait à Daniel tout en achevant l'éducation de Denise, et Denise, toujours plus sauvage, rêvait souvent seule au verger. Elle allait avoir dix-huit ans. Un soir de juillet 1857, Beauvais, après souper, dit d'un air sérieux et attendri en embrassant sa fille: «Te voilà grande maintenant, mignonne, te voilà grande, et je me fais vieux. Je ne veux pas que tu coiffes sainte Catherine,[4] et je vais m'occuper de te chercher un mari.» Et comme Denise, un instant interdite,[5] avait fini par rire aux éclats, Beauvais reprit[6] de sa grosse voix: «Ce que je dis est très sérieux, et je désire que tu t'accoutumes dès à présent à cette idée-là. J'ai un parti[7] en vue, et dans quelques jours nous en causerons. . . .» Il se fit un grand silence. Beauvais, qui se voyait déjà séparé de sa fille, se leva pour cacher son émotion et alla faire un tour dans sa grange.[8] Denise était pourpre. L'abbé, pâle et embarrassé, balbutia quelques paroles, prétexta la lecture de son bréviaire et disparut.

Arrivé dans la tourelle, le malheureux cousin s'enferma à double tour. Il était blême,[9] et la sueur coulait le long de ses maigres joues. Il regarda le portrait de Daniel: «C'est fini de nos rêves,[10] mon pauvre ami!» lui dit-il tout

[1] dans cet état.
[2] se donnait des airs, se promenait orgueilleusement.
[3] place publique.
[4] que tu deviennes vieille fille; se dit des jeunes personnes parvenues à l'âge de vingt-cinq ans sans avoir trouvé un mari.
[5] confuse. [6] continua. [7] un futur mari.
[8] parcourir sa grange. [9] très pâle. [10] nos rêves sont finis.

haut; puis il se mit à marcher, tout absorbé. Après quelques moments de silence: «Ainsi, reprit-il, le premier venu pourra m'enlever Denise, Beauvais la lui donnera, et tout sera fini! Je me serai, par peur de Beauvais, enfui au séminaire, la batteuse m'aura pris mon bras, j'aurai élevé cette enfant comme ma propre fille, et pour toute compensation Beauvais me dira un grand merci et la jettera à un étranger! . . . Et il aura raison! Après tout, quels droits ai-je sur elle, et les pensées que j'ai là sont-elles bien les pensées d'un prêtre? . . . Oui, mais mon cœur se brise quand je songe à ce mariage. Ils vont m'arracher cette seconde Denise, je ne la verrai plus qu'en cérémonie; elle ira chez des inconnus, et quand mon pauvre Daniel reviendra, je ne pourrai plus lui donner l'épouse que j'avais choisie; je n'unirai pas ces deux enfants, ces deux cœurs que j'avais de loin formés l'un pour l'autre! Aussi ma timidité est stupide. Ne pouvais-je parler à Beauvais et lui dire franchement mes projets? . . . Ah! Beauvais! . . . J'entends d'ici le rire ironique qui aurait accueilli ma proposition. . . . Si seulement Daniel avait eu l'épaulette, mais un sous-officier. . . . Beauvais ne voudra jamais! . . . Non, cela ne se peut pas,[1] nous sommes pauvres, et elle est riche. Je ne puis rien dire: ils sont riches! . . .»

Le cousin ne se coucha pas, et dès l'aube sortit pour respirer au grand air. Quand, vers huit heures, Denise monta dans la tourelle pour arroser les verveines, elle vit que le lit n'avait pas été défait, et resta pensive. . . .

Le surlendemain, dès le matin, Beauvais entra dans le cabinet du cousin, et le réveillant brusquement: «Dites

[1] cela n'est pas possible.

donc, cousin, vous ne savez pas?—Non, fit[1] l'abbé effrayé. —Eh bien, je vais vous dire, continua Beauvais d'un air confidentiel, j'ai trouvé un mari pour Denise. . . . Devinez-vous qui?» L'abbé parut terrible en ce moment, tant il ouvrit de grands yeux. «Je m'adresse bien, reprit Beauvais, vous avez toujours le nez et l'esprit dans les livres, vous ne connaissez pas le pays. . . . N'avez-vous pas remarqué à la foire de Pressigny ce jeune homme avec qui j'ai longtemps causé près du pont?—M. Delétang? —C'est le fils d'un marchand de biens d'Angles.[2] On m'a fait des ouvertures[3] à son sujet. Il est riche, il est campagnard, et il habiterait volontiers les Templiers. . . . Nous garderions près de nous notre Denise. . . . Le jeune homme est en ce moment à Angers[4] et ne doit pas revenir avant un mois; nous en reparlerons, mais *motus!*»[5] Il sortit.

L'abbé se leva en hâte et avec une fièvre nouvelle. «Non, non, point de Delétang, se dit-il, il faut cette fois se montrer!» Et vite il écrivit à Daniel les lignes suivantes: «Demande immédiatement un congé de trois mois, on t'attend ici pour chasser. Viens aussitôt que possible!» Il prit un billet de cent francs qu'il avait en réserve, l'enferma dans la lettre et courut au bureau de poste de Pressigny.

A son retour, le cœur lui battait. Il dit brusquement à Beauvais devant Denise: «J'ai écrit ce matin à mon pupille de venir chasser aux Templiers, et je l'attends avant la fin du mois.»

[1] dit.
[2] commune de Vendée, 1,411 habitants.
[3] on m'a parlé.
[4] chef-lieu du département de Maine-et-Loire.
[5] silence.

QUESTIONNAIRE.

1. Quand Daniel fut-il nommé sergent-major?
2. Qu'est-ce que l'abbé a demandé à Daniel?
3. Quelques semaines plus tard, qu'est-ce qui est arrivé aux Templiers?
4. Comment l'abbé s'est-il senti en voyant la nouvelle physionomie de son pupille?
5. Où a-t-il suspendu le portrait?
6. Qu'est-ce que Beauvais a dit à sa fille un soir de juillet, 1857?
7. Au lieu de répondre, qu'est-ce que Denise a fait?
8. Comment l'abbé a-t-il reçu cette nouvelle?
9. Pourquoi n'osait-il pas parler à Beauvais de ses propres projets de mariage pour Denise?
10. Le surlendemain, qui a réveillé l'abbé?
11. Que lui a dit Beauvais?
12. Qui est-ce que le père a choisi comme mari pour sa fille?
13. Où était M. Delétang en ce moment?
14. Qu'est-ce que l'abbé a écrit à Daniel?
15. En revenant de la poste, quelle nouvelle a-t-il annoncée à Beauvais devant Denise?

EXERCICES.

I. Donnez des synonymes de:

1. s'éloigner.	4. essayer.	7. de nouveau.
2. fier.	5. se mettre à.	8. l'histoire.
3. joyeux.	6. quotidien.	9. vieux.

II. Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes:

1. Le cousin ne jugea pas qu'il *fût* encore temps de le faire venir près de lui.

2. Je ne veux pas que tu *coiffes* sainte Catherine.
3. Je désire que tu t'*accoutumes* à cette idée-là.

III. Mettez les verbes entre parenthèse au présent du subjonctif:

1. Beauvais veut que sa fille (épouser) M. Delétang.
2. L'abbé ne pense pas que les projets du père (pouvoir) réussir.
3. Il regrette que Daniel ne (être) pas déjà aux Templiers.
4. Il exige que le jeune homme (demander) immédiatement un congé de trois mois.
5. Beauvais est surpris que sa fille n'(accueillir) pas bien sa proposition.

IV. Dans les phrases ci-dessus, remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait et le présent du subjonctif par l'imparfait du subjonctif.

V. Nommez des mots de la même famille que les mots suivants:

1. vieux.	5. la vue.	9. le merci.
2. grandir.	6. cacher.	10. la raison.
3. beau.	7. l'ouverture.	11. le retour.
4. finir.	8. pauvre.	12. battre.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Écrivez des phrases contenant les expressions idiomatiques suivantes:

1. En être là.
2. De jour en jour.
3. Se faire vieux.
4. Coiffer sainte Catherine.
5. Rire aux éclats.
6. Faire un tour.

7. S'enfermer à double tour.
8. Dire tout haut.
9. Ouvrir de grands yeux.
10. Dire un grand merci.

XVIII.

Trois semaines s'étaient à peine écoulées quand un matin l'abbé, encore au lit, entendit la grosse voix de Beauvais qui lui criait du jardin: «Hé! cousin!» Il courut à la fenêtre. . . . Daniel en petite tenue, le képi sur l'oreille, une médaille à la boutonnière, Daniel, les bras tendus vers la tourelle, était près de Beauvais. Le cousin agita fortement son bras mutilé, rentra et se vêtit comme il put. Il allait descendre quand la porte s'ouvrit, et Daniel et Beauvais firent irruption[1] dans la chambre. Ah! le retour payait bien le départ; ils se tinrent quelque temps embrassés. «Saprebleu! dit Beauvais attendri, est-ce que vous allez vous manger? Venez, monsieur Daniel, laissons le cousin s'habiller.» Le cousin fit sa toilette à la hâte en l'entrecoupant[2] d'exclamations joyeuses, puis il descendit. Il ne trouva plus dans la cour que Beauvais. «Allez le chercher, dit gaiement celui-ci, le voilà reparti. Et vous ne l'avez pas mis dans la cavalerie?—Eh! quoi donc encore? demanda le cousin ahuri.[3]—Figurez-vous que je lui montrais mon nouveau cheval, une bête que personne n'ose monter.—Eh bien? . . .—Eh bien, il a sauté dessus, et le voilà bien loin.» L'abbé et Beauvais coururent hors la ferme. Daniel revenait vers eux ventre à terre[4]: il avait encore à la main son bâton de voyage, mais son képi était resté en route. On reconduisit le cheval à l'écurie, et on alla du même pas[5] à la recherche

[1] s'élancèrent. [2] l'interrompant. [3] stupéfait.
[4] avec une extrême vitesse. [5] tout de suite.

du képi,[1] puis du même pas on alla aux Bruasseries, et tout en causant on suivit le cours de l'Égronne, si bien qu'on arriva jusqu'à Pressigny. On oubliait l'heure et le chemin en questions, en réponses, en surprises et en exclamations. C'étaient des ressouvenirs, des plaisanteries, des rires, des silences délicieux. Beauvais, pour un empire, n'eût en ce moment lâché le *major*, comme il appelait Daniel. A Pressigny, on fit réflexion que l'on mourait de soif, et l'abbé, lui troisième (honni soit qui mal y pense!),[2] entra au premier cabaret. On trinqua. «A la guerre de Crimée! dit Beauvais.—Au retour!» s'écria Daniel. Il ne pouvait se lasser de[3] regarder le cousin, et le cousin contemplait sans cesse Daniel. Comme ils se trouvaient changés l'un et l'autre! l'un avec sa longue et pâle figure ridée, ses joues creuses, son doux sourire et ses cheveux gris; l'autre, fort, élancé,[4] résolu, ayant de l'*en-avant*[5] dans toute sa personne, une figure franche et accentuée, des yeux bruns pétillants,[6] de jeunes moustaches naissantes, de blanches dents qui disaient la santé et des cheveux noirs naturellement frisés. . . . Et le cousin émerveillé[7] répétait à Beauvais: «Voyez-vous ce garçon? Eh bien, c'est moi qui l'ai élevé; je l'ai porté dans mes bras. . . . T'en souviens-tu?»

On revint lentement aux Templiers par la côte des Murets, et Beauvais fit la remarque que Denise n'allait pas savoir ce qu'ils étaient devenus. «Qui est-ce? demanda à mi-voix Daniel au cousin.—C'est ma fille, ma fille Denise! s'écria fièrement Beauvais.—Ah! fit Daniel, vous

[1] chercher le képi.
[2] la devise de l'ordre de la Jarretière.
[3] cesser de.
[4] grand, mince et svelte.
[5] de la hardiesse, de la décision.
[6] brillants.
[7] agréablement surpris.

avez une fille? Le cousin ne me l'avait pas dit.—Mais que vous écrivait-il donc? Je parie qu'il ne vous a point parlé de mes chevaux seulement!—Est-ce que je puis écrire longuement de ma main gauche?» interrompit le cousin. 5

On arriva, et comme Daniel voulait aller faire toilette, Beauvais le poussa dans la salle. Le couvert était mis, mais Denise n'était pas là. Le cousin se sentit rougir. Daniel s'époussetait légèrement près de la fenêtre ouverte; Beauvais s'était mis à table. Il fallait pourtant bien que 10 Denise se montrât. Elle entra dans un moment où Daniel tournait le dos à la porte. «Nous as-tu préparé un bon déjeuner?» s'écria Beauvais. Daniel se retourna très vite et vit Denise. Leur émotion à tous deux se trahit par un léger mouvement en arrière. Daniel salua respectueuse- 15 ment, sans timidité comme sans excès d'assurance, puis on se mit à table. Il se trouvait placé à côté de Denise; mais soit qu'il fût embarrassé à la vue de cette jeune hôtesse sur laquelle il ne comptait pas, soit que la mine un peu fière de Denise lui imposât, il resta silencieux. Toute- 20 fois, s'il demeurait muet et contraint, il n'en était pas plus calme au fond,[1] et dès le premier service il trahit son émotion en brisant, rien qu'à le toucher, un plat qu'on lui passait. Le rouge lui monta au front. «Bah! bah! dit Beauvais, ne faites pas attention à cela!» Denise saisit 25 cette occasion de rompre le silence. «Ce plat était fêlé[2] depuis longtemps, dit-elle.—Mademoiselle . . .» commença Daniel, qui tenait à[3] s'excuser. Ils se regardèrent, rougirent de plus belle[4] et redevinrent silencieux. Heureusement

[1] en réalité.
[2] fendu.
[3] désirait avec ardeur.
[4] de plus en plus.

l'abbé vint à leur secours et changea la conversation. «Vous n'avez plus de parents? dit à Daniel l'oublieux Beauvais, à qui le cousin avait raconté au moins vingt fois l'histoire de son pupille.—Non, monsieur, répondit
5 Daniel; mon père, qui était charpentier, s'est tué en tombant d'un toit, et ma mère est morte huit jours après. . . .» Et il ajouta en regardant l'abbé: «C'est le cousin qui m'a recueilli.» Cela fut dit fièrement et avec une simplicité qui toucha Beauvais. «Pardon! . . .» fit-il tout ému.
10 L'abbé, fâché et content de cette explication, en profita pour serrer une fois de plus la main de Daniel. Au dessert, la jeune fille quitta la salle à manger. Alors Beauvais alluma sa pipe, Daniel roula une cigarette, et on se mit à parler de l'Orient et de la guerre.

15 Que faisait Denise pendant ce temps? Assise sous un large figuier, à l'extrémité du verger, elle semblait tout occupée à considérer les arabesques lumineuses que le soleil dessinait sur le sable à travers les arbres; mais, si ses yeux suivaient attentivement les mobiles découpures
20 de l'ombre, son esprit était ailleurs. Les pensées qui l'absorbaient semblaient être d'une nature très complexe, car tantôt un rapide sourire glissait sur ses lèvres, et tantôt une vive rougeur courait de ses joues à son front. Il y avait sur sa mignonne figure un singulier mélange
25 de joie et de préoccupation. Denise était en train de rompre avec un idéal auquel des années entières l'avaient pour ainsi dire fiancée. Elle avait rêvé Daniel tout autre[1] qu'il n'était, et la transition du rêve à la réalité lui était à la fois douce et difficile. La brune jeune fille, en dépit de la photographie envoyée au cousin, s'était figuré un Daniel

[1] différent.

blond avec des yeux bleus et une physionomie un peu pensive; le vrai Daniel avait un tout autre air. Il était petit, maigre, brun et peu mélancolique. Il fallait donc effacer les traits vagues de l'ancien portrait et y substituer l'image vivement accusée[1] de l'original. 5

Tout en confessant que le Daniel en chair et en os[2] valait bien le Daniel imaginaire, Denise ne pouvait s'empêcher de regretter son rêve; puis, honteuse de cette préoccupation persistante, elle secouait la tête, passait ses petites mains sur ses joues rougissantes, et essayait de 10 donner un autre tour à sa pensée. Elle penchait la tête au-dessus du mur d'appui et regardait les champs de blé moissonnés. Alors le chant d'une caille dans les chaumes lui rappelait que la chasse venait de s'ouvrir et que Daniel était arrivé aux Templiers pour chasser; elle écoutait les 15 appels des *pastoures*, et leurs voix lui remettaient en mémoire[3] la chanson des *trois jeunes garçons s'en allant à la guerre*, et la chanson ramenait encore sa pensée vers Daniel. «Daniel! Daniel!» disait la voix fraîche de l'écluse; «Daniel!» criaient les martinets traversant l'espace 20 bleu comme des flèches.—Et ainsi jusqu'au soir.

QUESTIONNAIRE.

1. Quand Daniel est-il arrivé aux Templiers?
2. Comment était-il vêtu?
3. Où était-il quand l'abbé descendit?
4. Comment Daniel revenait-il?
5. Quel changement l'abbé remarqua-t-il dans Daniel?
6. Quand Daniel apprit-il pour la première fois que Beauvais avait une fille?

[1] accentuée, mise en relief.
[2] en réalité, en personne.
[3] lui rappelaient.

7. Que voulait-il faire en arrivant à la maison?
8. Quand Denise est-elle entrée?
9. Comment Daniel l'a-t-il saluée?
10. Pourquoi est-il resté silencieux pendant le repas?
11. Comment a-t-il trahi son émotion?
13. Quelle question Beauvais fit-il à Daniel?
14. Que lui répondit Daniel?
15. Le repas terminé, où Denise est-elle allée?
16. A qui pensait-elle?
17. Comment s'était-elle figuré Daniel?
18. Le Daniel en chair et en os valait-il bien le Daniel imaginaire?
19. Pourquoi essaya-t-elle de donner un autre tour à sa pensée?
20. Qu'est-ce qui l'a empêchée d'y réussir?

EXERCICES.

I. Mettez les verbes entre parenthèse au présent de l'indicatif (*Beginners' French*, p. 97):

1. C'(être) moi qui l'(avoir) élevé.
2. C'(être) des ressouvenirs, des rires, des silences délicieux.
3. C'(être) le cousin qui m'(avoir) recueilli.
4. C'(être) vous qui me l'(avoir) dit.
5. C'(être) nous qui (parler).
6. C'(être) eux qui nous (avoir) invités.

II. Donnez la forme interrogative aux phrases précédentes.

III. Donnez la définition des mots suivants:

1. un charpentier.
2. un cabaret.
3. une écurie.
4. une salle à manger.
5. un empire.
6. une hôtesse.

IV. Formez des phrases contenant les verbes ci-dessous

1° au présent de l'indicatif, 2° au passé indéfini, 3° au futur, 4° au présent du subjonctif, 5° à l'impératif:

1. vouloir.
2. se souvenir (de).
3. se mettre (à).
4. s'asseoir.
5. recueillir.
6. s'ouvrir.

V. Sujet de composition:

L'arrivée de Daniel aux Templiers.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

Employez dans de petites phrases les expressions idiomatiques suivantes:

1. Être au lit.
2. Faire irruption.
3. En route.
4. Aller à la recherche de.
5. Faire réflexion.
6. Honni soit qui mal y pense.
7. Mettre le couvert.
8. Faire attention à.
9. Tenir à.
10. Rougir de plus belle.
11. Être en train de.
12. Tout autre.

XIX.

A la nuit close,[1] Beauvais avait conduit le sergent-major dans sa chambre, et lui serrant la main: «Vous êtes ici chez vous, avait-il dit, reposez-vous bien; demain nous irons ensemble visiter mes bois, et je vous ferai voir[2] du gibier. Bonne nuit!» En se couchant et après avoir fait sa prière, le cousin se sentit tout rassuré. «M. Delétang est loin d'ici, songeait-il; Daniel est installé aux Templiers. Laissons maintenant agir le ciel.»

Le lendemain, quand il descendit, les chasseurs étaient déjà partis; Denise se plaignait d'avoir la migraine[3] et semblait fatiguée. Le naïf abbé croyait tout bonnement[4] qu'elle allait lui parler du nouveau venu; mais elle ne dit pas un mot, et il s'en alla, tout désorienté,[5] lire son bréviaire au jardin.

A midi, Beauvais et Daniel rentrèrent affamés. Daniel, pour son début, rapportait deux perdrix dont le cousin parut tout fier. On se mit à table, et, les convives étant devenus déjà plus intimes, la conversation s'anima. Denise fut affable et enjouée,[6] et même, en présentant un plat à Daniel, elle s'enhardit jusqu'à lui dire en souriant: «Celui-ci est plus solide!» Et comme en parlant il avait fallu regarder son voisin, elle avait été forcée de convenir que les yeux bruns étaient plus expressifs que les yeux bleus. Elle remarqua aussi que Daniel n'était ni beau parleur ni gauche[7] comme les visiteurs ordinaires des

[1] complète.
[2] montrerai.
[3] mal à la tête.
[4] innocemment.
[5] déconcerté.
[6] gaie.
[7] maladroit.

Templiers, mais qu'il avait la voix grave et pleine, la parole franche et énergique, et un fonds inépuisable de bonne humeur. Seulement il avait toujours l'air de la savoir présente sans en paraître autrement ému, et Denise, piquée, se disait que le Daniel de son rêve eût été certainement plus aimable et moins occupé de lièvres et de perdreaux.

La journée passa joyeuse pour tous quatre, et plus joyeuses encore s'écoulèrent les semaines qui suivirent, chaque jour amenant une chasse heureuse ou quelque course nouvelle. L'automne était magnifique. En rentrant le soir, on contait à Denise et au cousin les exploits de la matinée, et on arrêtait le plan des plaisirs du lendemain. Denise demandait-elle un lièvre[1], Daniel ne voulait revenir à la maison qu'avec un lièvre dans son carnier. Une fois il ne fut de retour[2] qu'à la nuit close: il avait chassé tout le jour et s'était passé de déjeuner;[3] mais aussi il rapportait un faisan, pièce rare que Denise, la veille, avait mise au rang des gibiers fabuleux.[4] Et Denise, oubliant de plus en plus son ancien idéal, se demandait comment elle avait pu avoir le mauvais goût de médire des cheveux noirs et des yeux bruns, et commençait à sourire de ses rêves romanesques. Dès le matin, elle était éveillée, elle assistait en secret au départ des chasseurs, et le soir, devinant le chemin par lequel ils devaient revenir aux Templiers, elle allait au-devant d'eux, accompagnée par le cousin, et du plus loin,[5] Daniel, tirant de sa gibecière sa plus belle pièce, la lui montrait d'un air triomphant.

[1] si Denise demandait un lièvre.
[2] il ne rentra.
[3] il n'avait pas déjeuné.
[4] avait placée au nombre des gibiers qui n'existaient pas.
[5] d'une grande distance.

Bientôt ce fut entre eux une amitié charmante. Denise n'avait qu'à dire un mot pour être devinée et obéie. Elle savait toutes les chansons favorites de Daniel, et les chantait le soir, au verger, sans avoir l'air de songer qu'on l'écoutât, comme si elle n'eût chanté que pour elle-même; puis au plus léger signe d'approbation elle s'arrêtait court, comme un rossignol effarouché,[1] et s'envolait au plus épais des massifs.

Un soir, Daniel, étant seul avec le cousin, lui demanda brusquement: «M. Beauvais est-il riche?—Oui, répondit l'abbé surpris, mais à quel propos?[2]—Il est riche! Tant pis alors,» dit Daniel, et il ajouta: «Si Mlle Denise eût été pauvre comme moi, j'aurais essayé de lui plaire, et si elle m'avait aimé, je l'aurais demandée à son père. Nous nous serions établis métayers[3] de vos Bruasseries, et c'eût été bien bon, cette vie à trois, vous entre nous deux! . . . Mais elle est riche, il faut renverser mon château de cartes[4] et songer à autre chose.—Songer à quoi? demanda l'abbé d'un air inquiet.—Mais à quitter les Templiers, et le plus tôt sera le mieux.—A d'autres,[5] maintenant!» pensa le pauvre cousin en voyant une seconde fois que ses doux rêves menaçaient de s'en aller en fumée. Sa conscience lui défendait de détourner Daniel de ses projets de départ, et son cœur saignait en songeant à ce nouvel obstacle, qu'il aurait dû prévoir. Il passa une nuit mauvaise et sans sommeil.

La journée du lendemain devait être plus mauvaise encore. Beauvais et Daniel étaient à la chasse, et l'abbé lisait saint Augustin sous l'auvent de la porte d'entrée,

[1] effrayé.
[2] pourquoi, pour quelle raison?
[3] fermiers.
[4] mes rêves, projets chimériques.
[5] mes projets sont tombés dans l'eau, n'ont pas réussi.

quand, au milieu de l'après-midi, un cabriolet conduit par un jeune homme entra discrètement dans la cour et s'arrêta à deux pas de lui. Le jeune homme demanda M. Beauvais et se nomma: c'était M. Delétang. Quand il apprit que Beauvais était absent, il poussa comme un soupir de soulagement et voulut tourner bride;[1] mais l'abbé crut convenable d'insister pour qu'il descendît de voiture. Il le fit entrer et le présenta à Denise. C'était un garçon à tournure un peu rustique, malgré sa toilette de ville. Il n'était ni brun ni blond, plutôt bien que mal,[2] mais timide comme une jeune fille sortant du couvent, et d'une gaucherie touchante. L'abbé, tout fier d'avoir trouvé une timidité supérieure à la sienne, eut pitié de son embarras et chercha à le mettre à son aise. Denise, de son côté, ne se doutant de rien, fit des efforts pour être moins sauvage que de coutume. Le prétendu, assis sur le bord de sa chaise, resta près d'une heure à causer d'une façon monosyllabique, tourmentant[3] sa moustache et regardant constamment l'abbé, à qui, dans son cœur, il vouait une reconnaissance éternelle. Enfin il se leva pour partir, et seulement alors fit connaître le but de sa visite. Il venait, de la part de son père, inviter toute la famille à l'*assemblée*[4] d'Angles, qui devait avoir lieu dans huit jours. Son message délivré, il salua, se trompa deux fois de porte, et finit par retrouver son cabriolet, qu'on entendit bientôt passer devant les fenêtres.

Quand Beauvais rentra, le cousin lui rendit compte de la visite de M. Delétang et lui transmit son invitation. «Ah! ah!» dit Beauvais d'un air demi-enjoué et demi-

[1] revenir sur ses pas.
[2] plutôt beau que laid.
[3] tordant.
[4] la foire.

mystérieux; puis il lança un regard d'intelligence au malheureux abbé: «Ah! ah! . . . eh bien, nous irons à Angles tous quatre. Je vais faire nettoyer le char à bancs[1] et écrire un mot au père Delétang. Mignonne
5 Denise, apprête[2] ta plus belle robe; major, préparez vos jambes, on dansera . . . oui, l'abbé, on dansera!»

QUESTIONNAIRE.

1. Qu'est-ce que Beauvais a dit au sergent-major en le conduisant dans sa chambre?
2. Pourquoi le cousin se sentit-il maintenant tout rassuré?
3. Qui était déjà parti quand l'abbé descendit le lendemain?
4. Comment l'abbé a-t-il passé la matinée?
5. Qu'est-ce que les chasseurs ont rapporté?
6. Qu'est-ce que Denise a remarqué pendant le repas?
7. Comment les semaines ont-elles passé?
8. Que faisait-on le soir?
9. Quelle était la rare pièce que Daniel a rapportée un soir?
10. Qu'est-ce que Denise se demandait maintenant?
11. Que faisait-elle tous les matins et tous les soirs?
12. Quelles chansons chantait-elle le soir, au verger?
13. Qu'est-ce que Daniel a demandé un soir à son cousin?
14. Qu'est-ce que Daniel aurait fait si M. Beauvais avait été pauvre?
15. Comment l'abbé a-t-il passé la nuit?
16. Qui est arrivé le lendemain aux Templiers?
17. Qu'est-ce que le jeune homme a fait quand il a appris que Beauvais était absent?
18. Décrivez M. Delétang.
19. Pourquoi était-il venu aux Templiers?
20. Où et quand devait avoir lieu l'assemblée?

[1] voiture à bancs disposés en travers. [2] prépare.

21. Qu'est-ce que Beauvais a dit quand on lui a transmis l'invitation?

EXERCICES.

I. Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes:

1. Si Mlle Denise *eût été* pauvre comme moi, j'aurais essayé de lui plaire.
2. Denise se disait que le Daniel de son rêve *eût été* certainement plus aimable.
3. Elle n'avait pas l'air de songer qu'on l'*écoutât* et chantait comme si elle n'*eût chanté* que pour elle-même.

II. Mettez les verbes entre parenthèse aux temps qu'il faut:

(*a*) 1. Si M. Delétang (savoir) que M. Beauvais était absent, il ne serait pas venu aux Templiers.
2. Si Daniel (être) riche comme Denise, il aurait essayé de lui plaire.

(*b*) 1. Si Denise (aimer) Daniel, il l'aurait demandée à son père.
2. Si Daniel (épouser) Denise, ils se seraient établis aux Bruasseries.

III. Expliquez par des phrases la différence entre:

1. plaindre.	se plaindre.
2. douter.	se douter.
3. aller.	s'en aller.
4. un mot.	une parole.
5. demain.	le lendemain.
6. hier soir.	la veille.

7. avant, devant, au-devant de, auparavant.

IV. (*a*) Mettez au pluriel:

1. un char à bancs.
2. le nouveau venu.
3. un après-midi.
4. un beau château.
5. un ciel bleu.

(*b*) Mettez au féminin:

1. le naïf abbé.
2. un beau parleur.
3. un grand chasseur.
4. un gros métayer.
5. le pauvre cousin.
6. un jeune homme.
7. tout le jour.

(*c*) Donnez les contraires de:

1. à la nuit close.
2. bonne nuit.
3. la veille.
4. le plus tôt.
5. tant pis.
6. descendre de voiture.

V. Écrivez un paragraphe sur la visite de M. Delétang aux Templiers.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. A la nuit close.
2. Faire sa prière.
3. N'être ni beau parleur ni gauche.
4. Il avait la parole franche et énergique.
5. Avoir l'air.
6. Être de retour.
7. Se passer de . . .
8. Mettre au rang de . . .
9. De plus en plus.
10. Sourire de.
11. Aller au-devant de . . .
12. Du plus loin.
13. Avoir à.
14. A quel propos.
15. Tant pis.
16. Cette vie à trois.
17. Renverser son château de cartes.
18. Le plus tôt sera le mieux.
19. A d'autres, maintenant.
20. S'en aller en fumée.

21. Tourner bride.
22. Plutôt bien que mal.
23. Avoir pitié de.
24. Mettre à son aise.
25. De la part de.
26. Avoir lieu.
27. Rendre compte de.

XX.

Le jeudi de la semaine suivante, dès le fin matin,[1] comme on dit en Touraine, le char à bancs, traîné par le meilleur cheval des Templiers, roulait dans la direction d'Angles. Beauvais et Daniel, assis sur le siège de devant, con-
5 duisaient tour à tour et échangeaient des observations sur le trot et l'encolure du cheval; sous la capote,[2] l'abbé et Denise regardaient la campagne et restaient silencieux. On traversa le bois des Courtils. Il faisait une douce matinée. Le paysage était un peu voilé de brume; mais on
10 devinait le soleil levant derrière cette frêle[3] vapeur. Au-dessus des voyageurs, le ciel bleuissait[4] déjà. Un vent frais se plaignait mollement en passant à travers les branches des pins, et les premières feuilles jaunes venaient tomber sous les roues de la voiture. Denise, enveloppée
15 dans un châle brun, s'était enfoncée dans l'un des coins et prêtait l'oreille aux joyeux propos de Beauvais et de Daniel; l'abbé, mélancolique, regardait s'envoler les feuilles sèches. Il les voyait se détacher de la branche, tournoyer un moment dans l'air et descendre silencieusement sur la
20 route. «Voilà l'automne, se disait-il, voilà la fin de la fête de l'année et aussi la fin de mes joies et de mes illusions!» A chaque tour de route qui le rapprochait d'Angles, il sentait la terreur le prendre, et à mesure que la distance diminuait, son angoisse croissait. Le cheval,
25 poussé par les voix de Daniel et de Beauvais, allait comme

[1] au point du jour.
[2] couverture en cuir d'un cabriolet.
[3] faible.
[4] devenait bleu.

le vent. Déjà on côtoyait[1] les rives de la Creuse bordées de peupliers. Escortée par les aboiements des chiens, la voiture passait au grand trot dans les rues des villages. L'abbé frissonnait, et ses regards émus allaient de Daniel à Denise, si rapprochés[2] l'un de l'autre, si beaux, si jeunes, si souriants à la vie; c'était peut-être le dernier jour où il verrait réunis les deux enfants de son cœur. . . . Tant que[3] M. Delétang n'était point apparu en personne, le cousin avait pu croire que ce fantôme matrimonial s'évanouirait en fumée; mais maintenant qu'on allait à Angles, et que dans une heure on serait dans la maison du prétendu, l'aventure devenait sérieuse, et l'abbé, sachant combien peu il fallait compter sur l'initiative de Daniel et se défiant[4] de son propre courage, l'abbé désespérait et se désolait. Denise, elle, contemplait les bruyères baignées de soleil, les rouges-gorges traversant le chemin, l'uniforme de Daniel, et souriait. La voiture volait comme une flèche.

Déjà on distinguait à travers les massifs les toits aigus du bourg, déjà on entendait les rumeurs vagues de l'*assemblée.* Bientôt on fut en face d'Angles. Les maisons descendaient en joyeuses cascades[5] jusqu'à la route, qui serpentait entre deux murailles de verdure et traversait la rivière sur un pont de bois. De l'autre côté du chemin, sur une colline rocheuse et escarpée, se dressaient les belles ruines grises d'un château du temps de Richard Cœur de Lion,[6] et les ruines elles-mêmes étaient dominées par une plate-forme au centre de laquelle s'élevait un calvaire.[7]

[1] suivait. [2] près. [3] aussi longtemps que.
[4] doutant. [5] en terrasses.
[6] roi d'Angleterre de 1189 à 1199, chef de la troisième croisade.
[7] petite élévation sur laquelle on a planté une croix.

La voiture, toujours courant, fit son entrée dans la rue principale, tout encombrée de gens endimanchés.[1] A la grande porte charretière[2] du logis[3] de Delétang se tenaient le maître de la maison et un gros[4] d'invités, et à chaque nouvel arrivant cette avant-garde poussait un vigoureux hourra en guise de[5] bienvenue. La cour était déjà garnie d'équipages campagnards rangés sur deux files. En un instant, la voiture de Beauvais fut entourée, dételée et classée dans ce curieux muséum de véhicules. M. Delétang père, petit homme réjoui[6] et remuant,[7] aussi grand discoureur[8] que son fils l'était peu, s'empara de[9] Beauvais; Delétang fils offrit en frissonnant[10] son bras à Denise, et le cousin et Daniel restèrent en arrière, un peu oubliés et désorientés.

Le déjeuner était prêt. On courut à la salle toute pleine de convives. Il y avait là une collection de campagnards berrichons[11] et poitevins,[12] éleveurs de bœufs et de chevaux, la plupart en redingote, quelques-uns en blouse neuve et coiffés du chapeau à larges bords, tous gens bien endentés,[13] trapus,[14] hauts en couleur, prompts à la riposte,[15] et éclatant en gros rires qui faisaient tinter[16] les vitres et vibrer les verres.

Denise était placée entre les deux Delétang, en face du cousin, dont la sombre soutane et la mine pâle tranchaient[17] au milieu des costumes bariolés et des figures épanouies. L'attention se porta bientôt vers une extrémité de la

[1] revêtus de leurs habits du dimanche.
[2] porte par où les charrettes peuvent passer.
[3] de la maison.
[4] une foule.
[5] en signe de.
[6] gai, joyeux.
[7] actif.
[8] parleur.
[9] accapara.
[10] tremblant.
[11] du Berri.
[12] du Poitou.
[13] qui ont bon appétit.
[14] gros et courts.
[15] réponse vive.
[16] résonner.
[17] contrastaient.

longue table où Daniel, qui avait vite rompu la glace, mettait tout le monde en joie par ses saillies et son entrain.[1] On distinguait dans le chœur des voix joyeuses le rire large et prolongé de Beauvais. Cette joie faisait peur au cousin. Quant à Denise, elle riait sans savoir pourquoi, et établissait mentalement entre le mutisme[2] de son jeune voisin et la verve du sergent-major un parallèle qui ne paraissait pas être à l'avantage du premier.

Au dessert, les jeunes gens quittèrent la table et se dirigèrent vers la place où se tenait l'assemblée. La place s'étendait à deux pas de l'église et dominait l'étroite et profonde vallée où coule l'Anglin. Elle était plantée de grands acacias en quinconces.[3] Des bœufs, des génisses,[4] des chevaux attroupés autour des premiers arbres et gardés par de jeunes enfants, annonçaient la fête par des mugissements et des bêlements sonores. Puis on voyait, sur deux files, des tentes abritant sous leur ombre de nombreux buveurs attablés.[5] Ils humaient leur *piot*[6] et discouraient à tue-tête.[7] Parfois du fond d'une tente une voix s'élevait et entonnait[8] sur un ton traînant une interminable complainte.[9] Le moindre rayon de soleil pénétrant sous cet abri faisait apparaître des faces cramoisies[10] et des yeux allumés, tandis que les figures restées dans l'ombre prenaient une teinte douce et mystérieuse. De distance en distance, des cuisines en plein vent[11] envoyaient en l'air des tourbillons de fumée. Autour des

[1] sa verve, vivacité.
[2] silence.
[3] disposés par cinq (quatre en carré et un au milieu): ⁙
[4] jeunes vaches.
[5] assis à table.
[6] ils buvaient leur vin.
[7] en parlant bien haut.
[8] commençait à chanter.
[9] chant populaire contenant un récit lamentable ou pieux.
[10] couleur rouge foncé très vif.
[11] exposées au vent de tous côtés.

marchandes de *fouaces*[1] et de *tourtisseaux*[1] se pressaient les enfants, les *drôles*[2] aux yeux écarquillés, et les *gars*[3] jaloux d'offrir à leurs amoureuses la plus grosse pièce de pâtisserie.—En Poitou, le présent d'un tourtisseau de deux sous fait par un garçon à une fille est toute une déclaration d'amour.

Pendant que M. Delétang et Denise rompaient ensemble une fouace,—grande hardiesse qui avait fait rougir le jeune homme jusqu'au blanc des yeux,—une longue et joyeuse rumeur s'élevait du milieu de la foule pressée autour d'un grand mât au sommet duquel s'agitaient et voletaient des pigeons prisonniers. "Bien touché!» criaient des voix, et on entourait Daniel, qui élevait gaiement en l'air un pigeon dont il venait de rompre le lien d'un coup de fusil. «A un autre!» dit Daniel, et, ressaisissant le fusil chargé, il l'épaula, pencha sa joue brune sur la crosse, lâcha la détente, et cette fois deux pigeons détachés tombèrent tout pantelants. «Coup double!» s'écria-t-il de sa voix joyeuse. Et la foule ébahie[4] applaudissait d'autant plus que le jeune homme venait de faire présent de ses pigeons à trois bonnes vieilles qui les mangeaient des yeux.[5] Denise fut toute fière de cet exploit, et le pauvre M. Delétang se sentit encore plus diminué et plus gauche. Pour un empire, il n'aurait voulu toucher le fusil.

Plus loin, dans un carré formé par quatre acacias, s'agitait le bal. Un *vielleux* et un *cornemuseux*, installés sur deux tonneaux à l'abri du plus gros arbre, conduisaient toute la danse. Le vielleux, assis à califourchon[6]

[1] sortes de pâtisseries poitevines.
[2] gamins rusés, mauvais sujets.
[3] garçons.
[4] fort étonnée.
[5] regardaient avidement.
[6] jambe d'un côté, jambe de l'autre.

sur un tabouret, avait mis bas sa veste; il était tout à[1] sa musique; il tournait énergiquement sa manivelle et marquait les cadences par un léger balancement de tête. Après chaque ritournelle, il manifestait sa joie par une grimace qui faisait brusquement tressauter ses besicles;[2] en même temps, entre ses jambes ramenées en avant, il serrait soigneusement une bouteille demi-pleine. Le cornemuseux, grand et maigre, avec une longue figure ombragée du feutre à larges bords, était debout et soufflait d'un air grave dans son étrange et curieux instrument. A leurs pieds, filles et garçons se trémoussaient[3] dans un beau désordre: les filles relevaient du bout des doigts leurs jupes d'indienne, tandis que de la main restée libre les garçons serraient fortement leur parapluie rouge, objet de luxe, précieux et inséparable compagnon. Ils avaient dédaigné la bourrée locale et essayaient les figures de la contredanse; mais la vieille habitude prenait le dessus, et le pas de bourrée reparaissait toujours.

Lorsque Daniel, Denise et M. Delétang furent tout près du bal: «Si nous dansions! s'écria Daniel.—Mais, répliqua Denise, je ne sais pas la contredanse; je ne connais que la bourrée, que la Bruère m'a apprise.—Eh bien, nous danserons la bourrée; M. Delétang sera votre danseur, et j'aurai bien vite trouvé une danseuse.» Il avisa[4] une vieille femme, encore verte et ingambe,[5] qui contemplait la danse avec bonheur et semblait toute prête à partir avec les danseurs. Ses yeux brillaient, sa tête s'agitait en mesure, tout son corps suivait la cadence, et ses pieds ne

[1] tout occupé de.
[2] anciennes lunettes.
[3] dansaient d'un mouvement vif et irrégulier.
[4] aperçut.
[5] vigoureuse et alerte.

tenaient pas en place.[1] «Vous savez la bourrée, ma mère[2]? lui dit Daniel.—Ah! mon cher mignon, si je la sais! J'étais la première danseuse du pays au temps jadis.[3]. . . —Eh bien, voulez-vous la danser avec moi?» Et comme
5 la contredanse était finie, il courut demander une bourrée aux deux joueurs, et moitié de gré, moitié de force, emmena la bonne femme près de Denise et de son compagnon.

Au premier signal de la vielle, ils s'élancèrent tous
10 quatre et les autres danseurs les imitèrent. La vieille femme sautait comme à vingt ans; Denise était légère comme un oiseau: ses petits pieds glissaient alternativement sur le sol sans avoir l'air d'y poser; ses joues, animées par le plaisir, étaient devenues vermeilles; ses yeux
15 bleus étaient inondés de lumière, sa bouche souriait. A un mouvement un peu vif qu'elle fit pour battre des mains[4] avant de les tendre à son vis-à-vis,[5] ses épais cheveux bruns à demi dénoués glissèrent de son large chapeau de paille jusque sur ses épaules. «Qu'elle est belle!» songeait
20 Daniel enthousiasmé. Et Denise, de son côté, admirait comme le jeune militaire avait vite saisi le rythme et le pas de la bourrée, et comme il frappait gaiement la terre du pied, et tournait, souple et agile, en battant des mains à son tour. Elle prenait un peu en pitié le timide M.
25 Delétang,[6] qui s'embrouillait et perdait la mesure à chaque instant.

[1] ne pouvaient rester tranquilles.
[2] manière campagnarde de s'adresser à une vieille femme.
[3] autrefois.
[4] figure qui fait partie de la danse.
[5] danseur.
[6] elle avait pitié du timide M. Delétang.

QUESTIONNAIRE.

1. Quand le char à bancs partit pour Angles, où Beauvais et Daniel étaient-ils assis?
2. De quoi parlaient-ils?
3. Où l'abbé et Denise étaient-ils assis?
4. Quel temps faisait-il?
5. Qui est-ce que Denise écoutait?
6. Que faisait l'abbé?
7. Pourquoi se sentait-il si triste?
8. A quoi pensait-il, en regardant Denise et Daniel?
9. Que distinguait-on à travers les branches?
10. En entrant dans le bourg, qu'est-ce qu'on remarqua?
11. Qui attendait les nouveaux venus à la grande porte charretière du logis de Delétang?
12. Décrivez M. Delétang père.
13. Qui a offert son bras à Denise?
14. Qui se trouvait dans la salle à manger?
15. Où Denise était-elle placée?
16. Où se trouvait Daniel?
17. Pourquoi les jeunes gens quittèrent-ils la table au dessert?
18. Où l'assemblée se tenait-elle?
19. Quel bruit annonçait la fête?
20. Décrivez la foire.
21. Qu'est-ce qui avait fait rougir M. Delétang?
22. Qu'est-ce que Daniel faisait pour s'amuser et pour amuser la foule?
23. A qui a-t-il donné les pigeons?
24. Qui conduisait la danse?
25. Que dit Daniel, lorsque lui, Denise, et M. Delétang furent tout près du bal?
26. Avec qui Daniel a-t-il dansé?
27. Comment la vieille femme sautait-elle?
28. Est-ce que Denise dansait bien aussi?

29. Pendant la danse, qui est-ce que Denise a admiré?
30. Qui prenait-elle en pitié? Pourquoi?

EXERCICES.

I. Écrivez au pluriel:

1. un rouge-gorge.
2. la plate-forme.
3. l'avant-garde.
4. un sergent-major.
5. une bouteille demi-pleine.
6. notre vis-à-vis.
7. quelqu'un.
8. un œil luisant.

II. De quels adjectifs les adverbes suivants sont-ils dérivés?

1. mollement.
2. silencieusement.
3. brusquement.
4. fortement.
5. mentalement.
6. énergiquement.
7. soigneusement.
8. gaiement.

III. Employez les locutions suivantes dans des phrases:

1. tour à tour.
2. au grand trot.
3. en face de.
4. à tue-tête.
5. de distance en distance.
6. en plein vent.
7. d'autant plus.
8. à mesure que.

IV. Écrivez un résumé du chapitre, ayant soin de décrire:

1°. La promenade en voiture des Templiers à Angles.
2°. L'arrivée au logis de Delétang.
3°. Le déjeuner dans la grande salle.
4°. Le bal sous les acacias.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Il faisait une douce matinée.
2. Prêter l'oreille.
3. Combien peu il fallait compter sur . . .
4. Faire son entrée.

5. Des gens endimanchés.
6. En guise de.
7. Chapeau à larges bords.
8. Bien endentés.
9. Éclater en gros rires.
10. Rompre la glace.
11. Mettre en joie.
12. Faire peur à.
13. Bien touché.
14. Assis à califourchon.
15. Il avait mis bas sa veste.
16. Il était tout à sa musique.
17. Tenir en place.
18. Au temps jadis.
19. Moitié de gré, moitié de force.
20. Prendre en pitié.

XXI.

Tandis que Daniel et Denise sautaient sous les acacias, le cousin, dont la mélancolie redoublait et dont le cœur blessé ne pouvait s'accommoder du[1] joyeux tumulte de l'assemblée, le cousin s'était dirigé vers le vieux château; en suivant le sentier rocailleux, il était arrivé au-dessus des ruines et s'était assis au pied de la grande croix de bois qui domine les tours effondrées, le village et la vallée entière. Le vent lui apportait encore par bouffées les rumeurs de la fête et les accords de l'orchestre, et à chaque explosion de musique et d'éclats de voix, son cœur se gonflait davantage et les larmes lui montaient aux yeux. Sa dernière espérance ne lui était-elle pas enlevée? . . . «C'en est fait,[2] songeait-il, et Delétang l'emporte.[3] J'aurais beau maintenant m'ouvrir à Beauvais et le supplier de donner Denise à Daniel, je n'arriverais qu'à me faire rire au nez.[4] Que peut peser mon pauvre sergent, mis dans la balance avec le fils du riche Delétang? Et puis d'ailleurs Denise, jusqu'à présent, n'a montré aucune préférence pour Daniel, et Daniel lui-même est trop fier pour hasarder la moindre démarche.» Et, ramenant ses bras sur sa frêle poitrine, il levait les yeux vers le ciel pur et profond. «O Denise, disait-il, ta fille va donc appartenir à un étranger? Ce dernier lien qui nous unissait va donc être brisé? . . . J'ai fait ce que j'ai pu.» Il tourna ses

[1] se contenter, s'habituer au.
[2] c'est fini.
[3] a le dessus, a la préférence.
[4] Beauvais ne ferait que de se moquer de moi.

regards vers la croix aux grands bras noirs étendus, et ajouta mentalement: «Dieu, qui a placé Daniel sur mon chemin et qui m'a ramené près de la fille de Denise, peut encore, s'il le veut, unir ces deux enfants en dépit de tout. Je mets en lui ma dernière espérance. . . .» 5

Peu à peu le soleil s'était enfoncé derrière la colline boisée; la rivière reflétait maintenant les teintes rouges du couchant. Le cousin restait toujours pensif au pied du Calvaire; tout à coup il s'entendit appeler et vit Daniel accourir tout essoufflé.[1] «Le cheval est attelé, lui 10 cria ce dernier; on n'attend plus que vous, mon cousin!» Ils descendirent ensemble. Denise était déjà dans la voiture. Beauvais, la mine allumée et joyeuse, donnait force poignées de main[2] à MM. Delétang père et fils. «Je vous attends dimanche prochain!» s'écria-t-il en mon- 15 tant sur le siège auprès de Daniel, et, le cousin ayant aussi repris sa place, Beauvais allongea un maître coup de fouet sur le dos du cheval, qui partit au grand trot.

La nuit était semée d'étoiles. Denise, encore tout en- fiévrée par le bal, mais silencieuse, s'était blottie dans son 20 coin; le cousin fermait les yeux et priait. Daniel lui-même semblait rêveur. Quant à Beauvais, le vin blanc et le bon accueil des Delétang l'avaient mis en belle humeur: il avait la voix haute et le rire bruyant. De temps en temps il interrompait ses propos pour faire claquer son 25 fouet, et la course du cheval, un moment ralentie, reprenait de plus belle; les sabots, fraîchement ferrés, retentissaient sur la route sonore et faisaient feu dans la nuit. Ce cheval, «une bête sans prix,» disait Beauvais, n'avait qu'un petit défaut: il était peureux comme un lièvre, et 30

[1] hors d'haleine.

[2] serrait la main plusieurs fois.

quand il avait peur, il partait au triple galop droit devant lui. Déjà on avait fait plus des deux tiers du chemin, quand, à l'entrée du village de Barrou, l'animal s'effaroucha d'un rayon de lune reflété dans une flaque d'eau. Il dressa les oreilles, fit un écart,[1] renifla bruyamment, puis s'élança en avant et traversa le village comme un ouragan. Beauvais, qui savait qu'au sortir de Barrou la route, riveraine de la Creuse, tourne brusquement, Beauvais s'efforçait de le contenir, et tirait énergiquement les guides à lui; à une secousse inattendue, elles se rompirent, et le cheval, se sentant libre, redoubla son infernal galop, menaçant à chaque minute de renverser le char à bancs dans la Creuse. Denise, pâle et les lèvres serrées, se retenait au dossier du banc où Daniel était appuyé; celui-ci se retourna et vit sa blanche figure au clair de lune. Se levant tout à coup, il s'élança comme un chat sur le dos du cheval, saisit les débris des traits rompus, et, au risque de se faire tuer vingt fois, se laissa glisser et pendre à la tête de l'animal. Il fut pendant quelques secondes traîné à la remorque du[2] cheval; mais comme il avait des nerfs d'acier, il se raidit de plus en plus, et força la bête à ralentir son galop; enfin elle s'arrêta vaincue et toute frémissante.

Les voyageurs descendirent; l'abbé courut à Daniel, et, le voyant sain et sauf et souriant, revint vers Denise, qui s'était assise, tremblante et muette, sur le bord de la route. Beauvais, tout penaud[3] des méfaits de son cheval sans pareil, tourna autour de la voiture, constata qu'elle était disloquée, et annonça qu'il fallait retourner à Barrou pour la faire remettre en état.

[1] se jeta brusquement de côté.
[2] par le.
[3] interdit, confus.

Denise se leva et déclara que pour rien au monde elle ne remonterait dans le char à bancs. «Ne te fâche pas, mignonne, répondit Beauvais, très adouci, il n'y a plus que deux petites lieues d'ici aux Templiers, et en prenant la traverse[1] des Courtils on peut encore raccourcir le chemin. Vous avez tous de bonnes jambes, et la nuit est belle. J'irai seul à Barrou en menant le cheval par la bride, et dans deux heures au plus tard nous nous retrouverons au logis.[2]—Eh bien, alors, dit le cousin d'une voix un peu embarrassée, Daniel va vous accompagner, tandis que Denise et moi nous suivrons la traverse.—Non, certes, reprit Beauvais de son ton goguenard, vous êtes trop distrait, cousin, et le major sait déjà les chemins mieux que vous. C'est lui qui vous conduira. Allons, bon voyage, et à bientôt!»

Il fit rebrousser chemin au cheval[3] et s'éloigna dans la direction de Barrou.

Ils restèrent un moment immobiles tous trois sur la route; puis l'abbé, qui dans tout cela voyait le doigt de Dieu, dit à Daniel: «Voyons, offre le bras à Denise; moi, j'ai la mauvaise habitude d'aimer à marcher seul, et je vous servirai d'arrière-garde.»

Ils montèrent lentement le chemin pierreux qui longe le château des Courtils. D'abord ils marchèrent tous trois l'un près de l'autre, causant de l'accident et se communiquant leurs sensations.[4] Denise ne pouvait se lasser d'admirer le sang-froid et l'énergie de Daniel, et elle exprimait sincèrement et naïvement son admiration. «Il

[1] chemin étroit plus direct que la grande route.
[2] chez nous, à la maison.
[3] retourner en arrière.
[4] leurs impressions.

a toujours été audacieux,» disait l'abbé. Et il racontait comment, tout enfant,[1] Daniel avait monté un cheval fougueux et avait été rapporté au presbytère à demi mort. Au haut de la montée, l'abbé s'arrêta essoufflé et s'assit au pied d'un arbre. Les jeunes gens, tout occupés de leur causerie, se bornèrent à[2] ralentir le pas, et continuèrent à s'engager lentement dans le bois. L'abbé les regardait s'enfoncer peu à peu sous les branches; la clarté de la lune baignait leurs jeunes têtes. Il soupira fortement et songea à ce qui venait de se passer. Certainement Dieu lui avait fait la grâce de l'entendre, et l'événement de tout à l'heure était le résultat d'une intention providentielle: Daniel et Denise étaient faits l'un pour l'autre, et Dieu voulait les unir. Tout cela était visible[3]; l'abbé, resta assis sous son arbre et regarda le couple disparaître sous la chênaie. Dix minutes après, un *houp!* joyeux, un appel de deux fraîches et jeunes voix retentit dans la nuit paisible. L'abbé répondit faiblement, et demeura assis.

QUESTIONNAIRE.

1. Pendant que Daniel et Denise sautaient sous les acacias, que fit le cousin?
2. Qu'est-ce que le vent lui apportait par bouffées?
3. Pourquoi les larmes lui montaient-elles aux yeux?
4. Pourquoi l'abbé ne supplia-t-il pas Beauvais de donner Denise à Daniel?
5. A qui parla-t-il, en levant les yeux vers le ciel?
6. Que dit-il?
7. Quelle prière ajouta-t-il mentalement?

[1] lorsque il était encore tout petit.
[2] ne firent que.
[3] clair.

8. Qu'a-t-il entendu, tout à coup?
9. Qu'est-ce que Daniel lui cria?
10. Au moment de partir, qu'est-ce que M. Beauvais a dit à MM. Delétang père et fils?
11. Comment était la nuit?
12. Qu'est-ce qui avait mis Beauvais en belle humeur?
13. Que faisait-il de temps en temps?
14. Quel défaut avait le cheval?
15. Qu'est-ce qui est arrivé comme ils entraient dans le village?
16. Que faisait Beauvais pour contenir le cheval?
17. Le cheval se sentant libre, qu'a-t-il fait?
18. Qu'est-ce que Daniel a fait?
19. Pourquoi fallait-il retourner à Barrou?
20. Comme Denise ne voulait pas remonter dans la voiture, que décida Beauvais?
21. Se trouvant seul avec les jeunes gens, qu'est-ce que l'abbé dit à Daniel?
22. Comment ont-ils marché d'abord?
23. Qu'est-ce que Denise ne pouvait se lasser d'admirer?
24. Arrivé au haut de la montée, que fit l'abbé?
25. Que firent Daniel et Denise?
26. Dix minutes après quel bruit retentit dans la nuit paisible?
27. Quelle réponse l'abbé fit-il à cet appel?

EXERCICES.

I. Remplacez le tiret par la préposition convenable:

1. L'abbé songea — ce qui venait — se passer.
2. Il se dirigeait — le vieux château.
3. Je mets — vous ma dernière espérance.
4. L'animal s'effaroucha — un rayon — lune.
5. Beauvais s'efforçait — le contenir.
6. Il força la bête — ralentir son galop.

7. J'aime — marcher seul et je vous servirai — arrière-garde.
8. Les jeunes gens, tout occupés — leur causerie, se bornèrent — ralentir le pas.

II. (*a*) Écrivez les temps primitifs des verbes suivants:

1. vaincre.
2. falloir.
3. annoncer.
4. appartenir.

(*b*) Conjuguez au présent du subjonctif:

1. reprendre.
2. voir.
3. s'asseoir.
4. vaincre.

(*c*) Écrivez la troisième personne du singulier et du pluriel du futur de:

1. savoir.
2. faire.
3. voir.
4. courir.

III. Faites accorder les adjectifs entre parenthèse:

1. La nuit était (frais).
2. Il vit sa (blanc) figure.
3. Denise était (sain et sauf).
4. Elle était (muet et inquiet).
5. C'était le résultat d'une intention (providentiel).
6. Denise et Daniel restaient toujours (pensif).

IV. Thèmes pour de courtes compositions:

1. La prière de l'abbé.
2. Daniel se montre intrépide.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. C'en est fait.
2. Delétang l'emporte.
3. Avoir beau.
4. Je n'arriverais qu'à me faire rire au nez.
5. Peu à peu.
6. Donner force poignées de main.

7. Partir au grand trot.
8. Mettre en belle humeur.
9. Reprendre de plus belle.
10. Faire feu.
11. Avoir peur.
12. Faire un écart.
13. De plus en plus.
14. Remettre en état.
15. A bientôt.
16. Rebrousser chemin.
17. Tout enfant.
18. Tout à l'heure.

XXII.

Cependant les deux jeunes gens s'étaient engagés dans un chemin couvert dont les branches entrelacées formaient sur l'herbe des treillis d'ombre et de lumière, et sous ce berceau demi-obscur et demi-éclairé ils marchaient en causant. Ils souriaient et parlaient de choses indifférentes, mais au fond de leurs cœurs s'agitait je ne sais quelle douce inquiétude. Leurs pieds légers semblaient à peine effleurer[1] le gazon fin et ras que la lune teignait d'une couleur bleuâtre, leurs bras se serraient mollement, leurs voix résonnaient alternativement dans la nuit comme le chant de deux rossignols qui luttent d'harmonie, ou parfois s'élevaient ensemble vers le ciel comme deux ramiers qui prennent leur volée. Quelquefois elles se taisaient au même instant, et dans le silence qui suivait, on entendait au loin, apporté par le vent du soir, le bouillonnement mélancolique des eaux de la Creuse.

L'émotion aussi bouillonnait dans le cœur de Daniel, et il ne pouvait plus la contenir: «Quelle admirable nuit!» s'écria-t-il. Il y avait dans ces trois mots, et dans la manière dont ils furent prononcés, tant de tendresse et d'enivrement que la jeune fille baissa la tête et se sentit troublée. Il fallait cependant faire une réponse. «Ne trouvez-vous pas, dit-elle d'une voix un peu frémissante, que ce bruit d'eau ressemble à une lointaine musique de bal?—Vous aimez le bal? demanda Daniel.—Moi? Je ne sais pas; c'est la première fois que je danse; mais je

[1] toucher.

me suis bien amusée.—Mieux que M. Delétang, car il sautait comme à contre-cœur.[1]—Et à contre-mesure, ajouta-t-elle avec un éclat de rire. Pauvre garçon! il avait l'air perdu dans sa redingote neuve.—Ne vous moquez pas de lui, fit Daniel; on ne doit pas rire de son fiancé!—Lui, mon fiancé! quelle idée!»

Daniel la regarda d'un air qui voulait dire: Êtes-vous sincère? . . . «Mais, reprit-il, je crois que c'est un peu l'idée de M. Beauvais.»

Denise secoua la tête d'un air de dénégation. Daniel eut un sourire attristé. «Quand je reviendrai aux Templiers, dit-il, j'y trouverai probablement plus d'un changement.—Mon Dieu! murmura Denise, vous parlez de revenir comme si vous étiez déjà sur le point de partir. Vos trois mois ne sont pas finis. Vous aimez donc bien la vie militaire?—Je l'ai bien aimée, répondit le jeune homme, et maintenant elle m'attire à la fois et me déplaît. Il y a des moments où je regrette de ne m'être pas fait[2] tout bonnement métayer au fond de quelque *borderie*[3] cachée dans les arbres. . . . Tenez, aux Bruasseries; c'est là qu'il ferait bon vivre! . . . Je voudrais seulement quatre arpents de terre et de vigne descendant en pente vers la vallée.—Avec un pré au bout et une oseraie au bord de l'eau, ajouta Denise.—Et dans le pré, continua-t-il, un bon cheval aux jarrets infatigables avec lequel on ferait de bonnes courses à travers champs; autour de la maison un verger et des pâtis.[4] . . .—Et, dit-elle, dans les pâtis, de grands châtaigniers où on viendrait travailler à l'ombre. . . .—Tandis que des bœufs rumineraient,

[1] contre son gré, malgré lui.
[2] de n'être pas devenu.
[3] petite ferme.
[4] pâturages.

couchés sur la pelouse.—Oui, fit-elle, en poursuivant naïvement le rêve commencé, deux bœufs aux bons yeux couleur d'iris, puis une génisse blanche, car il nous faudrait du lait. . . .»

5 Elle s'arrêta, confuse de son étourderie, et balbutia. Daniel sentit son cœur battre à tout rompre.[1] *Nous!* . . . Elle l'avait dit! Le son de ce mot caressait encore son oreille. Il prit brusquement les deux mains de la jeune fille dans les siennes et voulut parler, puis brusquement 10 aussi il rompit l'étreinte commencée et refoula[2] les paroles prêtes à sortir. «Ah! pourquoi êtes-vous riche? s'écria-t-il avec amertume. . . . Pourquoi êtes-vous riche? Cela met entre nous une distance plus énorme que les mille lieues qui nous séparaient quand j'étais en Crimée. . . . 15 Et cependant je vous aime! J'aurais dû partir avant de vous le dire; mais voilà quinze jours que j'ai le mot sur les lèvres, et je ne puis plus le retenir.»

Ils continuaient à marcher lentement, et Denise l'écoutait parler, et ses beaux yeux humides brillaient. Quand 20 les derniers mots de Daniel eurent coulé dans le cœur de la jeune fille comme une rosée qui glisse entre les pétales d'une fleur, elle resta encore un moment silencieuse, puis elle dit d'une voix ferme, mais toute vibrante d'une émotion contenue: «Suis-je riche? Je ne le sais vraiment 25 point. Jamais cette pensée ne m'est venue. J'ai grandi aux Templiers sans connaître ce que c'est que l'argent, et sans songer à le demander. Je ne sais qu'une chose, c'est que mon cœur est au-dessus de toutes les questions d'argent. Je vous ai compris, car je suis fière comme vous, et, en supposant que mon père soit riche, si vous m'aimez

[1] violemment. [2] étouffa.

mieux pauvre, je me ferai pauvre pour vous aimer. . . . Je ne devrais pas vous dire tout cela; mais, vous le savez, je suis une sauvage, et je ne peux pas cacher ce que je pense.»

Ces simples et franches paroles étaient prononcées sur un ton indiquant une puissance de volonté que Daniel n'avait pas soupçonnée. Il ressaisit les mains de Denise, et la contemplant: «Je vous remercie, dit-il, et je vous admire; mais je sens la rougeur me monter au front, en songeant à la réponse de votre père, si j'allais lui demander votre main.—Mon père,—et elle sourit en baissant les yeux,—mon père est moins terrible que ses brusqueries ne le feraient croire. D'ailleurs il vous estime et il m'aime. . . . Il consentira à tout.—Mais à ses yeux, continua Daniel, j'aurai l'air, moi, d'un coureur de dot![1] —Ah! reprit-elle d'un ton de reproche, vous avez trop d'orgueil aussi, et je vais croire à présent que vous vous aimez plus que vous ne m'aimez. Ne pouvez-vous faire plier un peu votre fierté pour l'amour de moi? D'ailleurs n'avons-nous pas le cousin, qui sera notre allié et plaidera notre cause?—Oui, oui, s'écria Daniel, le cousin est bon et prudent, et demain je lui dirai tout. . . . Quoi! s'écria-t-il d'un air désappointé, nous voici déjà à l'orée[2] du bois!»

En effet, le taillis s'éclaircissait, et on voyait çà et là de grands tapis de bruyères violettes scintiller à la clarté de la lune. Denise avait repris le bras de Daniel, et une délicieuse causerie suivit bientôt la fiévreuse vivacité des premiers aveux. Dans leur entretien, les confidences succédaient aux confidences, les épanchements aux épanche-

[1] de vouloir vous épouser pour votre fortune, vos biens.
[2] le bord, la lisière.

ments. L'abbé eût été payé au centuple de ses déceptions et de ses angoisses, s'il avait pu les voir, par cette nuit lumineuse, marchant à petits pas sur la pelouse des pâtis, tandis que les génisses et les bœufs, accroupis dans leurs *dormoirs*,[1] se soulevaient à demi sur leur passage et les regardaient en mugissant faiblement. La rosée de la nuit et les rayons de la lune les enveloppaient d'un nimbe de vapeurs. Des gouttelettes tombées des branches avaient roulé dans leurs cheveux et y scintillaient comme des vers luisants. Tous deux jeunes, tous deux aimants, tous deux pleins de sève et d'espérance, ils passaient, et dans le silence de la nuit la nature recueillie semblait frissonner d'aise en les voyant s'avancer lentement.

Ils arrivèrent ainsi sans s'en douter sur le revers de la vallée de l'Égronne, et virent briller au clair de lune le toit des Templiers. Un coq chanta dans la métairie. Ils paraissaient tous deux toucher à regret au terme de leur course, et leur marche se ralentissait de plus en plus. Tout à coup la voix de quelque jeune paysan revenant de l'*assemblée* monta vers eux du fond de la vallée. Cette voix chantait une ballade bien vieille, bien populaire et toujours nouvelle, la chanson de Juliette à Roméo,[2] la chanson qu'on retrouve toujours là où il y a des amoureux, c'est-à-dire partout, dans les gorges de la Sicile et dans les *brandes*[3] du Poitou; la voix disait:

Ils ne fur'nt[4] pas
Le quart d'une heure ensemble
Que l'alouette chanta le jour.

[1] enclos où l'on mène les bœufs.
[2] voir *Roméo et Juliette*, Acte IV, Scène 5.
[3] lieux où poussent les bruyères.
[4] furent.

— Belle alouette, belle alouette,
Tu as menti!
Tu as chanté la point'[1] du jour,
Il n'est qu'minuit.[2]

Ils se regardèrent et se sourirent, puis, après un dernier serrement de main, ils hâtèrent le pas. Le cousin et Beauvais se promenaient dans la cour; la lueur d'un bon feu flambant rougissait les vitres de la cuisine. «Eh bien, leur cria Beauvais de sa grosse voix réjouie, ne vous l'avais-je pas dit que le cousin vous perdrait? Quel homme! Si je ne l'avais pas rencontré et ramené, il serait encore au bois à l'heure qu'il est.»[3]

QUESTIONNAIRE.

1. Dans quel chemin les jeunes gens s'étaient-ils engagés?
2. De quoi parlaient-ils?
3. Qu'est-ce que Daniel a crié tout à coup?
4. Quelle réponse Denise a-t-elle faite?
5. Que disent-ils au sujet de M. Delétang?
6. Daniel aime-t-il toujours la vie militaire?
7. Que regrette-t-il parfois?
8. Où voudrait-il demeurer?
9. Quels détails ajouta Denise au rêve commencé par Daniel?
10. Pourquoi s'est-elle arrêtée tout à coup?
11. En entendant ce «nous,» qu'est-ce que Daniel a fait?
12. Qu'est-ce qu'il a dit?
13. Quelle était la réponse de Denise?
14. Que dit-elle à propos de son père?
15. Pourquoi Daniel ne voulait-il pas demander à Beauvais la main de Denise?

[1] pointe. [2] que minuit. [3] à présent.

16. Que reprit Denise, d'un ton de reproche?
17. Absorbés dans leur entretien, où sont-ils arrivés sans s'en douter?
18. Qu'ont-ils entendu tout à coup?
19. Quelle chanson chantait le jeune paysan?
20. Quand ils sont arrivés aux Templiers, qui était dans la cour?
21. Qu'est-ce que Beauvais leur a crié?

EXERCICES.

I. Mettez les verbes entre parenthèse au temps qu'il faut:

1. On ne (devoir) pas rire de son fiancé.
2. Quand Daniel (revenir) aux Templiers, il y trouvera probablement plus d'un changement.
3. Je (vouloir) seulement quatre arpents de terre.
4. Je (devoir) partir avant de vous le dire.
5. Voilà quinze jours que j' (avoir) le mot sur les lèvres et je ne (pouvoir) plus le retenir.
6. En (supposer) que mon père (être) riche, si vous m'(aimer) mieux pauvre, je me (faire) pauvre pour vous aimer.
7. Je ne (devoir) pas vous dire tout cela.
8. L'abbé (être) payé au centuple de ses déceptions, s'il (pouvoir) les voir.
9. Si je ne l'(avoir) pas rencontré, il (être) encore au bois.
10. Daniel voulait que l'abbé (parler) à M. Beauvais.

II. Remplacez les tirets par des prépositions:

1. Elle sentit son cœur battre — tout rompre.
2. Les paroles étaient prêtes — sortir.
3. Mon cœur est — — toutes les questions d'argent.
4. Elle prononça ces paroles — un ton fier.
5. Je vous remercie — cela.
6. La nature semblait frissonner — aise — les voyant.

III. Employez dans des phrases des synonymes des expressions suivantes:

1. avoir l'air.
2. alternativement.
3. à contre-cœur.
4. se moquer de.
6. tout bonnement.
5. à tout rompre.
7. sur le point de.
8. avec amertume.

IV. Donnez les contraires de:

1. élever.
2. mélancolique.
3. faiblement.
4. brusquement.
5. séparer.
6. toujours.
7. tout.
8. bon.
9. lentement.
10. de plus en plus.

V. Employez dans de courtes phrases les mots précédents et leurs contraires.

VI. Résumez le chapitre en quelques lignes.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Au fond de leurs cœurs s'agitait je ne sais quelle douce inquiétude.
2. Prendre leur volée.
3. Au loin.
4. A contre-cœur.
5. Avoir l'air perdu.
6. Être un peu l'idée de . . .
7. Être sur le point de.
8. C'est là qu'il ferait bon vivre.
9. A tout rompre.
10. Un coureur de dot.
11. Çà et là.
12. Être payé au centuple de . . .
13. Marcher à petits pas.

14. Toucher au terme.
15. A regret.
16. De plus en plus.
17. A l'heure qu'il est.

XXIII.

Cette nuit-là, ce fut au tour de Daniel de ne point dormir. Il fut debout avant l'aube. Il avait été convenu avec Denise qu'on parlerait le jour même au cousin, et que ce dernier ferait ensuite une démarche près de[1] Beauvais; mais à mesure qu'approchait l'heure de l'explication, le jeune homme sentait croître en lui un sentiment jusque-là inconnu: il avait peur du cousin. Au moment où il l'entendit remuer dans sa cellule, il prit son fusil et partit pour la chasse, tout en se reprochant intérieurement sa lâcheté.

A midi, il n'était pas encore rentré, et on se mit à table sans lui. Le déjeuner fut silencieux. Denise, préoccupée et agitée, regardait à chaque instant dans la cour et ne répondait que par monosyllabes; Beauvais avait l'air embarrassé et comiquement sérieux d'un homme qui porte un secret d'État et n'en a pas l'habitude; le cousin, fatigué de corps et d'esprit, mangeait peu et ne parlait point. Dès le dessert, il remonta dans sa tourelle et laissa seuls le père et la fille. Beauvais plia sa serviette, bourra sa pipe, l'alluma gravement, et regardant sa fille d'un air solennel: «Eh bien, Denise, dit-il, comment trouves-tu M. Delétang?—Le père? . . . demanda la malicieuse enfant.—Eh non, le fils.—Mais je l'ai trouvé . . . très poli et très convenable.—A la bonne heure! s'écria Beauvais; eh bien, tant mieux, et puisqu'il te plaît, je vais droit au but. Hier, Delétang père et moi, nous avons projeté de

[1] parlerait à.

vous marier tous deux. Qu'en dis-tu?» Denise était assise, elle se leva, rougit et dit d'un ton grave: «Quoi! mon père, vous avez engagé ma parole[1] sans me consulter? —Engagé, non pas précisément, répondit Beauvais un peu étonné; mais j'ai fait entrevoir[2] que tu donnerais ton consentement, et j'ai invité en conséquence tous les Delétang à venir ici dimanche prochain.—Dans ce cas, dit Denise d'une voix ferme, il faudra leur écrire pour les désinviter,[3] car je ne veux pas de M. Delétang pour mari.—En voilà bien d'une autre,[4] à présent! et pourquoi cela, mademoiselle?—Parce que je ne l'aime pas.—Bah! bah! des phrases en l'air![5] Tu n'aimes donc personne, pas même ton père!» Elle se leva, lui sauta au cou, s'assit sur ses genoux, lui ôta la pipe des mains, et d'une voix câline[6]: «Si, je t'aime bien, mon père mignon, mais ne fais plus ta grosse voix et parlons raisonnablement. Tu veux me marier, n'est-ce pas? et tu veux cependant que je reste avec toi? Et moi aussi je le veux . . .—Après?» fit Beauvais. Denise continua: «Ce M. Delétang est toujours par voies et par chemins[7] à cause de son commerce. Il m'emmènerait avec lui, et tu resterais seul. . . . Tiens, veux-tu savoir la vraie, vraie vérité? Eh bien, j'aimerais mieux quelqu'un comme . . . comme M. Daniel.»

Beauvais fut étourdi de cette révélation. Il repoussa vivement sa fille, marcha par la chambre sans rien dire, puis tout à coup il éclata comme une bombe: «Le sergent-major? mais, ventrebleu, il n'a pas un sou vaillant![8]

[1] donné ma parole.
[2] donné à entendre.
[3] retirer l'invitation faite aux Delétang.
[4] voilà bien une autre histoire.
[5] niaises, vides de sens.
[6] douce, caressante.
[7] n'est jamais chez lui.
[8] il n'a ni bien ni argent.

Qui est-ce qui a pu te mettre de pareilles idées en tête? . . . Un sous-officier! . . .—Il deviendra officier.—Je croyais que tu ne voulais pas me quitter?—Eh bien, il donnera sa démission.—Laisse-moi en repos! cria Beauvais exaspéré. C'est le cousin qui t'a soufflé[1] ce bel amour!» Denise s'approcha lentement de son père, le força de s'arrêter et dit d'une voix émue: «Parlez plus bas, père! Vous savez que je ne mens point. Eh bien, je vous assure que le cousin ne m'a jamais parlé de son pupille.—Bon! bon! il a parlé à merveille[2] sans rien dire. Voyez-vous ce cousin que je prenais, moi, pour une manière de livre! Voilà du nouveau![3]—Mon père. . . .—Laisse-moi! interrompit-il d'un air irrité. Monte dans ta chambre et réfléchis à ce que j'ai dit.—C'est tout réfléchi, répondit Denise d'une voix attristée, mais toujours ferme: je ne me marierai point.»

Elle sortit et s'enfonça sous les arbres du verger. Beauvais, étrangement agité, se promena longtemps dans la salle, gesticulant, grommelant et se parlant à mi-voix; puis tout à coup il monta chez l'abbé, qu'il trouva lisant son journal. «Vous voilà, l'homme aux mystères,[4] lui cria-t-il.—Que voulez-vous dire? demanda le cousin stupéfait.—Je veux dire que Denise refuse maintenant M. Delétang, parce qu'elle a votre sergent-major dans la tête.» L'abbé essaya de répliquer, se sentit rougir et se tut. «Mais parlez donc!» L'abbé se leva, regarda Beauvais en face et lui dit enfin avec vivacité: «Oui, j'ai été mystérieux, si c'est être mystérieux que d'avoir désiré en secret depuis sept années le mariage de mon pupille

[1] suggéré.
[2] merveilleusement.
[3] quelque chose de nouveau.
[4] mystérieux, qui a des mystères.

avec Denise; oui, j'ai fait venir Daniel ici dans l'espoir qu'il plairait à Denise et qu'elle lui plairait. J'avais l'intention d'attendre qu'il eût l'épaulette, car je ne voulais vous offrir qu'un officier; mais Delétang est venu à la traverse,[1] et j'ai écrit à Daniel d'accourir. Oui, je voulais vous prendre votre Denise, comme vous m'avez pris ma cousine. Voilà longtemps que cette idée m'occupe et me console de mes ennuis. Daniel est mon enfant, à moi; j'étais né pour la vie de famille, et si, contrairement à ma vocation, je suis entré dans les ordres,[2] c'est vous qui m'y avez forcé; si Daniel est ici aujourd'hui, c'est vous qui en êtes la cause indirecte, et si Denise aime mon enfant, c'est une juste compensation établie par la Providence. J'ai été mystérieux, je ne le serai plus. Mon Daniel ne vous convient point, cela suffit. Gardez-nous seulement le secret. Nous partirons. Si j'ai été mystérieux avec vous, je l'ai été également avec Denise et Daniel, et je rougirais à jamais, si mon pupille pouvait m'entendre.—Cousin, reprit gravement Beauvais, on dirait que, vous aussi, vous êtes amoureux.—Je le suis, répliqua l'abbé, je suis amoureux de mon rêve depuis sept années.» Beauvais alla ouvrir la fenêtre. Il étouffait. Il regarda dans le jardin et aperçut Daniel qui rentrait et l'appela. L'abbé, effrayé, voulut s'élancer et fermer la porte au verrou; mais Beauvais l'arrêta. «Laissez-le donc monter, dit-il tranquillement.—Beauvais, reprit l'abbé à voix basse, renvoyez-nous, mais ne l'humiliez pas!—Asseyez-vous et taisez-vous! reprit brusquement Beauvais.—Vous avez ma vie entre les mains,» murmura le cousin en se laissant choir sur une chaise.

[1] a été un obstacle.

[2] devenu prêtre.

QUESTIONNAIRE.

1. Qui n'a pas dormi cette nuit-là?
2. De qui Daniel avait-il peur?
3. Pourquoi est-il allé à la chasse?
4. Comment fut le déjeuner?
5. Comment Denise s'est-elle conduite?
6. Quel air avait Beauvais?
7. Dès le dessert, où est-ce que le cousin est monté?
8. Que dit Beauvais à sa fille?
9. Qu'est-ce que Beauvais et M. Delétang avaient projeté?
10. Comment Denise reçut-elle cette nouvelle?
11. Qu'est-ce que Beauvais avait fait entrevoir à M. Delétang?
12. Pourquoi Denise ne voulait-elle pas de M. Delétang pour mari?
13. Comment le nom de Daniel est-il entré dans la conversation?
14. Quel était l'effet de cette révélation sur Beauvais?
15. Qu'est-ce que Denise a dit au sujet de l'abbé?
16. Quelle était la réponse de Beauvais?
17. En quittant son père, où est-ce que Denise est allée?
18. Où est allé Beauvais?
19. Pourquoi Beauvais appela-t-il l'abbé «l'homme aux mystères»?
20. Quelle réponse fit l'abbé?
21. De quoi l'abbé était-il amoureux?
22. Pourquoi ne voulait-il pas que Beauvais parlât à Daniel?

EXERCICES.

I. Mettez les verbes entre parenthèse aux temps qu'il faut:

1. (Monter) dans ta chambre et (réfléchir) à ce que j'ai dit.
2. Ne (faire) plus ta grosse voix et (parler) raisonnablement.

3. Tu voulais qu'elle (rester) avec toi.
4. Je croyais que tu ne (vouloir) pas me quitter.
5. (Taire)-toi et (savoir) la vérité.
6. Je comptais attendre qu'il (avoir) l'épaulette.
7. Voilà longtemps que cette idée m'(occuper) et me (consoler) de mes ennuis.
8. Je rougirais si Daniel (pouvoir) m'entendre.
9. Je (être) amoureux de mon rêve depuis sept années.
10. Beauvais avait l'air sérieux d'un homme qui (porter) un secret d'État.

II. (*a*) Écrivez les temps primitifs des verbes suivants:

1. croître. 2. mentir. 3. apercevoir. 4. se taire.

(*b*) Conjuguez au présent de l'indicatif et du subjonctif:

1. dormir. 2. plaire. 3. pouvoir.

(*c*) Écrivez l'impératif des verbes suivants:

1. dire. 2. être. 3. faire. 4. avoir.

III. Expliquez, au moyen de phrases courtes, à quoi servent les objets suivants:

1. une serviette.
2. une pipe.
3. une bombe.
4. un journal.
5. une épaulette.
6. un verrou.
7. une chaise.
8. une cellule.

IV. Employez les mots précédents dans des phrases.

V. Dramatisez l'entretien, d'abord entre Beauvais et Denise, ensuite entre Beauvais et l'abbé, au sujet du mariage de Denise.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Faire une démarche près de quelqu'un.
2. Se mettre à table.
3. Avoir l'habitude.
4. A la bonne heure.

5. Faire entrevoir.
6. En voilà bien d'une autre.
7. Des phrases en l'air.
8. Faire la grosse voix.
9. Être par voies et par chemins.
10. A merveille.
11. Voilà du nouveau.
12. Parler à mi-voix.
13. Avoir dans la tête.
14. Venir à la traverse.
15. Entrer dans les ordres.

XXIV.

Daniel entra un peu pâle, mais calme et résolu. Beauvais fit quelques tours dans la cellule, puis, s'arrêtant devant le jeune homme: «Je voulais, dit-il, avoir votre avis sur une chose dont nous nous entretenions[1] tout à l'heure. Voici. J'ai un parent qui a la réputation d'être très riche et qui a une fille à marier. Cette jeune fille est aimée et recherchée par un jeune homme très pauvre . . .» Ici Daniel l'arrêta court. «Je vois, dit-il, monsieur, que vous savez tout. Oui, j'aime votre fille, et, comme vous l'avez fait remarquer, je suis très pauvre. Je vous ai compris, épargnez-moi la honte d'une explication que je devine.—Vous n'avez rien compris ni deviné, interrompit Beauvais; laissez-moi achever. Mon parent, comme je vous l'ai dit, a la réputation d'être riche; mais tout ce qui reluit n'est pas or; il a de beaux biens[2] au soleil, mais il est criblé de dettes,[3] et ses biens sont couverts d'hypothèques. Dans un an ou deux, on les saisira, on les vendra; mon parent se trouvera sans ressource, et sa fille sans dot. Que pensez-vous que doive faire le jeune homme très pauvre?

— Mon cousin, s'écria Daniel d'une voix stridente, voulez-vous me donner à bail[4] vos Bruasseries?

— Tu sais bien qu'elles sont à toi,» dit le cousin, qui ouvrait de grands yeux et ne comprenait plus rien à ce qui se passait.

[1] parlions. [2] de belles terres. [3] il a beaucoup de dettes.
[4] céder pour un temps et à un prix déterminés; louer par un contrat.

Daniel alors s'avança vers Beauvais, et d'un ton de voix à la fois ferme et doux: «Si j'étais le jeune homme dont vous parlez, monsieur, j'irais au père de la jeune fille, comme je viens à vous en ce moment, et je lui dirais: «Je suis jeune, je suis fort, je suis habitué à la vie des champs, et j'ai un ami qui veut bien me confier une métairie en plein rapport,[1] bien outillée et bien affruitée.[2] Donnez-moi votre fille, et à nous deux[3] nous travaillerons pour vous rendre une partie de votre fortune perdue.»

En écoutant Daniel, Beauvais rougissait, ses lèvres s'agitaient, les veines de son front se gonflaient, et il paraissait en proie à une vive émotion. Il reprit sa marche à travers la cellule, et, arrivant près de la fenêtre, il jeta les yeux dans la direction du verger. «Denise!» s'écria-t-il de sa plus grosse voix.

Denise, au bout de quelques minutes, entra tout émue; elle vit avec effroi les physionomies solennelles de Beauvais et du cousin et la figure animée de Daniel, voulut parler, et sentit la parole expirer sur ses lèvres. «Denise, dit Beauvais en montrant Daniel, voilà un fou qui veut t'épouser sans dot, y consens-tu?» La jeune fille regarda son père d'un air radieux et se jeta à son cou. «Laisse-moi![4] reprit celui-ci d'une voix étouffée; ainsi tu y consens aussi, toi, et vous, jeune homme, la pauvreté à deux ne vous fait pas peur? Remarquez bien que ce que je vous ai dit est sérieux; il ne s'agit point d'un conte en l'air,[5] comme on en voit dans les comédies.—C'est aussi au sérieux[6] que je le prends, répondit Daniel; j'aime Denise

[1] qui donne un grand produit annuel.
[2] bien pourvue d'outils et d'arbres à fruits.
[3] ensemble.
[4] laisse-moi donc tranquille.
[5] conte absurde.
[6] sérieusement.

depuis plus d'un mois déjà, mais la crainte de paraître rechercher sa fortune m'avait forcé à me taire. J'avais l'intention de partir sans rien laisser voir de mes sentiments, et je l'aurais fait sans l'événement d'hier et sans votre aveu d'aujourd'hui.—Ainsi, dit Beauvais d'un air piqué, si Denise était encore riche, vous regarderiez à deux fois[1] avant de me la demander? Vous auriez peur de l'épouser? . . .—Certainement, monsieur.—Ah! vous me la baillez belle,[2] s'écria Beauvais, dont la figure campagnarde commençait à être irritée, et qui d'ailleurs ne pouvait pas jouer plus longtemps un rôle qui l'humiliait, vous me la baillez belle! Est-ce qu'avec de la fortune on ne fait pas plus de bien autour de soi que quand on n'a pas le sou? L'argent est l'argent, et la pauvreté ne mène à rien. Par ma foi, vos raisonnements me cassent bras et jambes,[3] et je vous refuserais Denise maintenant, si vous n'aviez ma parole. Eh! croyez-vous, orgueilleux que vous êtes, que je vous la donnerais, si j'étais aussi ruiné que je veux bien le dire? Non, non! rien avec rien, cela fait mauvais ménage,[4] et quand il n'y a pas de foin au râtelier, les ânes se battent![5] . . . Denise a du bien pour deux, Dieu merci!—Mais Daniel n'est pas absolument pauvre, hasarda le cousin, qui enfin comprit et s'était rasséréné: mes Bruasseries ne sont pas rien non plus et valent bien vingt-cinq mille francs. . . .—Qui vous parle de vos Bruasseries, à vous? interrompit vivement Beauvais. Cela nous ferait une belle fiche de consolation,[6] si j'étais

[1] hésiteriez.
[2] voilà une belle histoire, vous voulez m'en faire accroire.
[3] m'étonnent.
[4] si un homme pauvre épouse une femme pauvre ils ne seront pas heureux.
[5] quand les mariés sont pauvres, ils font mauvais ménage.
[6] compensation.

ruiné! Mais je ne le suis pas, morbleu! je ne le suis pas. . . . Allons, toi, dit-il à Denise, allons, mauvaise tête,[1] embrasse ton amoureux! Si ta mère était ici, elle en pleurerait de joie . . . comme moi!»

En effet, l'émotion avait fait explosion, et le rude Beauvais pleurait à chaudes larmes. Daniel déposa son premier baiser sur le front de Denise, puis embrassa le cousin et Beauvais.

Quand tous quatre furent un peu calmés et que chacun eut essuyé ses yeux rougis, ils descendirent ensemble au jardin. La Bruère étendait du linge. Denise prit la main de Daniel, l'entraîna devant la vieille servante, et dit joyeusement: «Bruère, voici mon prétendu!»[2] La Bruère joignit les mains: «Ah! chère mignonne! ah! bonnes gens! tant mieux! Aussi je me disais: 'Que peuvent-ils faire là-haut tous ensemble? A peine si on tient quatre[3] dans la chambre de M. le curé . . .'» Mais les amoureux n'avaient pas le temps de l'écouter et ne tenaient pas en place; ils s'envolèrent ensemble à travers le verger.

QUESTIONNAIRE.

1. Qui entra dans la chambre?
2. Quel air avait-il?
3. Sur quoi Beauvais voulait-il avoir l'avis de Daniel?
4. Avant de répondre à la question de Beauvais, quelle demande Daniel fit-il à l'abbé?
5. Que répondit celui-ci?
6. Qu'est-ce que Daniel dit alors à Beauvais?
7. Comment Beauvais reçut-il la réponse du jeunne homme?

[1] entêté.
[2] futur mari.
[3] à peine y a-t-il assez de place pour quatre.

8. Qui appela-t-il de sa plus grosse voix?
9. Qui entra, au bout de quelques minutes, dans la cellule?
10. Quel air avait-elle?
11. Qu'est-ce que Beauvais demanda à sa fille?
12. De quelle façon Denise regarda-t-elle son père?
13. Qu'est-ce que Beauvais dit alors aux deux jeunes gens?
14. Que lui répondit Daniel?
15. Si Beauvais était ruiné, donnerait-il sa fille à Daniel?
16. Que dit-il à sa fille?
17. Où sont-ils descendus tous les quatre?
18. Qui se trouvait dans le jardin?
19. Que dit la Bruère quand Denise lui présenta Daniel comme son prétendu?
20. Où les amoureux se sont-ils envolés ensuite?

EXERCICES.

I. Dans les phrases suivantes, remplacez les substantifs par des pronoms personnels:

1. Beauvais s'arrêta devant Daniel.
2. Le père demanda au jeune homme s'il voulait consentir à sa proposition.
3. Beauvais avait assez d'argent pour Denise et pour Daniel.
4. L'abbé s'avança vers les jeunes gens.
5. Daniel et Denise n'avaient pas peur de la pauvreté.
6. Denise ne savait pas qu'il s'agissait de Daniel.

II. Remplacez les tirets par des pronoms relatifs (*Beginners' French*, p. 145):

1. Je voulais avoir votre avis sur une chose — nous nous entretenions tout à l'heure.
2. J'ai un ami — a une fille à marier.
3. Tout ce — reluit n'est pas or.
4. Je sais ce — vous allez dire.

5. Je suis le jeune homme — vous parlez.
6. «Remarquez bien que ce — je vous ai dit est sérieux,» s'écria Beauvais — la figure commençait à être irritée.

III. Remplacez les tirets par des pronoms ou des adjectifs interrogatifs (*Beginners' French*, pp. 74, 224, 62):

1. — pensez-vous qu'il doive faire?
2. — vous parle de vos Bruasseries?
3. — — — — vous est arrivé ce matin?
4. De — s'agissait-il?
5. — conseil Beauvais donna-t-il à Daniel?
6. A — voulait-il marier sa fille?
7. — réponse Denise fit-elle à la proposition de son père?
8. — a-t-elle vu dans le jardin?
9. — — — — elle a dit à la vieille servante?
10. — de ces deux messieurs est le père de Denise?

IV. Distinguez entre le pronom, l'adjectif et l'adverbe *tout* dans les phrases ci-dessous:

1. Je vois que vous savez tout.
2. Denise entra tout émue.
3. Tout ce qui reluit n'est pas or.
4. Toute ma fortune est à vous.
5. Ils étaient tous les quatre très heureux.
6. Tout à coup, la jeune fille devint toute triste.

V. Écrivez un paragraphe sur l'entretien entre Beauvais, Daniel et Denise dans la cellule de l'abbé.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Avoir de beaux biens au soleil.
2. Donner à bail.
3. A nous deux.
4. Être en proie à.
5. La pauvreté à deux ne vous fait pas peur?

6. Un conte en l'air.
7. Prendre au sérieux.
8. Avoir l'intention de.
9. Regarder à deux fois.
10. Vous me la baillez belle.
11. Vos raisonnements me cassent bras et jambes.
12. Rien avec rien, cela fait mauvais ménage.
13. Mauvaise tête.
14. Pleurer à chaudes larmes.
15. A peine si on tient quatre dans la chambre.
16. Ils ne tenaient pas en place.

XXV.

C'était le soir des noces de Denise. . . . La vielle et la cornemuse chantaient au jardin sous les fenêtres de la grande salle bourdonnante et pleine de monde. Beauvais ne pouvait un moment se passer de musique ce jour-là; il voulait que l'air et les murs des Templiers fussent gais comme il l'était lui-même. Près de cent personnes avaient trouvé place le long de deux tables immenses vivement éclairées par une double rangée de bougies. Beauvais siégeait à l'une des tables, ayant autour de lui les anciens: parents éloignés, fermiers et fermières des environs; à l'autre étaient assis les mariés et le cousin, tout enguirlandés[1] d'une florissante jeunesse. On avait cueilli dans Pressigny et dans les métairies voisines tout ce qui avait plus de quinze ans et moins de vingt-cinq. Au fond de la salle était une troisième table et la plus bruyante, celle des enfants, du *petit monde*.[2] A peine si, au milieu des éclats de voix, des rires, du choc des verres, on entendait la cornemuse et la vielle; cependant l'harmonie de ces instruments formait comme un fond vibrant à la joie tumultueuse du festin. Les Templiers exhalaient un gras parfum d'hospitalité et d'abondance. Une dizaine de domestiques allaient et venaient sans cesse; sans cesse les bras tendus, ils apportaient de nouveaux plats et mêlaient leur gaieté à la gaieté des convives. Le vin coulait à flots.[3] Il y avait des conversations de deux ou trois personnes, de tout un groupe, de toute une table, et

[1] entourés. [2] celle des petits enfants. [3] en abondance.

d'une table à l'autre. Le côté des anciens raisonnait, disputait, trinquait de préférence, tandis que le côté des jeunes gens riait, causait joyeusement et parlait d'amour. Quelquefois un mot ou toute une phrase même se détachait distinctement[1] du brouhaha; quelquefois toute une table était agitée par un immense éclat de rire.

Au milieu de ce bruit, il y avait comme une oasis de silence à la place où étaient les mariés et le cousin. Là tout était doux et voilé. On y murmurait tout bas: «Denise,—Daniel,—cousin.» Le plus souvent un sourire ou un long regard y traduisait la pensée. Toute vêtue de tulle blanc, portant dans ses cheveux bruns des fleurs d'oranger naturelles, la figure pâle et pure, les regards à la fois étincelants et pensifs, Denise se recueillait dans son bonheur. Daniel était vêtu de noir; il avait quitté l'uniforme et ne devait plus le reprendre. Son visage bruni, épanoui, énergique, contrastait avec son noir vêtement. Il contemplait presque constamment Denise, et celle-ci, délicieusement émue, laissait parfois errer ses yeux sur la foule des invités. L'abbé ne voyait pas la foule, lui; il n'avait de regards que pour les mariés. Son admiration était muette. Il se demandait s'il ne rêvait point. Sa joie était ineffable, et pourtant il s'y mêlait je ne sais quelle mélancolie: une mère n'est jamais gaie le jour où elle marie son enfant. La vielle et la cornemuse disaient comme un chant de départ à son oreille attendrie, un chant qui s'en va dans le lointain et s'y perd doucement. Il était heureux et mélancolique.

Vers la fin du dîner, les lourds plats de venaison dont la table était couverte disparurent en un clin d'œil[2] et

[1] devenait distincte, se faisait entendre clairement. [2] en un instant.

furent remplacés aussitôt par des gâteaux et des fruits. Petit-Pinson en apportait des panerées et les distribuait selon son bon plaisir. Il devait, lui aussi, se marier quinze jours plus tard; il marchait fièrement et ouvrait les yeux plus que jamais. La Bruère s'était réservé le droit de servir seule ses jeunes maîtres, et de ses vieilles mains ridées et tremblantes elle versait devant eux les plus beaux fruits du verger: raisins transparents, pommes cramoisies, poires blondes, amandes dans leur coque verte, noisettes dans leur enveloppe déchiquetée.[1] C'était pour Denise et le cousin, qui n'y touchaient pas, autant de fantastiques emblèmes de félicitation.

A l'arrivée du dessert, la salle bourdonna de plus belle,[2] et l'on but à la santé des mariés. «Des mariés et du cousin!» s'écria Beauvais d'une voix de Stentor[3]; et les cent convives se levèrent, s'approchèrent du nouveau couple, et ce fut au-dessus de la tête du cousin comme une girandole de verres aux mille facettes et aux mille bruissements cristallins. Le pauvre manchot se trouva bien embarrassé. Le silence rétabli à grand'peine, trois jeunes filles portant des bouquets vinrent se placer devant Denise, et là, debout, les yeux un peu baissés, elles chantèrent sur un air lent le couplet suivant:

Madam',[4] c'est un bouquet que ma main vous présente,
Prenez-en une fleur, c'est pour vous faire entendre
Que tous ces beaux honneurs
Passeront comme fleurs.

C'est la chanson des mariés, c'est l'adieu des jeunes filles à la nouvelle épousée: chanson pleine de graves

[1] dont le bord a des coupures inégales.
[2] de plus en plus.
[3] d'une voix formidable.
[4] madame.

leçons, note triste et sérieuse au milieu de la joie débordante du premier jour. . . . Denise l'écoutait en souriant; elle regardait Daniel, et se disait que l'amour ne passe pas comme les fleurs.

5 On partit pour le bal. Deux violons et un hautbois avaient remplacé le cornemuseux et le vielleux hors d'haleine. Toute la jeunesse suivit en foule la nouvelle musique au jardin, où on avait disposé des verres de couleur qui éclairaient une terrasse abandonnée aux 10 danseurs. Les mariés furent entourés, et le bal commença. Bien qu'on fût en octobre, il faisait une de ces nuits tièdes[1] comme il y en a souvent en Touraine, où l'automne est si beau! La joie, en changeant de milieu,[2] paraissait toute fraîche et toute reposée.

15 Le cousin se promena longtemps autour des danseurs, fit quelques apparitions[3] dans la salle où étaient demeurés les anciens avec Beauvais, puis s'enfonça seul dans les allées sombres du jardin. Partout il traînait à sa suite une lourde joie. Il alla embrasser Daniel et Denise, et 20 remonta dans sa tourelle. Arrivé dans sa cellule, il ouvrit la fenêtre et s'y accouda. Autour de lui s'étendaient la campagne assombrie et le ciel étoilé. A ses pieds, dans une bordure de massifs, le bal s'agitait et lui envoyait des bouffées de musique et de gaieté. Il s'oublia à con- 25 templer les danseurs qui se prenaient, se quittaient, s'entremêlaient et se séparaient encore. Il suivait tous les mouvements de Denise et de Daniel. Vers minuit, une forme blanche et une forme noire quittèrent ensemble la danse et disparurent. Peu à peu la musique se tut, et les

[1] ni chaudes ni froides; douces.
[2] d'endroit.
[3] entra plusieurs fois.

danseurs partirent à leur tour. Des lampes s'éteignirent, le jardin rentra dans l'obscurité et le silence; mais du côté de Pressigny on pouvait entendre les soupirs du hautbois accompagnés du bourdonnement des violons, tandis que la vielle et la cornemuse résonnaient du côté d'Étableaux. Puis on distinguait des chants et de joyeux appels de plus en plus lointains; çà et là, dans la vallée, des lueurs apparaissaient: c'étaient les fenêtres éclairées des *borderies* où venaient de rentrer quelques-uns des conviés.[1]

Le cousin se trouva bientôt comme enveloppé de silence. Relevant la tête vers le ciel profond, où les étoiles scintillantes semblaient palpiter d'allégresse, il songea à la Denise d'autrefois, à la Denise tant aimée qui habitait maintenant là-haut: sa poitrine était pleine de joie, pleine de tendresse et de sanglots. Il murmura à demi-voix ce fragment du cantique de Siméon: «Maintenant, Seigneur, laissez partir en paix votre serviteur . . .» Et d'abondantes et douces larmes roulèrent le long de ses joues amaigries.

QUESTIONNAIRE.

1. Quels instruments chantaient au jardin?
2. De quoi Beauvais ne pouvait-il se passer?
3. Combien de personnes se trouvaient à table?
4. Quelles personnes Beauvais avait-il autour de lui?
5. Qui était assis à l'autre table?
6. Qui était à la table au fond de la salle?
7. Qu'est-ce que les domestiques faisaient sans cesse?
8. Que faisait le côté des anciens?
9. Comment Denise était-elle vêtue?
10. Comment Daniel était-il vêtu?

[1] invités.

11. Qui est-ce que l'abbé regardait?
12. Quels étaient ses sentiments?
13. Que faisait Petit-Pinson?
14. Qui s'était réservé le droit de servir les jeunes gens?
15. Qui s'approcha du nouveau couple?
16. Quelle chanson a-t-on chantée?
17. Où est-ce qu'on se rendit?
18. Où l'abbé est-il allé?
19. Que contempla-t-il de sa fenêtre?
20. A quelle heure Denise et Daniel ont-ils quitté la danse?
21. A qui l'abbé songea-t-il?
22. Qu'a-t-il murmuré à demi-voix?

EXERCICES.

I. Mettez les verbes entre parenthèse au participe passé:

1. Les deux tables étaient (éclairer) par une double rangée de bougies.
2. Denise était (vêtir) de tulle blanc.
3. La Bruère s'était (réserver) le droit de servir ses jeunes maîtres.
4. Denise s'est (promener) seule dans le jardin.
5. Les jeunes gens sont (partir) vers minuit.
6. Les convives se sont (lever), se sont (serrer) la main et s'en sont (aller).

II. Trouvez un ou plusieurs mots de la même famille que les mots suivants:

1. bourdonnant.
2. le parfum.
3. le danseur.
4. gai.
5. brun.
6. le long.
7. disputer.
8. la fleur.
9. vibrant.

III. Définissez les mots suivants:

1. une oasis.
2. une foule.
3. un bouquet.
4. une tourelle.
5. un brouhaha.
6. une noce.

EXPRESSIONS IDIOMATIQUES.

1. Plein de monde.
2. Se passer de.
3. Trouver place le long de deux tables.
4. Tout ce qui avait plus de quinze ans.
5. Au fond de la salle.
6. Couler à flots.
7. Vêtu de noir.
8. Il s'y mêlait je ne sais quelle mélancolie.
9. En un clin d'œil.
10. Selon son bon plaisir.
11. A grand'peine.
12. Chanter sur un air lent.
13. Suivre en foule.
14. Traîner à sa suite.
15. Du côté de.
16. Venir de.

VOCABULAIRE

A

à, to, at, on, from, by, in, of, with, for.
abandonner, to leave, to give over.
un **abat-jour**, shade.
un **abbé**, abbot, priest, father.
une **abeille**, bee.
un **aboiement**, barking.
abondamment, abundantly.
une **abondance**, abundance, plenty.
abondant, abundant, abounding in, full of.
un **abonnement**, subscription.
s'abonner, to subscribe.
un **abord**, approach; **d'—**, at first; **tout d'—**, immediately, at the outset.
aborder, to approach; to accost.
un **abri**, shelter, cover; **à l'—**, under shelter, sheltered.
abriter, to shelter.
une **absence**, absence.
une **absolution**, absolution.
absorbé, absorbed; **tout —**, deep in thought.
absorber, to absorb, to engross.
absurde, absurd, preposterous.
un **acacia**, acacia (tree).
accabler, to overwhelm.
accentué, well-defined, sharp, emphatic.
accepter, to accept.
un **accès**, access; fit, attack.
un **accident**, accident.
acclimater, to acclimate.
s'accommoder, to fit, to chime with.
accompagner, to accompany.
un **accord**, strain.
accorder, to agree, to grant; **s'—**, to agree.
s'accouder, to rest on one's elbow, to lean over.
accourir, to run up, to hasten.
accoutumé, accustomed, customary.
accoutumer, to get used.
accrocher, to hook, hang up.
accroupi, crouched, lying.
un **accueil**, reception, welcome; **faire bon — à**, to welcome.
accueillir, to receive, to welcome.
accumulé, accumulated; pent up.
accusé, accused; defined.
s'accuser, to stand out in relief.
s'acheminer, to set out.
achever, to finish.
l'**acier**, *m.*, steel.
acti-f, **-ve**, active.
une **action**, action.
une **activité**, activity.
un **adieu**, farewell; **faire ses adieux**, to say good-by.
un **adjectif**, adjective.
admirable, admirable, beautiful.
une **admiration**, admiration.
admirer, to admire.

une **adolescence**, youth, adolescence.
un **adolescent**, youth, adolescent, young person.
adopti–f, –ve, enfant —, foster child.
adorer, to adore.
adoucir, to soften.
une **adresse**, address, cleverness, skill.
s'adresser, to address, to turn towards; **— bien**, to have chosen the right man.
aéré, airy, well aired.
affable, affable.
affaibli, weakened.
s'affaiblir, to grow weak, to decline.
une **affaire**, affair, matter, piece of business.
affairé, busy.
affamé, famished, ravenous.
affligé, afflicted, heartbroken.
affreu–x, –se, frightful, dreadful.
affruité, planted with fruit-trees.
afin, — que, in order to.
un **âge**, age, years.
âgé, aged, old.
agenouillé, on one's knees, kneeling.
agile, agile, active.
agir, to act, to work; **s'— de**, to be a question of.
une **agitation**, agitation, excitement, confusion.
agiter, to agitate, to shake, to wave; **s'—**, to bestir one's self, to struggle, to toss.
un **agrandissement**, enlargement.
agreste, rural.
ahuri, bewildered, astounded.
un **aide**, helper; **— de camp**, aide-de-camp.
une **aide**, aid, assistance, help.
aigu, –ë, pointed, sharp, shrill.
une **aiguille**, needle.
une **aile**, wing; nostril.
ailleurs, elsewhere; **d'—**, moreover, besides, also, after all.
aimable, lovable, pleasant.
aimer, to love, to like; **— mieux**, to prefer.
ainsi, so, thus.
un **air**, air, appearance, tune; **— de la diane**, reveille; **grand —**, open air; **avoir l'—**, to seem; **en l'—**, silly.
une **aise**, ease, contentment.
aise, glad.
ajouter, to add.
alerte, alert, lively, busy.
alimenter, to nourish.
s'aliter, to take to one's bed.
une **allée**, path.
une **allégresse**, joy, glee.
aller, to go, to agree with, to suit; **s'en —**, to go away; **— au-devant de**, to go to meet.
une **alliance**, alliance.
un **allié**, ally.
allonger, to lengthen; to deal (a blow).
allumé, bright, beaming.
allumer, to light.
une **allusion**, allusion.
alors, then.
une **alouette**, lark.
alternativement, alternately, by turns.
amaigrir, to make thin.
une **amande**, almond.
ambitieu–x, –se, ambitious, aspiring.
une **âme**, soul, nature.
amener, to bring up, to draw up.
am–er, –ère, bitter.

l'**amertume**, *f.*, bitterness.
un **ami**, friend; **chambre d'—**, guest-room.
amicalement, amicably.
l'**amour**, *m.*, love.
une **amoureuse**, lover, sweetheart.
un **amoureux**, lover, sweetheart.
ample, ample, spacious, large.
une **amputation**, amputation.
amuser, to amuse, to entertain; **s'— bien**, to have a good time.
un **an**, year; **avoir seize ans**, to be sixteen years old.
ancien, -ne, ancient, old, former.
un **ancien**, elder, old man; **—s**, old folks.
un **âne**, ass, donkey.
anéanti, stupefied, stunned.
anglais, English.
un **angle**, corner.
l'**Angleterre**, *f.*, England.
une **angoisse**, anguish, pang.
anguleu-x, -se, angular, rough.
un **animal**, animal.
animé, animated.
anis, anis.
une **année**, year.
annoncer, to announce.
antipathique, distasteful.
une **antiquité**, antiquity.
apercevoir, to perceive, to observe; **s'—**, to perceive, to be aware.
un **apostolat**, apostleship.
apparaître, to appear.
une **apparition**, apparition, vision, appearance.
appartenir, to belong.
un **appel**, call.
une **appellation**, appellation.
appeler, to call; **s'appeler**, to be named.
un **appétit**, appetite.
applaudir, to applaud, to cheer.
apporter, to bring.
apprécier, to appreciate.
apprendre, to learn, to teach, to make known to.
apprêter, to get ready, to prepare.
apprivoiser, to tame, to civilize.
une **approche**, approach.
s'approcher, to approach, to draw near.
approprié, fit, suitable.
un **appui**, support; **mur d'—**, breast-high wall.
appuyer, to lean, to rest.
après, after; **d'—**, according to.
un **après-midi**, afternoon.
une **arabesque**, arabesque, design.
une **araignée**, spider.
un **arbre**, tree; **— à fruit**, fruit-tree.
une **ardeur**, ardor, passion.
l'**ardoise**, *f.*, slate.
une **arête**, projecting angle, edge.
l'**argent**, silver, money; **d'—**, silvery, made of silver.
argenté, silvered, silvery.
argentin, silvery.
une **arme**, arm, weapon.
une **armée**, army; **corps d'—**, army-corps.
un **arpent**, acre.
arracher, to tear away.
arranger, to arrange.
arrêter, to stop, to arrange; **s'—**, to stop, to cease.
un **arrière**, back; **en —**, backward, back.
une **arrière-garde**, rear-guard.
un **arrivant**, comer.

une **arrivée**, arrival.
arriver, to arrive, to happen.
arroser, to sprinkle, to water.
un **article**, article.
une **artillerie**, artillery.
un **artiste**, artist.
un **aspect**, aspect, sight.
une **aspérule**, woodruff.
aspirer, to inhale, breathe in.
un **assemblage**, collection.
une **assemblée**, country fair; company, assembly.
s'asseoir, to sit down.
assez, enough, sufficiently.
assis, seated, sitting.
un **assistant**, bystander, witness, looker-on.
assister, to be present, to witness.
associer, to associate.
assombrir, to darken.
assoupir, to dull, to quiet, to allay.
une **assurance**, assurance.
assurément, surely.
un **astrologue**, astrologer.
une **atmosphère**, atmosphere.
un **âtre**, hearth.
attablé, at table.
une **attaque**, attack.
atteindre, to reach, to come up to.
atteler, to hitch up.
attendre, to await, to wait for; **s'—**, to expect.
attendri, moved, touched, tender, sensitive.
s'attendrir, to grow tender, to become touched.
une **attente**, waiting, delay.
attenti-f, -ve, attentive.
une **attention**, attention, kindness.
attentivement, attentively.
attirer, to attract, to draw, to draw in, to win.
un **attrait**, attraction, charm.
attristé, saddened, grieved.
attrouper, to assemble; **s'—**, to gather together.
une **aube**, dawn.
aucun, any.
audacieu-x, -se, daring.
au-dessous, below.
au-dessus, over, above.
Augustin, a celebrated church father in the fourth and fifth centuries A. D.
aujourd'hui, to-day.
un **aulne**, alder-bush.
auparavant, before, beforehand.
aussi, also, too; **mais —**, but then.
aussitôt, immediately, soon; **— que**, as soon as.
autant, as much; **d'— plus**, all the more, so much the more.
un **auteur**, author.
s'autoriser, to acquire authority, to grow bold, to take it upon one's self.
un **automne**, autumn.
autour, about; **— de**, around.
autre, other.
autrefois, formerly, in other days; **d'—**, one-time, of bygone days.
autrement, otherwise.
un **auvent**, little roof, lean-to.
avancer, to advance; **s'—**, to advance, to draw near.
avant, before; **— de**, before; **en —**, forward.
un **avantage**, advantage.
avantageu-x, -se, advantageous.
avant-dernier, next to the last.
une **avant-garde**, vanguard.

avant-hier, day before yesterday.
avec, with.
une **aventure**, adventure.
aventureu-x, **-se**, adventurous.
un **aveu**, confession.
aveuglant, blinding.
avide, greedy, hungry.
avidement, greedily, hungrily.
un **avis**, advice, counsel, warning.
aviser, to espy, to see.
avoir, to have; **il y a**, there is, ago; — **beau** . . ., to . . . in vain; **qu'avez-vous**, what is the matter with you? — **lieu**, to take place; **combien y a-t-il de**, how far is it from? — **l'intention**, to intend.
avoisiner, to be near, to be bordering on.
avouer, to avow, to confess, to declare.
avril, *m.*, April.

B

le **babil**, chatter.
le **bagage**, baggage.
baigner, bathe.
le **bail**, lease; **donner à** —, to lease.
le **bâillement**, yawn.
bailler, to give; **vous me la baillez belle**, nonsense, a pretty story you tell me there.
la **baïonnette**, bayonet.
baiser, to kiss.
baisser, to lower.
le **bal**, dancing, dance.
la **balance**, balance, scales.
le **balancement**, swaying.
balancer, to balance, to swing.
balbutier, to stammer.
la **ballade**, ballad.
banal, commonplace, prosaic.
le **banc**, bench, seat.
le **bandeau**, bandage.
la **barbe**, beard.
barbouiller, to stain, to streak, to besmear.
barbu, bearded.
bariolé, many-colored, motley.
le **bas**, stocking.
bas, low, down.
la **basse**, bass.
la **bataille**, battle.
le **bâton**, stick, cane; — **de voyage**, walking-stick.
la **batteuse**, threshing-machine.
le **battoir**, beater, paddle.
battre, to beat; **se** —, to fight; — **des mains**, to clap one's hands.
bavard, talkative.
beau, **bel**, **belle**, beautiful, fine; **de plus belle**, more than ever, still faster; **avoir** —, to . . . in vain; **faire le** —, to show off.
la **beauté**, beauty.
le **bêlement**, bleating.
belliqueu-x, **-se**, warlike.
la **bénédiction**, benediction.
béni, blessed.
bénir, to bless.
le **berceau**, cradle, bower.
le **berger**, shepherd.
la **bergère**, shepherdess.
berrichon, of *or* from Berry.
le **Berry**, Berry.
les **besicles**, spectacles.
la **besogne**, work, task, employment.
le **besoin**, need; **au** —, if need be, if necessary.

la **bête**, animal.
le **beuglement**, lowing.
la **bibliothèque**, library.
bien, well, indeed, quite, very; — **que**, although; **eh** —, well!
le **bien**, property, estate, comfort; **marchand de** —**s**, real-estate agent; —**s au soleil**, real estate.
bien-aimé, well-beloved, dearly loved.
bientôt, soon; **à** —, good-by (for a short time).
la **bienvenue**, welcome.
le **billet**, bill, bank-bill.
le **bivouac**, bivouac.
blan-c, **-che**, white.
blanchissant, whitening.
le **blé**, wheat.
blême, pale.
blesser, to wound, to make sore.
la **blessure**, wound.
bleu, blue.
bleuâtre, bluish.
bleuir, to grow blue.
blond, blond, golden, fair.
se blottir, to crouch, to settle down.
la **blouse**, blouse.
le **bœuf** (bœf), ox.
boire, to drink.
le **bois**, wood, woods.
boisé, wooded.
la **boîte**, box.
la **bombe**, bomb.
bombé, prominent, full.
bon, **-ne**, good, pleasant, comfortable; **de si** — **cœur**, so heartily; **bonne bouche**, dainty morsel, tid-bit.
le **bonheur**, happiness, pleasure.
le **bonhomme**, good fellow, simple fellow.
le **bonjour**, good-day.
bonnement; **tout** —, simply, innocently.
la **bonté**, kindness.
le **bord**, edge, sill, rim.
Bordeaux, Bordeaux.
le **bordeaux**, Bordeaux wine.
border, to border, to line.
la **borderie**, little farm.
la **bordure**, border, frame.
se borner, to end in, to confine oneself, to content oneself.
la **bouche**, mouth; **bonne** —, dainty morsel, best thing of all.
la **boucle**, buckle, curl.
la **bouffée**, puff, gush.
bouger, to budge, to stir, to move.
la **bougie**, candle.
bouillir, to boil.
le **bouillonnement**, bubbling, murmuring.
bouillonner, to bubble, to gush, to well.
bouleversé, upset, distracted.
le **bouquet**, bouquet, cluster, clump; the best thing of all.
bourdonnant, buzzing.
le **bourdonnement**, humming, singing.
bourdonner, to hum, to buzz.
le **bourg**, market village.
le **bourgeois**, townsman, citizen, plain man, gentleman; — **campagnard**, country gentleman.
la **bourgeoisie**, middle class; **petite** —, lower middle class.
la **bourrée**, country dance.
bourrer, to ram.
le **bout**, end; **au** — **de**, after; **venir à** —, to succeed.

le **boute-en-train**, moving spirit, "live wire."
la **bouteille**, bottle.
le **bouton**, bud.
la **boutonnière**, button-hole.
la **branche**, branch.
la **brande**, moor.
le **bras**, arm; **à — le corps**, around the waist.
la **brebis**, sheep.
bref, **brève**, short, quick.
le **bréviaire**, prayer-book.
la **bride**, bridle; **tourner —**, to turn back.
le **bridon**, bridle with snaffle-bit.
brillant, sparkling.
briller, to sparkle, to shine.
la **brise**, breeze.
briser, to break; **se —**, to be crushed.
le **brouhaha**, uproar, hubbub.
le **brouillard**, fog.
bruire, to murmur, to babble.
le **bruissement**, rustling, murmur, noise, hum.
le **bruit**, noise.
la **brume**, fog, mist.
brun, brown, dark.
brunir, to brown, to tan, to grow brown *or* tan.
brusque, abrupt, sudden.
brusquement, abruptly, suddenly.
la **brusquerie**, blunt speech, tactless speech.
brutal, brutal, coarse.
bruyamment, noisily.
bruyant, noisy.
la **bruyère**, heather; **les —s**, stretches of heather.
le **bureau**, office; **— de poste**, post-office.
le **but**, aim, object, point.
le **buveur**, drinker.

C

ça, this, that.
çà; **— et là**, here and there.
le **cabaret**, tavern, wine-shop.
le **cabinet**, little room.
le **cabriolet**, gig.
cacher, to hide.
cacheter, to seal.
la **cachette**, hiding-place; **en —**, secretly.
le **cadavre**, corpse, dead body.
le **cadeau**, present, gift.
la **cadence**, cadence, time, rhythm.
le **cadre**, frame.
le **cahier**, exercise-book.
la **caille**, quail.
le **califourchon**, hobby; **à —**, astride.
câlin, coaxing, wheedling.
le **calme**, calm, quiet.
calme, quiet, calm.
calmer, to calm.
le **calvaire**, cross.
le **camarade**, comrade, companion.
la **camarade**, comrade, companion.
le **camp**, camp; **aide de —**, aide-de-camp.
le **campagnard**, countryman.
campagnard, country, rustic; accustomed to the country; **bourgeois —**, country gentleman.
la **campagne**, country, fields.
le **canon**, cannon.
le **cantique**, canticle, song.
la **cape**, cloak.
la **capeline**, hood.
le **capitaine**, captain.
la **capitale**, capital.
le **caporal**, corporal.
la **capote**, hood (top of carriage).

capricieusement, whimsically; haphazard.
capricieu-x, -se, capricious, whimsical, freakish.
car, for.
le **caractère**, character.
la **caresse**, caress.
caresser, to caress.
le **carnier**, game-bag.
le **carré**, square.
la **carte**, map.
le **cas**, case.
la **cascade**, cascade.
casser, to break; — **bras et jambes**, to disable; to astound.
la **cathédrale**, cathedral.
la **cause**, case; **à — de**, because of.
causer, to cause; to talk, to chat.
la **causerie**, talk, chat.
la **cavalerie**, cavalry.
ce, c', this, that, it, they, these, those, he, she.
ce, cet, cette, ces, this, that; these, those.
céder, to yield, to let have.
cela, that, this.
célèbre, celebrated.
le **célibataire**, unmarried man.
la **cellule**, cell, room.
celui, celle, the one, that.
cent, hundred.
le **centre**, center.
centuple, hundredfold.
le **cep**, vine-stock.
cependant, in the meanwhile, moreover, however, yet.
le **cercle**, circle, range.
la **cérémonie**, ceremony; **en —**, ceremoniously.
la **cerise**, cherry.
certainement, certainly.
certes, certainly.
la **cesse**, cessation, rest; **sans —**, incessantly.
cesser, to cease, to stop.
chacun, each one.
le **chagrin**, grief.
la **chair**, flesh.
la **chaire**, pulpit, preaching; **en —**, in or from the pulpit.
la **chaise**, chair.
le **châle**, shawl.
la **chambre**, room; **— d'ami**, guest-chamber.
le **champ**, field; **les —s**, country.
la **chandelle**, candle.
le **changement**, change.
changer, to change.
la **chanson**, song.
le **chant**, singing, song; **— de départ**, parting song.
chanter, to sing, to crow, to be heard.
le **chapeau**, hat.
la **chapelle**, chapel.
chaque, each, every.
le **char**, wagon; **— à bancs**, pleasure-carriage.
chargé, laden with, burdened with.
charger, to load; **se —**, to take upon one's self.
le **chariot**, cart.
charmant, charming, engaging.
le **charme**, charm.
charmer, to charm, to please.
le **charpentier**, carpenter.
charreti-er, -ère, for carts; **porte —**, wagon-gate.
la **charrette**, cart.
la **chasse**, chase, hunt, hunting.
chasser, to hunt.
le **chasseur**, hunter.
le **châtaignier**, chestnut-tree.
châtain, chestnut, auburn.
le **château**, castle.

chaud, warm.
le **chaume**, stubble.
le **chef**, head, leader, officer.
le **chef-lieu**, chief city of a department.
le **chemin**, road, way; — **de fer**, railroad; **par voies et par —s**, on the go.
la **cheminée**, fireplace.
cheminer, to make one's way, to hold one's way.
la **chênaie**, oak grove.
le **chêne**, oak-tree.
cher, chère, dear.
le **Cher (département du)**, a department in France.
chercher, to seek, to look for.
chérir, to hold dear, to cherish.
chéti–f, –ve, mean, puny, insignificant.
le **cheval**, horse.
le **chevet**, pillow, bedside.
le **cheveu**, hair.
le **chèvrefeuille**, honeysuckle.
chez, at or to the house of.
le **chien**, dog.
chimérique, chimerical, quixotic.
le **choc**, shock, collision.
le **chœur**, choir.
choir, to fall.
choisir, to choose.
le **choix**, choice.
la **chose**, thing, property.
choyer, to fondle, to caress.
chut, hush!
la **chute**, fall.
le **ciel**, sky, heaven.
la **cigarette**, cigarette.
la **cime**, top, summit.
cinq, five.
la **circonstance**, circumstance.
la **circulaire**, circular.
circuler, to circulate.
la **cire**, wax.
ciré, waxed; **toile —e**, oilcloth.
la **civilisation**, civilization.
clair, clear; — **de lune**, moonlight.
le **clairon**, bugle, trumpet.
claquer, to crack; **faire —**, to crack.
la **clarté**, brightness, light.
la **classe**, class.
classer, to classify.
la **clématite**, clematis.
le **clin**, wink; **en un — d'œil**, in the twinkling of an eye, quicker than you could say Jack Robinson.
la **cloche**, bell.
la **clochette**, little bell.
le **cloître**, cloister.
le **clos**, enclosure, yard.
clos, closed; **à la nuit —e**, after dark.
la **closerie**, little farm.
le **closier**, farmer.
la **closière**, farmer's wife.
le **cœur**, heart; **avoir le — gros**, to be brokenhearted; **de si bon —**, so heartily.
coiffé, having a head-dress.
coiffer, to put on the head; — **sainte Catherine**, to become an old maid; **se —**, to dress one's hair.
le **coin**, corner.
la **colère**, wrath, rage, anger.
la **collection**, collection.
la **colline**, hill.
coloré, colored, flushed.
le **colosse**, colossus.
combien, how much; — **peu**, how very little.
la **comédie**, comedy.
comiquement, comically.
le **commandement**, command.

comme, as, like, as though, as though it were, something like, how.
commencer, to begin.
comment, how.
le **commerçant**, merchant, trader.
le **commerce**, commerce, business.
commun, common; **maison —e**, town hall.
la **communion**, communion.
communiquer, to communicate, to tell.
la **compagnie**, company.
le **compagnon**, companion.
la **comparaison**, comparison.
comparer, to compare.
la **compassion**, compassion, pity.
la **compensation**, compensation, reward.
la **complainte**, popular song upon a religious or tragic subject.
se complaire, to take pleasure in, to delight in.
compl–et, –ète, complete; **à la nuit —complète**, after dark.
complètement, entirely, fully.
complexe, complex.
le **compliment**, compliment.
la **composition**, composition.
comprendre, to understand.
la **compresse**, compress.
le **compte**, account; **— rendu**, account; **rendre —**, to report; **se rendre —**, to make out, to understand, to realize.
compter, to count, to intend, to consider, to estimate, to expect.
condamner, to condemn.
la **condescendance**, condescension.
conditionnel, –le, conditional.
la **condoléance**, condolence.
le **conducteur**, conductor.
conduire, to conduct, to lead, to drive.
confesser, to confess, to admit.
la **confidence**, confidence.
confidentiel, –le, confidential.
confier, to entrust.
le **confrère**, colleague, professional brother.
confus, confused.
le **congé**, leave.
conjuguer, to conjugate.
la **connaissance**, acquaintance.
connaître, to know.
connu, known.
consacrer, to devote, to consecrate.
la **conscience**, conscience.
le **conseil**, counsel.
le **consentement**, consent.
consentir, to consent.
la **conséquence**, consequence; **en —**, accordingly.
considérer, to consider, to watch.
consister, to consist; **— en**, to consist of.
la **consolation**, consolation.
consoler, to console.
constamment, constantly.
constater, to ascertain, to prove.
la **consternation**, consternation.
consulter, to consult.
le **conte**, story, tale.
le **contemplateur**, contemplator.
contemplati–f, –ve, contemplative, reflective.
contempler, to contemplate, to look at.
contenir, to contain, to hold, to hold in.

content, glad, happy, satisfied.
contenter, to satisfy, to indulge.
conter, to tell, to relate.
continuer, to continue.
contraindre, to force.
contraint, constrained, unnatural.
la **contrainte**, constraint.
le **contraire**, contrary, opposite; **au —**, on the contrary.
contrairement, contrary.
le **contraste**, contrast.
contraster, to contrast.
contre, against.
contre-cœur; **à —**, reluctantly.
la **contredanse**, square dance, quadrille.
contre-mesure; **à —**, out of time.
le **contrevent**, shutter.
convenable, proper, becoming.
convenir, to agree, to suit.
la **conversation**, conversation.
le **convié**, guest.
le **convive**, table companion, guest.
le **convoi**, train.
le **coq**, cock, rooster.
la **coque**, shell, husk.
cordial, cordial, hearty.
la **cornemuse**, bagpipe.
le **cornemuseux**, bagpiper.
le **corps**, body; **— d'armée**, army corps; **à leur — défendant**, reluctantly, in their own defense; **à bras le —**, round the waist.
correct, correct.
correspondre, to correspond.
la **corvée**, statute labor, public service.
la **côte**, side, hillside.
le **côté**, side, quarter; **à —**, aside, near by; **à — de**, beside; **de —**, aside, one side; **du — de**, in the direction of; **de son —**, for his or her part.
le **coteau**, hillside, hill.
côtoyer, to coast, to pass alongside.
le **cou**, neck.
le **couchant**, setting sun.
coucher, to put to bed, to sleep, to lie down, to go to bed; to set (of sun).
couler, to flow, to run, to strain.
la **couleur**, color; **verre de —**, colored lantern.
le **coup**, blow; **tout à —**, suddenly; **— double**, double shot; **— de fusil**, gun shot; **— de fouet**, crack of the whip.
la **coupe**, cup.
le **couple**, couple, pair.
le **couplet**, couplet, stanza, verse.
la **cour**, court, yard.
le **courage**, courage.
courageu-x, -se, courageous.
le **coureur**, runner; **— de dot**, fortune-hunter.
courir, to run, to rove, to be current.
couronné, crowned.
le **cours**, course.
la **course**, excursion, trip; pace, walk.
court, short; **être à — de**, to lack.
court, short, abruptly.
le **cousin**, cousin.
la **cousine**, cousin.
la **coutume**, custom; **de —**, usually.
le **couvent**, convent.

le **couvert**, table-cloth and covers (plate, spoon, knife, fork, glass, and napkin).
couvrir, to cover.
craindre, to fear.
la **crainte**, fear.
crainti–f, –ve, fearful.
cramoisi, crimson, red.
le **créneau**, battlement.
le **crépuscule**, twilight.
creu–x, –se, hollow, sunken.
le **cri**, cry, crying.
cribler, to riddle.
crier, to cry, to make a noise.
la **Crimée**, Crimea.
cristallin, crystalline, clear.
croire, to believe.
la **croisade**, crusade.
croisé, crossed.
la **croisée**, window, casement.
croissant, growing, increasing.
croître, to grow, to increase.
la **croix**, cross.
la **crosse**, butt.
cru, crude, raw; **monter à —**, to ride bareback.
cueillir, to pick, to gather.
la **cuisine**, kitchen.
le **cultivateur**, farmer.
cultiver, to cultivate.
la **cure**, parish, parsonage.
le **curé**, parish priest, priest.
curieu–x, –se, curious, odd, inquisitive.

D

la **dame**, lady.
le **danger**, danger.
dans, in, into, within.
la **danse**, dance.
danser, to dance.
le **danseur**, dancer, partner.
la **danseuse**, dancer.
dater, to date; **à — de**, from.
davantage, more.
de, of, from, by, with, about, for, over, on, according to, than, in.
débarrasser, to rid, to get rid of, to get free from.
le **débiteur**, debtor.
déborder, to overflow.
debout, upright, standing up.
le **débris**, fragment, piece.
le **début**, beginning, first appearance.
la **déception**, deception, disappointment.
déchiqueté, jagged; **feuille —e**, jagged leaf.
le **déchirement**, anguish, pang.
déchirer, to tear.
la **déchirure**, rent, tear, scratch.
décidé, decided.
la **déclaration**, declaration.
déclarer, to declare, make known.
déconcerter, to disconcert.
découpé, cut out, defined, cut off.
la **découpure**, cutting out, pattern, figure.
découvert, in full sight, uncovered.
découvrir, to discover.
décrire, to describe.
dédaigner, to disdain.
dedans, within.
défaire, to unmake.
le **défaut**, fault; **à — de**, in default of; for want of.
défendre, to defend, to forbid; **à corps défendant**, reluctantly.
défendu, forbidden.
la **déférence**, deference, respect.
se défier, to distrust.
défini, definite.
la **définition**, definition.

se défroquer, to unfrock one's self; to leave the priesthood.
dehors, out of doors.
déjà, already.
le **déjeuner**, breakfast, lunch.
delà, beyond; **par —**, beyond.
délaisser, to leave, to forsake.
délicat, delicate, slender.
délicieusement, deliciously.
délicieu-x, -se, delicious, delightful.
le **délire**, delirium.
délivrer, to deliver.
demain, to-morrow.
demander, to ask, to ask for; **se —**, to wonder.
la **démarche**, step, advance, proceeding, measure; **faire une —**, to take a step.
démêler, to distinguish, to discover.
la **demeure**, dwelling.
demeurer, to remain, to be.
demi, half; **à —**, half.
demi-éclairé, half-lighted.
demi-enjoué, half-playful.
demi-heure, half-hour.
demi-mystérieu-x, -se, half-mysterious.
demi-obscur, half-dark.
demi-plein, half-full.
la **démission**, resignation; **donner sa —**, to tender one's resignation.
demi-voix, à —, in an undertone.
le **démon**, demon.
la **dénégation**, denial.
dénoué, unfastened.
la **dent**, tooth.
la **dentelle**, lace.
le **départ**, departure, leaving; **chant de —**, parting song.
le **département**, department; **les —s de la France**, the departments of France.
dépasser, to rise above, to be taller than.
le **dépit**, spite; **en — de**, in spite of.
déplaire, displease.
déposer, to lay down, to lay aside, to place, to give.
depuis, since, for; **— que**, since.
derni-er, -ère, last, lowest.
dérobé, stolen; **à la —e**, on the sly, stealthily.
derrière, behind, back of.
dès, from, at, as early as, dating from; **— à présent**, from this time on.
désabuser, to undeceive.
se désaltérer, to quench one's thirst.
désappointé, disappointed.
descendre, to descend, to go downstairs.
désespérer, to despair, to become hopeless.
désinviter, to recall an invitation.
désirer, to desire.
se désoler, to lament, to grieve, to be disconsolate.
désordonné, irregular, disordered.
le **désordre**, disorder, confusion.
désorienté, off the track, bewildered.
désormais, henceforth.
despote, despotic.
le **dessert**, dessert.
dessiller, to open (of eyes).
dessiner, to design, to mark.
dessous, under; **en —**, down.

dessus, on, upon, above; **prendre le —**, to gain the upper hand.
destiné, destined (for).
la **destinée**, destiny.
détacher, to detach, to pluck, to loosen; **se —**, to stand out, to unfasten, to fall.
le **détail**, detail.
dételer, to unhitch.
la **détente**, trigger; **lâcher la —**, to pull the trigger.
détourner, to turn aside.
la **dette**, debt.
deux, two.
devancer, to go ahead of, to outrun.
devant, before, in front of; **aller au — de**, to go to meet; **siège de —**, front seat.
le **développement**, development, growth.
devenir, to become.
dévier, to deviate, to wander.
deviner, to guess, to find out, to conjecture.
la **devise**, motto.
devoir, to owe, to feel obliged to, must, ought, to be to, should.
le **dévouement**, devotion, self-denial, zeal.
dévouer, to devote.
dévoyé, misled.
la **diane**, daylight call; **air de la —**, reveille.
dicter, to dictate.
le **Dieu**, God.
la **différence**, difference.
le **différend**, dispute, quarrel.
différent, different.
difficile, difficult.
le **dimanche**, Sunday.
diminuer, to diminish.
dire, to say, to tell, to bespeak; **se —**, to be said, to be told.
direct, direct, in a straight line.
la **direction**, direction.
diriger, to direct; **se —**, to proceed, to take one's way.
la **discipline**, discipline.
le **discoureur**, talker.
discourir, to discourse, to talk.
discrètement, discreetly.
discuter, to discuss.
disloquer, to put out of order.
disparaître, to disappear.
disposer, to dispose, to arrange.
disputer, to dispute.
disséminer, to disseminate, to scatter.
la **dissertation**, dissertation, discussion.
la **distance**, distance; **de — en —**, at intervals.
distinct, distinct.
distinguer, to distinguish; to single out.
la **distraction**, diversion, absence of mind, distraction.
distrait, distracted, absent-minded.
distribuer, to distribute.
dix, ten.
dix-huit, eighteen.
dix-sept, seventeen.
la **dizaine**, about ten.
le **doigt**, finger.
le **domaine**, domain, property.
le **domestique**, servant.
la **domestique**, domestic, servant.
dominer, to dominate, to command.
le **dommage**, harm, pity; **c'est —!** it's a shame! it's too bad!

le **don**, gift.
donc, then, therefore.
donner, to give.
dont, of which, of whom, whose, with which.
doré, gilded, golden.
dormir, to sleep.
le **dormoir**, sleeping-pen (for cattle).
le **dos**, back; **au —**, on his back.
le **dossier**, back (of a seat).
la **dot**, dowry; **coureur de —**, fortune-hunter.
double, double; **coup —**, double shot.
doucement, gently, softly, sweetly, deliciously.
la **douceur**, softness, sweetness, mildness.
la **douleur**, sorrow, pain.
le **doute**, doubt.
douter, to doubt; **se —**, to suspect, to distrust.
dou-x, -ce, sweet, pleasant, gentle, soft; new (of wine).
douze, twelve.
le **doyen**, dean.
le **drap**, cloth.
dresser, to raise, to lift up, to stick up; **se —**, to stand up.
le **droit**, the right.
droit, right; **à —e**, on the right; straight; direct.
le **drôle**, rogue, rascal.
durant, during.
durer, to last.

E

l'**eau**, *f.*, water.
ébahi, amazed, aghast.
ébloui, dazzled, astounded.
ébranler, to shake, to unsettle.
écarquillé, wide open.
un **écart**, step aside; **faire un —**, to shy.
ecclésiastique, ecclesiastical, clerical.
échanger, to exchange.
échapper, to escape; **s'—**, to escape.
échelonné, placed like rungs in a ladder, arranged in rows; placed at intervals.
s'éclaircir, to grow thin, to brighten, to become clear.
éclairer, to light, to light up.
un **éclat**, burst, flash, outburst, roar, brilliancy; **—s de voix**, shouts; **rire aux —s**, to burst into laughter.
éclater, to burst, to explode, to blaze out; to break out.
une **écluse**, sluice.
s'écouler, to slip by, pass to (of time).
écouter, to listen to, to hear.
s'écrier, to exclaim.
écrire, to write.
l'**Écriture**, *f.*, Scripture.
un **écroulement**, collapse, sinking.
un **écureuil**, squirrel.
une **écurie**, stable.
une **éducation**, education.
effacer, to efface; **s'—**, to become obliterated, to disappear; to stand aside.
effaré, bewildered, frightened.
effaroucher, to startle; **s'—**, to get frightened.
un **effet**, effect; **en —**, in fact, really.
effleurer, to graze, to touch.
effondrer, to cave in.
s'efforcer, to try.
un **effort**, effort.
effrayé, frightened.

s'effrayer, to become frightened, to become alarmed.
un **effroi**, fright, dismay.
égal, equal, the same.
également, equally.
un **égard**, regard; **à l'— de**, in regard to.
égayer, to make gay, to enliven.
une **église**, church.
eh, well! **eh bien**, well!
élancé, slender.
s'élancer, to spring, to charge, to start off.
un **élève**, pupil.
élever, to bring up; **s'—**, to rise.
un **éleveur**, breeder.
elle, she, her.
elle-même, herself.
éloigné, distant, far off.
un **éloignement**, distance.
éloigner, to dismiss, to drive away.
un **embarras**, embarrassment.
embarrassé, embarrassed.
embaumer, to perfume, to scent, to make fragrant.
un **emblême**, emblem.
embrasser, to embrace, to kiss; **s'—**, to kiss each other; **se tenir embrassés**, to embrace each other for a long time.
s'embrouiller, to get mixed up, confused.
émerveillé, agreeably surprised, astonished, amazed.
émigrer, to emigrate, to migrate.
emmener, to take along, to take away, to lead away.
une **émotion**, emotion, feeling, agitation.
émouvoir, to move.
s'emparer, to seize, to take possession of.
empêcher, to prevent.
un **empire**, empire; **pour un —**, for anything in the world.
emplir, to fill.
un **employé**, clerk.
employer, to employ, to use.
emplumé, feathered, fledged.
un **emportement**, passion, violence.
emporter, to carry away, to carry off; **l'—**, to win; **s'—**, to get beyond control; to run away.
emprisonner, to imprison.
ému, moved, agitated, broken (of voice).
en, of *or* from him, her, it, that, them; about it, away, thence; some, any.
en, in, into, to, by.
un **en-avant**, dash, animation.
encapuchonné, hooded, muffled.
l'**encens**, *m.*, incense.
un **enclos**, inclosure, yard.
une **encolure**, curve of horse's neck; style.
encombré, encumbered, obstructed.
encore, yet, still, again; **— une fois**, once more.
endenté, supplied with teeth; **bien —**, with a good appetite.
endimanché, in Sunday clothes.
s'endormir, to fall asleep.
un **endroit**, place.
une **énergie**, energy.
énergique, energetic, vigorous, spirited.
énergiquement, energetically.
une **enfance**, childhood.
un **enfant**, child.

enfermer, to shut in, to inclose; **s'— à double tour**, to lock one's self in, turning the key twice (as usual with French locks).
enfiévré, feverish, excited.
enfin, at last, finally; in short.
enfoncer, to sink, to bury, to thrust; **s'—**, to plunge into, to be buried, to be lost to view.
s'enfuir, to flee, to run away.
un **engagement**, enlistment.
engager, to pledge; **s'—**, to enter, to enlist.
enguirlander, to wreathe, to surround.
s'enhardir, to become bold.
enivrant, intoxicating.
enivré, intoxicated, elated, enraptured.
un **enivrement**, intoxication, ecstasy.
enjoué, lively.
enlever, to carry off, to steal from, to sweep away.
un **ennui**, tedium, trouble, boredom, weariness of spirit, regret, sorrow.
s'ennuyer, to weary one's self; to be bored.
énorme, enormous.
s'enrôler, to enroll one's self, to enlist.
ensanglanté, blood-stained.
ensemble, together.
ensommeillé, drowsy.
ensuite, then, afterwards.
entendre, to hear, to understand; **faire —**, to cause to be heard; **s'—**, to understand each other; **donner à —**, to hint.
un **enterrement**, burial.
enterrer, to bury.
entêté, obstinate.
un **enthousiasme**, enthusiasm.
enthousiasmé, enthusiastic, enraptured.
enti-er, -ère, entire, whole; **tout —**, in full strength, all through.
entonner, to begin to sing, to start up.
un **entour**, surroundings, neighborhood.
entourer, to surround.
un **entrain**, enthusiasm, zest.
entraîner, to lead away.
s'entr'appeler, to shout to one another.
entre, between, among.
s'entre-bâiller, to open half way.
entrecouper, to interrupt.
un **entre-croisement**, interlacing.
une **entrée**, entrance; **porte d'—** front door.
les **entrefaites**, *f. pl.*, **sur ces —**, meanwhile.
entrelacer, to interlace, to weave together.
s'entremêler, to intermingle.
entrer, to enter, to go into.
s'entretenir, to talk, to commune.
un **entretien**, talk, conversation.
entrevoir, to see vaguely; **faire —**, to hint.
une **entrevue**, interview.
s'entr'ouvrir, to open half way.
envelopper, to envelop, to wrap round.
les **environs**, *m. pl.*, neighborhood.
s'envoler, to fly away, to fly off.
envoyer, to send.
épais, -se, thick, dense.

un **épanchement**, overflowing, outburst.
épancher, to pour out; **s'—**, to pour out, to discharge, to open one's heart, to unbosom one's self.
épanoui, expanded, beaming.
épanouir, to open, to bloom.
un **épanouissement**, opening, expanding, unfolding.
épargner, to spare.
épars, sparse, infrequent; scattered.
une **épaule**, shoulder.
épauler, to shoulder, to bring to one's shoulder.
une **épaulette**, epaulet.
épeurer, to scare, to frighten.
une **éphémère**, day-fly.
une **épine**, thorn.
une **épouse**, wife.
épouser, to marry.
épousseter, to dust.
une **épreuve**, trial, test, experience; proof; impression.
épuré, purified, purged.
un **équilibre**, equilibrium, balance.
un **équipage**, carriage, turnout.
errer, to wander.
un **escalier**, staircase.
escarpé, steep.
escorter, to escort.
l'**Espagne**, *f.*, Spain.
une **espèce**, kind.
une **espérance**, hope.
espérer, to hope.
un **espoir**, hope.
un **esprit**, mind, spirit, thought.
s'esquiver, to slip off, to slip away.
un **essaim**, swarm.
essayer, to try.
essoufflé, out of breath.
essuyer, to wipe.
estimer, to esteem, to value.
s'estropier, to maim one's self.
et, and; **— . . . —**, both . . . and.
établir, to establish, to settle.
s'étager, to rise in stories or terraces.
s'étaler, to spread out.
une **étamine**, stamen.
un **état**, state, condition, profession; **remettre en —**, to repair.
un **été**, summer.
éteindre, to extinguish, to put out; **s'—**, to go out.
étendre, to extend, to spread, to hang out.
étendu, stretched out.
éternel, **-le**, eternal, everlasting, endless.
étincelant, sparkling.
une **étoile**, star.
étoilé, starlit.
étonné, astonished, surprised.
étonner, to astonish; **s'—**, to be astonished.
étouffer, to stifle, to smother.
une **étourderie**, blunder.
étourdi, stunned, dazed.
étourdiment, giddily, heedlessly.
étrange, strange, weird, foreign.
étrangement, strangely.
un **étranger**, stranger; foreigner.
étranglé, choked, stifled.
être, to be; **— à**, to belong to; **— à court de**, to lack.
une **étreinte**, grasp.
étriqué, scanty, close-fitting.
étroit, narrow.
étroitement, closely.
une **étude**, study.
étudier, to study.
eux, them.

l'**Évangile**, *m.*, Gospel.
évanouir; s'—, to faint, to lose consciousness; to vanish.
un **évanouissement**, faint, fainting fit.
éveillé, awakened, awake, alert.
s'**éveiller**, to wake up.
un **événement**, event.
un **éventail**, fan; **en** —, fan-shaped.
éviter, to avoid.
évoquer, to call up.
exact, exact.
un **examen**, examination, inspection.
examiner, to examine, to inspect, to scan.
exaspéré, exasperated, enraged.
exceller, to excel.
une **exception**, exception; **à l'— de**, with the exception of, except.
un **excès**, excess.
exciter, to excite.
une **exclamation**, exclamation.
excuser, to excuse, to apologize; s'—, to offer excuses.
un **exercice**, exercise.
exhaler, to exhale; s'—, to be exhaled, to give vent to, to indulge in.
expirer, to expire, to die.
une **explication**, explanation.
expliquer, to explain, to account for.
un **exploit**, exploit, feat.
une **explosion**, explosion, outburst; **faire** —, to break out.
exposer, to expose, to explain.
expressi-f, -ve, expressive.
une **expression**, expression.
exprimer, to express.
exquis, exquisite.
extrême, extreme, excessive; extravagant.
une **extrémité**, extremity, end.

F

la **fable**, fable.
fabuleu-x, -se, fabulous.
la **façade**, façade, front.
la **face**, face, front, side.
la **facette**, facet.
fâché, vexed, put out.
se fâcher, to take offense, to get angry, to be vexed.
la **façon**, fashion, manner; **d'une autre** —, in another way; **de quelle** —, in what way, how.
le **facteur**, postman.
le **factotum**, factotum, man-of-all-work.
faible, weak, feeble, soft.
faiblement, feebly, faintly, quietly.
faillir, to miss, to fail.
faire, to do, to make, to accomplish; to make or cause to; to say; to affect, to put on; to extend; — **ses adieux**, to say good-by; — **mine de**, to look as if to, to pretend; — **le beau**, to strut up and down, to show off; — **entrevoir**, to hint; **se** —, to be, to take place, to be done; — **de**, to do with.
le **faisan**, pheasant.
le **fait**, fact, deed, business.
le **faîte**, summit, ridge.

falloir, to be necessary; **s'en —**, to be wanting; **peu s'en faut**, almost.
famili–er, –ère, familiar, intimate, personal, private.
la **famille**, family, group.
faner, to toss hay, to pitch hay.
le **fantassin**, foot-soldier.
fantastique, fantastic.
le **fantôme**, phantom, spectre.
farouche, wild, shy, unsociable.
la **fatigue**, fatigue.
fatiguer, to tire out.
favori, –te, favorite.
fécond, fruitful, rich.
fécondé, made fruitful, enriched.
fêler, to crack.
la **félicitation**, congratulation.
féminin, feminine, womanly.
la **femme**, woman, wife.
fendre, to cleave, to crack.
la **fenêtre**, window.
le **fenouil**, fennel.
le **fer**, iron; **chemin de —**, railroad.
la **ferme**, farm, farm-yard.
ferme, firm.
fermer, to close.
le **fermier**, farmer.
la **fermière**, woman farmer, farmer's wife.
ferré, shod, iron-shod, hobnailed.
le **festin**, feast.
la **fête**, feast, festivity, fair; **mettre en —**, to enliven.
le **feu**, fire, flames, heat; **faire —**, to strike fire.
la **feuille**, leaf.
feuilleter, to turn over the leaves of.
le **feutre**, felt hat.
fiancé, fiancé, betrothed.
fiancer, to affiance, to betroth.
la **fiche**, pin, slip; **— de consolation**, bit of comfort.
fidèle, faithful.
fi–er, –ère, proud.
fièrement, proudly.
la **fierté**, pride.
la **fièvre**, fever, emotion.
fiévreu–x, –se, feverish.
le **figuier**, fig-tree.
la **figure**, face, figure.
figurer, to represent; **se —**, to imagine; **figurez-vous que . . . ?** would you believe that?
la **file**, file, row.
filer, to spin.
le **filet**, thread, streak.
la **fille**, daughter, girl, sister of charity; **vieille —**, old maid.
le **fils**, son.
filtrer, to filter in.
fin, fine, delicate, thin; **le — matin**, early morning.
finir, to finish, to end; **c'est fini**, it's all over.
fixer, to fix, to fasten.
flambant, blazing.
la **flaque**, puddle.
la **flèche**, arrow.
fléchir, to bend, to give way.
la **fleur**, flower.
fleuri, flowering, blooming; **Pâque —e**, Palm Sunday.
florissant, blooming, healthy.
le **flot**, flood, stream; **à.—s**, in streams.
flotter, to float.
fluet, –te, slender, thin.
la **foi**, faith.
le **foin**, hay.
la **foire**, fair.

la **fois**, time; **une** —, once; **encore une** —, once again, once more; **à la** —, at the same time.
la **foison**, abundance; **à** —, plentifully.
le **fond**, bottom, end, most remote part; background, corner; **au** —, at bottom, on the whole, in one's heart, really.
le **fonds**, funds.
la **fontaine**, fountain, spring, watering-trough.
force, many.
la **force**, force, strength, power· **de** —, strong enough.
forcer, to force.
la **formalité**, formality.
la **formation**, formation.
la **forme**, form, shape, line; **sous** — **de**, in the form of.
former, to form, to make, to train.
fort, strong.
fort, very.
fortement, strongly, violently, deep.
la **fortification**, fortification.
fortifié, fortified, strengthened.
la **fortune**, fortune, property.
le **fou**, fool.
fou, fol, -le, crazy.
la **fouace**, cake (kind of pastry common in Poitou).
le **fouet**, whip; **coup de** —, crack of the whip.
fougueu-x, -se, spirited.
la **foule**, crowd.
fouler, to step on, to tread upon.
fourbir, to furbish, to polish.
le **fragment**, fragment, bit.
fraîchement, freshly, newly.
la **fraîcheur**, coolness, freshness.
frais, fraîche, fresh, cool, clear.
le **framboisier**, raspberry-bush.
le **franc**, franc (coin worth nearly twenty cents).
fran-c, -che, frank, open.
le **Français**, Frenchman.
la **France**, France.
franchement, frankly.
frapper, to strike, to knock.
frêle, frail, thin, weak.
frémir, to tremble, to quiver.
fréquent, frequent.
le **frère**, brother.
frisé, curly.
frissonner, to shudder, to shiver, to quiver.
le **froc**, priest's robe.
froid, cold.
le **frôlement**, rustling.
le **front**, forehead.
frotter, to rub.
fructifier, to fructify, to bear fruit.
le **fruit**, fruit.
fugiti-f, -ve, fugitive, passing, fleeting.
fuir, to flee.
la **fumée**, smoke, cloud of smoke.
le **fusil**, gun; **coup de** —, gunshot.
le **futur**, future, future husband.

G

gagner, to gain, to reach, to win over.
gai, gay, pleasant, bright, joyful.
gaiement, gayly, mischievously, slyly.
la **gaieté**, gaiety, fun.
le **gaillard**, jolly fellow, nice chap.

la **galette**, cake.
le **galop**, gallop.
le **gamin**, youngster.
le **garçon**, boy, fellow, young man.
garder, to keep, to tend, to stay in.
garni, furnished, supplied.
la **garnison**, garrison.
la **Garonne**, Garonne river.
le **gars**, boy, fellow, lad.
le **gâteau**, cake.
gâter, to spoil.
gauche, left; awkward, gawky; **à —**, to the left, on the left hand.
la **gaucherie**, awkwardness, clumsiness.
la **gaze**, gauze, veil.
le **gazon**, grass.
le **gazouillement**, chirping, twittering.
le **géant**, giant.
gémir, to groan, to lament.
la **gendarmerie**, police, rural police; police station.
le **génie**, genius, ability.
la **génisse**, heifer.
les **gens**, *m. f. pl.*, people.
la **gentillesse**, gentleness, gracefulness, graces, prettiness.
la **gerbe**, sheaf, bundle.
le **germe**, germ, bud.
germer, to germinate, to sprout.
le **geste**, gesture, sign.
gesticuler, to gesticulate.
la **gibecière**, game-bag.
le **gibier**, game; **pâté de —**, game-pie.
la **girandole**, chandelier.
la **Gironde (département de la)**, Gironde department, department of France.
la **glace**, ice.
glapissant, yelping, screaming.
glisser, to slip; **se —**, to slip, to steal to, through, *or* over.
goguenard, bantering.
se gonfler, to swell.
la **gorge**, throat.
gouailleu-r, -se, bantering, scoffing.
gourmand, greedy, gluttonous.
le **goût**, taste, inclination.
la **goutte**, drop.
la **gouttelette**, little drop.
la **grâce**, favor, grace, charms; **—s**, charm, graces; **— à**, thanks to.
le **grain**, grain.
les **graminées**, *f. pl.*, grasses.
grand, large, tall, big, great, wide; **toute —e**, wide open.
grandir, to grow up, to grow taller.
grand'peine; à —, with great difficulty.
la **grand'porte**, front gate.
la **grand'route**, highway.
la **grange**, barn.
le **granit**, granite.
gras, -se, fat.
grave, grave, heavy, serious.
gravement, gravely.
le **gré**, pleasure, liking, will; **de —**, by gentle means.
grec, -que, Greek.
le **grenier**, granary, storehouse.
grimaçant, forced, caricatured.
la **grimace**, grimace, grin.
gris, gray.
grisonnant, turning gray.
grommeler, to grumble, to mutter.
le **grondement**, rumbling, roaring.
gronder, to rumble, to roar.
gros, -se, big, coarse, heavy; **avoir le cœur —**, to be brokenhearted.

le **gros**, crowd, mass.
grouillant, stirring, swarming.
le **groupe**, group.
guère; ne —, hardly, scarcely.
guérir, to cure, to heal.
la **guérison**, recovery, cure.
la **guerre**, war.
le **guerrier**, warrior, soldier.
guerri-er, -ère, warlike.
le **guet**, watch; **faire le —**, to be on the watch.
guêtré, with gaiters on.
la **guide**, rein.
la **guise**, way, guise; **en — de**, by way of.
la **Guyenne**, Guyenne, old province of France.

H

s'habiller, to dress.
un **habit**, coat; **des —s**, clothes.
un **habitant**, inhabitant.
habiter, to dwell, to inhabit, to live at or in.
une **habitude**, habit, custom; **comme d'—**, as usual.
habitué, accustomed.
la **haie**, hedge.
une **haleine**, breath.
haranguer, to harangue.
harassé, tired out.
hardi, bold.
la **hardiesse**, boldness, daring.
une **harmonie**, harmony.
le **hasard**, hazard, chance; **par —**, by chance, now and then.
hasarder, to risk; **se —**, to venture.
la **hâte**, haste; **à la —**, in haste.
hâter, to hasten.
hausser, to raise, to lift; to shrug.
haut, high, high up, deep; **tout —**, aloud; **là- —**, up there, above.
le **haut**, top, summit.
le **hautbois**, oboe.
hé, hey!
une **hémorragie**, hemorrhage.
l'**herbe**, *f.*, grass, turf.
herbeu-x, -se, grassy.
Hercule, Hercules.
le **héros**, hero.
hésiter, to hesitate.
une **heure**, hour, o'clock; **tout à l'—**, right away, immediately; just now, a moment ago; **à la bonne —**, good! **à quelle —?** at what time?
heureusement, happily, fortunately.
heureu-x, -se, happy.
une **hirondelle**, swallow.
une **histoire**, history, story, tale.
un **hiver**, winter.
un **homme**, man.
un **honneur**, honor.
honni, covered with shame.
la **honte**, shame.
honteu-x, -se, ashamed, shame-faced.
l'**horizon**, *m.*, horizon.
une **horloge**, clock.
une **horreur**, horror, dread; **avoir — de**, to dread, to be afraid of.
hors, out, outside, beyond; **— de lui**, beside himself.
un **horticulteur**, horticulturist.
une **hospitalité**, hospitality.
un **hôte**, guest, host.
un **hôtel**, hotel; **— de ville**, city hall, town hall.
une **hôtesse**, hostess.
la **hottée**, basketful.
houp, halloo!
le **hourra**, hurrah, cheer.

huit, eight.
humble, humble.
humecter, to moisten, to cool.
humer, to sip.
une **humeur**, humor, disposition.
humide, moist.
humilier, to humiliate, to humble.
une **hypothèque**, mortgage.

I

ici, here.
un **idéal**, ideal.
une **idée**, idea, thought.
idiomatique, idiomatic.
ignoré, unknown.
ignorer, to be ignorant of, not to know.
il, he, it.
illettré, illiterate.
illuminer, to illuminate, to light.
une **illusion**, illusion.
une **image**, image, picture.
imaginaire, imaginary.
une **imagination**, imagination.
s'imaginer, to imagine, to fancy, to surmise.
imberbe, beardless.
imiter, to imitate.
immaculé, spotless.
immédiat, immediate.
immédiatement, immediately.
immense, immense, huge.
immobile, immovable, motionless.
une **immobilité**, inaction, inertness.
imparfait, imperfect.
une **impatience**, impatience.
impatiemment, impatiently.
impatient, impatient.
impatienté, (made) restless.
impérati–f, –ve, imperative.
une **impétuosité**, impetuosity, violence.
impitoyable, pitiless.
importer, to concern, to matter.
imposer, to impose, to overawe.
imprégné, impregnated, transfused.
une **impression**, impression, print; effect, feeling.
imprimer, to print.
impropre, unfit.
inabordable, unapproachable.
inattendu, unexpected.
l'**incompétence**, *f.*, incompetence.
inconnu, unknown.
un **inconnu**, unknown man, stranger.
une **inconnue**, unknown woman, stranger.
indéfini, indefinite.
indépendant, independent.
indicati–f, –ve, indicative.
l'**indienne**, *f.*, calico.
une **indifférence**, indifference.
indifférent, indifferent, immaterial; matter of indifference.
indiquer, to indicate.
indirect, indirect.
l'**Indre**, department of France.
ineffable, ineffable, unspeakable.
inefficace, useless, ineffectual.
inégalement, unequally, unevenly.
inépuisable, inexhaustible.
inespéré, unexpected.
inexpérimenté, inexperienced.
inexprimable, inexpressible.
l'**infanterie**, *f.*, infantry.
infatigable, indefatigable.
infernal, infernal.

un **infinitif**, infinitive.
s'informer, to inquire, to ask.
ingambe, nimble.
inhabile, inapt, awkward.
inhérent, inherent.
une **initiative**, initiative.
innocemment, innocently.
innocent, innocent, harmless.
inonder, to flood.
inqui-et, -ète, anxious, troubled, restless.
inquiétant, disturbing.
une **inquiétude**, anxiety, unrest.
un **insecte**, insect.
inséparable, inseparable.
s'insinuer, to creep into, to steal into.
insister, to insist.
insoucieu-x, -se, careless.
inspirer, to inspire.
installer, to install.
un **instant**, instant.
instruire, to teach.
un **instrument**, instrument.
insupportable, unbearable.
une **intelligence**, intelligence, mind.
une **intention**, intention, purpose; **avoir l'—**, to intend.
interdit, confused.
intéressant, interesting.
un **intérieur**, interior, inside.
intérieurement, inwardly.
interminable, interminable, never-ending.
interrompre, to interrupt.
un **intervalle**, interval.
intime, intimate, friendly, dear; domestic.
intimider, to intimidate.
introduire, to introduce, to thrust in, to push into.
inutile, useless, of no avail.
inverse, inverse, opposite; **en sens —**, in the opposite direction.
une **invitation**, invitation.
un **invité**, guest.
invraisemblable, improbable.
un **iris**, iris, rainbow.
une **ironie**, irony, derision, banter.
ironique, ironical, railing, bantering, derisive, jesting.
irritable, irritable, excitable, sensitive.
irrité, irritated, angered.
une **irruption**, irruption; **faire —**, to burst or rush in.
un **isolement**, isolation, loneliness.

J

jadis, once, formerly, of yore; **au temps —**, once upon a time.
jaillir, to gush forth, to issue, to result.
la **jalousie**, jealousy.
jalou-x, -se, jealous, anxious.
jamais, never, ever.
la **jambe**, leg; **casser bras et —s**, to disable; to astound.
le **jardin**, garden.
le **jarret**, hock.
la **jarretière**, garter.
jaune, yellow.
jeter, to throw, to toss, to utter.
le **jeu**, game; **— de mots**, play on words, pun.
le **jeudi**, Thursday.
jeune, young.
la **jeunesse**, youth, young people.
la **joie**, joy, merry-making.
se joindre, to join, to clasp.
joint, joined.
joli, pretty.
la **joue**, cheek.
jouer, to play.
le **joueur**, player, musician.

le **jour**, day.
le **journal**, diary, newspaper.
journali–er, –ère, daily.
la **journée**, day, day's events.
jovial, jovial.
joyeusement, joyously, merrily.
joyeu–x, –se, joyous, merry, funny, picturesque.
juger, to judge.
juillet, July.
la **jupe**, skirt.
jusque, jusqu'à, to, up to, as far as; until.
juste, just.
justement, exactly, precisely.

K

le **képi**, military cap.

L

là, there, then; **çà et —**, here and there.
là-bas, yonder, over there.
lâche, cowardly.
lâcher, to relax, to leave, to let go; **— la détente**, to pull the trigger.
la **lâcheté**, cowardice, baseness.
La Fontaine, great writer of fables.
là-haut, up there, above.
laid, ugly, homely.
laisser, to let, to allow, to leave; **— tomber**, to drop; **laissez donc!** nonsense!
le **lait**, milk.
laiteu–x, –se, milky, milk-colored.
lamentable, lamentable, sorrowful.
la **lampe**, lamp.
lancer, to throw, to cast.
le **langage**, language.
languir, to languish.
laquelle, who, which, whom, that.
large, broad, wide.
largement, largely, fully.
la **larme**, tear; **à chaudes —s**, bitterly.
lasser, to tire; **se —**, to grow tired.
la **lavandière**, washerwoman.
le, la, l', les, the.
le, la, l', les, him, her, it, them, so.
la **leçon**, lesson.
la **lecture**, reading.
lég–er, –ère, light, slight, airy.
légèrement, lightly, slightly, carelessly.
le **legs**, legacy.
le **lendemain**, morrow, following day.
lent, slow.
lentement, slowly.
la **lessive**, the washing; **couler la —**, to pour lye-water over linen to be washed; to wash clothes.
la **lettre**, letter.
leur, their.
le **levant**, East.
lever, to raise; **se —**, to get up.
la **lèvre**, lip.
libre, free.
le **licol**, halter.
le **lien**, tie, string, bond.
lier, to tie, to bind.
le **lieu**, place; **au — de**, instead of.
la **lieue**, league.
le **lièvre**, hare.
la **ligne**, line, outline, line of troops.
lilas, lilac color.
la **lime**, file, filing.
le **linge**, linen.
lire, to read.

le **liséré**, border, edging.
la **lisière**, border, edge.
le **livre**, book; — **d'heures**, prayer-book.
livrer, to deliver, to give, to give up.
local, local.
loger, to lodge, to house.
le **logis**, household, house.
loin, far, far off; **de — en —**, at long intervals; **de —**, from afar; **au —**, in the distance.
lointain, far off, distant.
le **lointain**, distance.
la **Loire**, Loire river.
le **long**, length; **le — de**, up and down, along.
long, -ue, long.
longer, to run along.
longtemps, a long time, a long time since.
longuement, at length, a long time, in detail.
lorsque, when.
louer, to praise; to rent; **— à ferme**, to lease.
le **loup-garou**, werewolf.
lourd, heavy.
le **lourdaud**, dullard, blockhead.
le **loyer**, rent.
la **lueur**, gleam, flash, glimmering light.
lui, him, to him, he.
luisant, shining; **ver —**, glow-worm.
la **lumière**, light.
lumineu-x, -se, bright, illuminated.
la **lune**, moon; **clair de —**, moonlight.
les **lunettes**, *f. pl.*, spectacles.
la **lutte**, struggle.
lutter, to contend, to vie.
le **luxe**, luxury, display.

M

M., *abbr. of* **monsieur**, sir, gentleman, Mr.; **MM.**, *abbr. of* **messieurs**, gentlemen.
machinalement, mechanically.
la **machine**, machine.
le **magasin**, store, shop.
maigre, thin, lean, slim, slender.
le **maillet**, mallet.
la **main**, hand; **battre des —s**, to clap one's hands; **poignée de —**, hand-shake.
Maine-et-Loire, department of France.
maintenant, now.
mais, but; **— aussi**, but then.
la **maison**, house; **— commune**, town-hall.
le **maître**, master; **se rendre — de**, to take possession of.
maître, masterful, consummate.
la **maîtresse**, mistress, sweetheart.
le **major**, major.
mal, ill, badly.
le **mal**, ill; **— à la tête**, headache.
malade, ill, sick.
la **maladie**, illness.
maladroit, awkward, clumsy.
malencontreu-x, -se, inopportune, untimely.
malgré, in spite of.
le **malheur**, misfortune.
malheureu-x, -se, unhappy, poor, pitiful.
malicieu-x, -se, mischievous.
la **manche**, sleeve.
le **manchot**, one-armed man.
le **mandat**, money-order.
le **mandement**, order (of a bishop to the churches of his diocese).

le **manège**, behavior, diplomacy, trick.
manger, to eat, to eat up.
la **manière**, manner, way, sort, kind.
manifester, to manifest, to show.
la **manivelle**, crank.
manquer, to lack, to miss, to fail.
manuel, **-le**, manual.
le **maquignon**, horse-dealer.
le **marchand**, merchant, seller; **— de biens**, real-estate agent.
la **marchande**, woman merchant.
la **marche**, step, gait, march, progress, walking; **en —**, forward.
le **marché**, market, bargain, deal.
marcher, to march, to walk.
le **mari**, husband.
le **mariage**, marriage.
le **marié**, married man, bridegroom; **les —s**, bride and groom.
marier, to marry, to marry off; **se —**, to get married.
marquer, to mark, to show.
mars, March.
le **marteau**, hammer.
le **martinet**, swift (bird).
masculin, masculine.
le **massif**, thicket, grove, shrubbery.
le **mât**, mast.
le **matériel**, material.
le **matin**, morning, dawn.
la **matinée**, morning, morning's work.
matrimonial, matrimonial.
Matthieu, Matthew.
mauvais, bad, ill-humored; **—e tête**, headstrong person.
me, **m'**, me; to, for, with, in, from me.
le **mécanisme**, machinery.
la **médaille**, medal, badge.
le **médecin**, physician, doctor.
médiocre, ordinary, poor.
médire, to slander.
le **méfait**, misdeed.
la **mélancolie**, melancholy, sadness.
mélancolique, melancholy, sad, dismal, plaintive.
mélancoliquement, in a melancholy way.
le **mélange**, mixture.
mêlé, mixed, mingled.
mêler, to mix, to mingle; **se —**, to be mixed *or* mingled; **se — de**, to meddle.
la **mélodie**, melody.
mélodieu-x, **-se**, melodious.
la **mélopée**, song, melody.
même, self, same, even, very, also.
mêmement, also, likewise.
la **mémoire**, memory.
le **mémoire**, memorandum.
menacer, to threaten.
le **ménage**, housekeeping, economy.
ménager, to save, to arrange, to plan, to reserve.
mener, to lead, to conduct.
mensuel, **-le**, monthly.
mentalement, mentally.
mentir, to lie.
menu, small, spare, slender; common; **— peuple**, lower class, the masses.
la **mer**, sea.
merci, thanks, thank you; **un grand —**, a conventional thank you.
la **mère**, mother, madam.

la **merveille**, wonder; **à —**, wonderfully well.
merveilleusement, marvelously.
le **message**, message.
la **messe**, mass.
la **mesure**, measure, time, step; **à — que**, in proportion as.
la **métairie**, small farm, farm.
le **métayer**, farmer.
mettre, to put, to set, to suppose; **s'y —**, to apply one's self to; **— bas**, to throw off; **— en fête**, to enliven.
meurtrir, to bruise, to hurt.
la **meute**, pack of hounds.
mi-citadine, half-city.
le **midi**, noon.
le **miel**, honey.
mien, -ne, mine.
mieux, better; **le —**, best; **tant —**, so much the better; **valoir —**, to be better.
mignon, -ne, dear, darling; dainty, delicate.
la **migraine**, headache.
le **milieu**, middle, midst; surroundings; **au — de**, in the midst or middle of.
militaire, military.
le **militaire**, soldier.
mille, thousand.
le **mille**, mile.
mince, slight, thin, slender.
la **mine**, mien, appearance; **faire — de**, to look as if.
le **minuit**, midnight.
la **mi-nuit**, twilight.
la **minute**, minute.
mi-paysan, -ne, half-country.
mi-poitevin, half-Poitou.
le **miroir**, mirror.
le **misérable**, wretch.
la **miséricorde**, pity.
mi-tourangeau, half-Touraine.
mi-voix; à —, in an undertone.
mobile, changeable, sensitive, unsteady.
la **mobilité**, changeableness, capriciousness.
moi, me; to, for, by, from me; I.
moi-même, myself, I myself.
moindre, least.
moins, less; **du —**, at least; **au —**, at least, at all events.
le **mois**, month.
la **moisson**, harvest.
moissonné, reaped.
moite, moist.
la **moitié**, half; **à —**, half.
mol, molle, *see* **mou.**
mollement, softly, loosely.
le **moment**, moment.
mon, ma, mes, my.
le **monde**, world, people; **petit —**, little people (children); poor people; **tout le —**, everybody, people.
le **monosyllabe**, monosyllable.
monosyllabique, monosyllabic.
monotone, monotonous.
la **montée**, ascent, hill.
monter, to mount, to rise, to ride; **— à cru**, to ride bareback.
montrer, to show, to point to; **se —**, to make one's appearance; to assert one's self.
se moquer; — de, to make fun of.
morbleu! by Jove!
le **morceau**, bit, fragment.
mordre, to bite.
morne, gloomy, sad, mournful.
morose, morose, surly.
la **mort**, death.
mort, dead.

le **mort**, dead man.
la **morte**, dead woman.
le **mot**, word.
motus! don't say anything about it! mum's the word!
mou, mol, -le, soft, gentle. *Cf.* **fou.**
la **mouche**, fly.
le **mouchoir**, handkerchief.
mouiller, to wet.
le **moulin**, mill.
mourir, to die; **se —**, to be dying.
la **moustache**, moustache; **avoir des —s**, to be brave.
le **mouton**, sheep.
le **mouvement**, movement, motion.
se mouvoir, to move about.
le **moyen**, means; **au — de**, by means of.
muet, -te, mute, dumb, speechless.
mugir, to low.
le **mugissement**, lowing, bellowing.
le **mulet**, mule.
le **mur**, wall; **— d'appui**, breast-high wall.
la **muraille**, wall.
murmurer, to murmur.
le **muséum**, museum.
la **musique**, music, band.
mutilé, mutilated, mangled, maimed.
le **mutisme**, silence, dumbness.
le **mystère**, mystery.
mystérieu-x, -se, mysterious.

N

naï-f, -ve, naïve, simple, artless.
naissant, being born, sprouting.
naïvement, naïvely, artlessly.
la **nappe**, cloth, table-cloth.
natal, natal, native, of one's birth.
national, national.
la **nature**, nature.
naturel, -le, natural, real.
naturellement, naturally.
ne, n', not; **ne . . . pas**, not; **ne . . . plus**, no more, no longer; **ne . . . que**, only; **ne . . . point**, not at all; **ne . . . jamais**, never; **ne . . . rien**, nothing.
nécessaire, necessary.
la **nécessité**, necessity.
négati-f, -ve, negative.
négligé, neglected.
négligemment, negligently, carelessly.
Nemrod, famous hunter in legendary history.
le **nénufar**, water-lily.
le **nerf**, nerve; **les —s**, muscles, strength.
nerveu-x, -se, nervous, sinewy, wiry, vigorous.
net, -te, distinct.
nettement, distinctly, sharply, clean-cut.
la **netteté**, distinctness, clearness.
nettoyer, to clean.
neu-f, -ve, new.
neuf, nine.
le **nez**, nose.
niais, simple, foolish.
la **niche**, niche, recess.
le **nid**, nest.
nier, to deny, to doubt.
le **nimbe**, halo.
les **noces**, *f. pl.*, wedding.
noir, black, dark.
la **noisette**, hazelnut.
le **nom**, name.

le **nombre**, number.
nommer, to name, to call by name; **se —**, to give one's name; to be named.
non, not, no; **— pas**, not.
nonchalant, careless.
la **nostalgie**, home-sickness, longing.
la **note**, note.
notre, our.
nouer, to tie, to knot.
nourrir, to nourish, to feed, to support, to sustain.
la **nourriture**, nourishment.
nous, we, us; to, for, from us.
nouveau, nouvel, -le, new; **— venu**, newcomer; **de —**, again; **du —**, something new. *Cf.* **fou, mou, nul**, etc.
la **nouvelle**, news.
novice, inexperienced, new at it.
le **noyer**, walnut-tree.
se noyer, to be drowned.
nu, naked, bare; **à —**, bare, naked.
la **nuit**, night, dark; **à la — close**, after dark.
nul, -le, no, not any; **nulle part**, nowhere.
nul, -le, no one, nobody.
nuptial, nuptial, bridal.
nu-tête, bareheaded.

O

une **oasis**, oasis.
obéir, to obey.
obèse, corpulent.
un **objet**, object.
obscur, dark.
obscurcir, to darken; **s'—**, to fall into shadow, to become dark.
une **obscurité**, darkness, dark.
une **observation**, observation.
un **obstacle**, obstacle.
une **obstination**, obstinacy, wilfulness.
obstinément, persistently.
obtenir, to obtain.
une **occasion**, occasion, opportunity.
une **occupation**, occupation.
occuper, to occupy; **s'—**, to occupy one's self with, to be busy.
un **octobre**, October.
une **odeur**, odor, smell.
un **œil**, eye; **en un clin d'—**, in the twinkling of an eye.
une **œuvre**, work.
un **officier**, officer.
offrir, to offer.
un **oiseau**, bird.
ombrager, to shade.
une **ombre**, shadow, shade, darkness.
ombreu-x, -se, shady.
on, one, you, they, people.
un **oncle**, uncle.
onze, eleven.
une **opération**, operation.
opiniâtre, obstinate, headstrong.
l'**or**, *m.*, gold.
un **orage**, storm.
orangé, orange-hued.
un **oranger**, orange-tree; **fleur d'—**, orange-blossom.
un **orchestre**, orchestra, players.
ordinaire, ordinary, customary; **d'—**, usual.
un **ordre**, order; **—s**, holy orders.
une **orée**, limit, edge.
une **oreille**, ear; **de toutes ses —s**, very attentively; **prêter l'—**, to listen.
un **oreiller**, pillow.
un **orgueil**, pride.
orgueilleusement, proudly.

orgueilleu-x, **-se**, proud.
l'**Orient**, *m.*, the Orient, the East.
original, original.
un **orphelin**, orphan.
une **ortie**, nettle; **jeter le froc aux —s**, to give up the priesthood.
un **os**, bone.
oser, to dare.
une **oseraie**, osier-bed.
ôter, to take from *or* away.
ou, or.
où, where.
oublier, to forget.
oublieu-x, **-se**, forgetful.
un **ouragan**, hurricane.
un **outil**, implement, tool.
outillé, provided with implements.
ouvert, open, frank.
une **ouverture**, opening, overture; **faire des —s**, to make advances, to approach.
ouvrir, to open; **s'—**, to unbosom one's self.

P

pacifique, peaceful.
la **page**, page.
la **paille**, straw.
le **pain**, bread.
paisible, peaceful.
la **paix**, peace.
pâle, pale, light.
palpiter, to palpitate, to quiver.
le **panache**, plume, panache, trail.
la **panerée**, basketful.
pantelant, panting, heaving, gasping.
le **papier**, paper.
la **Pâque**, Easter; **— fleurie**, Palm Sunday.
par, by, through, for; **— de là**, beyond.
paraître, to appear, to seem.
le **parallèle**, parallel, comparison.
le **parapluie**, umbrella.
la **parcelle**, portion.
parcourir, to go through, to walk around.
le **pardon**, pardon, forgiveness; **—**, I beg your pardon.
pareil, **-le**, like, such.
le **pareil**, equal, match.
la **pareille**, equal, match.
le **parent**, relative, kinsman.
la **parente**, relative, kinswoman.
la **parenthèse**, parenthesis.
paresseu-x, **-se**, lazy.
parfois, at times, sometimes, now and then.
le **parfum**, perfume.
parier, to bet, to wager.
parisien, **-ne**, Parisian.
parlementer, to parley.
parler, to speak.
le **parleur**, speaker, talker.
la **parleuse**, speaker, talker.
parmi, among.
la **paroisse**, parish.
le **paroissien**, prayer-book.
le **paroissien**, parishioner.
la **paroissienne**, parishioner.
la **parole**, word, speech, promise.
la **part**, part, place; **nulle —**, nowhere.
le **parti**, party, match, suitable person.
le **participe**, participle.
particuli-er, **-ère**, particular, peculiar, private, singular, special.
la **partie**, part, share.
partir, to leave, to go off (of guns), to go away, to issue.
partout, everywhere.

le **pas**, step; **à petits** —, slowly; **du même** —, then, at once.
passable, passable.
le **passage**, passage.
le **passé**, past.
passer, to pass, to pass by, to pass away, to spend, to be promoted; **se** —, to take place; **se** — **de**, to do *or* go without.
la **passion**, passion, intense life.
le **pasteur**, pastor, clergyman.
le **pastour**, shepherd.
la **pastoure**, shepherdess.
le **pâté**, pie; — **de gibier**, game-pie.
paternel, -le, paternal.
la **paternité**, fatherhood.
le **pâtis**, wild pasture-land.
la **pâtisserie**, pastry.
le **pâturage**, pasturage.
pauvre, poor.
la **pauvreté**, poverty; — **à deux**, poverty shared by two.
payer, to pay, to repay, to pay for.
le **pays**, country, district.
le **paysage**, landscape.
le **paysan**, peasant.
la **peine**, trouble; **à** —, **à** — **si**, hardly, scarcely.
le **peintre**, painter, portrayer.
se pelotonner, to gather into knots, to cuddle up.
la **pelouse**, grass.
penaud, crestfallen.
pencher, to bend over, to lean.
pendant, during; — **que**, while.
pendre, to hang.
pénétrer, to penetrate, to get in as far as.
pénible, painful, annoying.
la **pénombre**, penumbra, dim light, shadow.
la **pensée**, thought.
penser, to think; — **à**, to think of *or* about.
pensi-f,-ve, pensive, thoughtful.
la **pension**, boarding-house; **en** —, to boarding-school; board and lodging.
le **pensionnat**, boarding-school.
la **pente**, slope.
perdre, to lose; **se** —, to die away.
le **perdreau**, young partridge.
la **perdrix**, partridge.
perdu, lost, ruined, forlorn.
le **père**, father.
le **péril**, peril, danger.
la **péripétie**, incident.
perler, to flow, to trickle.
la **permanence**, permanence; **en** —, permanently.
permettre, to permit, to allow.
perpendiculairement, perpendicularly.
persistant, persistent.
la **personne**, person; **ne** —, nobody; — **à marier**, suitor.
persuader, to persuade.
la **perte**, loss; **à** — **de vue**, as far away as he could see.
peser, to weigh.
[le] la **pétale**, petal.
pétillant, sparkling.
petit, little, small; —**e tenue**, undress uniform.
la **pétulance**, petulance.
peu, little, small, far from; — **à** —, little by little; **un** —, a little, rather, somewhat, almost; **à** — **près**, almost, nearly; **combien** —, how very little.
le **peuple**, people, nation.
le **peuplier**, poplar.

la **peur**, fear; **avoir** —, to be afraid; **faire** — **à**, to frighten.
peureu-x, **-se**, fearful, timid, skittish.
peut-être, maybe, perhaps.
philosophique, philosophical.
la **photographie**, photograph.
la **phrase**, phrase, sentence.
la **physionomie**, physiognomy, face, countenance.
le **pic**, peak; **à** —, perpendicularly.
la **pièce**, piece.
le **pied**, foot; **à** —, on foot; **pointe des** —**s**, tiptoe.
le **Piémont**, Piedmont.
pierreu-x, **-se**, stony, rocky.
pieu-x, **-se**, pious, devout.
le **pigeon**, pigeon.
le **pilier**, pillar.
le **pin**, pine.
le **piot**, wine (*local term*); **humer leur** —, to sip their wine.
la **pipe**, pipe.
piquer, to sting, to nettle.
pis, worse; **tant** —, so much the worse.
la **pitié**, pity.
la **place**, place, seat, room, spot, public square; **en** —, still; **faire** — **à**, to give way to.
placer, to place.
plaider, to plead.
se plaindre, to complain, to moan, to grumble.
plainti-f, **-ve**, plaintive.
plaire, to please; **se** — **à**, to take pleasure in.
la **plaisanterie**, pleasantry, jesting.
le **plaisir**, pleasure, sport.
le **plan**, plan.
planer, to hover.
la **plante**, plant.
planté, placed, fixed.
planter, to plant.
le **plat**, dish.
la **plate-forme**, platform.
plein, full; **en** — **vent**, in the open air; **en** — **rapport**, yielding well.
pleurer, to weep, to cry; **à** —, in weeping; — **à chaudes larmes**, to weep bitterly.
les **pleurs**, *m. pl.*, tears.
plier, to fold, to bend.
le **plomb**, lead.
plonger, to plunge, to dive, to cast, to sink.
plu, *p. part.* of **plaire**.
la **pluie**, rain.
la **plume**, feather.
la **plupart**, majority, larger part.
le **pluriel**, plural.
plus, more; **ne** —, no more, no longer; **non** —, any more, either; **de** — **en** —, more and more.
plusieurs, several; **à** — **reprises**, at intervals, repeatedly.
plutôt, rather.
le **poids**, weight.
la **poignée**, handful, grasp; — **de main**, hand-shake.
le **point**, point; — **du jour**, daybreak, dawn.
la **pointe**, point, dawn; — **des pieds**, tiptoe.
la **poire**, pear.
poitevin, from *or* of Poitou.
le **Poitou**, former province of France.
la **poitrine**, breast.
poli, polite.
la **pomme**, apple.
pondre, to lay (eggs).
le **pont**, bridge.
populaire, popular.

la **porte**, door, gate; — **charretière**, wagon-gate.
la **portée**, reach; bearing.
le **portement**, health.
porter, to carry; **se** —, to be.
la **portière**, car *or* carriage door *or* window.
le **portrait**, picture, image.
poser, to put, to place, to rest; **se** —, to be placed.
la **position**, position, place.
possible, possible.
la **poste**, mail; **bureau de** —, post-office.
le **pot**, pot.
la **potion**, potion, draught, medicine.
la **poudre**, powder.
le **poulailler**, hen-house.
la **poule**, hen.
la **poupée**, doll.
pour, for, in order to, to, toward.
le **pourpre**, purple.
pourquoi, why.
poursuivre, to pursue, to continue.
pourtant, yet, however.
pourvu, provided, supplied.
pousser, to push, to push in, to drive, to urge, to start, to utter.
la **poussière**, dust, powder.
pouvoir, to be able; **puisse Dieu . . .**, may God . . .
pratique, practical.
le **pré**, meadow.
précédent, preceding.
précieu-x, -se, precious.
précisément, exactly.
le **prédécesseur**, predecessor.
prédire, to predict.
préféré, preferred, favorite.
préférence, preference; **de** —, out of preference.
premi-er, -ère, first; **le** — **venu**, the first-comer.
prendre, to take, to catch, to take out, to seize; **s'y** —, to set about it, to manage it, to act; — **le dessus**, to get the upper hand; — **une résolution**, to make a decision.
la **préoccupation**, preoccupation, care.
préoccupé, preoccupied.
préparer, to prepare.
la **préposition**, preposition.
près, near; — **de**, near, close to; **à peu** —, almost, nearly.
le **presbytère**, parsonage, rectory.
la **présence**, presence.
le **présent**, present, gift; **dès à** —, from this time on.
présenter, to present, to offer, to introduce.
presque, almost.
la **presqu'île**, peninsula.
pressentir, to foresee, to have misgivings.
presser, to press; **se** —, to crowd.
le **pressoir**, wine-press.
prêt, ready.
le **prétendu**, intended, suitor.
prêter, to lend; — **l'oreille**, to listen.
prétexter, to offer as a pretext, to pretend.
le **prêtre**, priest.
prévenir, to warn, to let know.
prévoir, to foresee.
prier, to pray.
la **prière**, prayer.
primiti-f, -ve, primitive, principal.
principal, principal, main.

le **printemps**, spring.
pris, taken, caught, deceived.
la **prise**, taking, capture.
le **prisonnier**, prisoner.
privé, deprived.
proche, near.
prodiguer, to lavish, to waste.
produire, to produce.
le **produit**, product, produce.
la **profession**, profession.
le **profit**, profit.
profiter, to profit, to make use; to avail one's self, to improve.
profond, deep, penetrating.
la **profondeur**, depths.
le **progrès**, progress.
la **proie**, prey; **en — à**, prey to.
le **projet**, plan.
projeter, to cast, to plan.
prolongé, prolonged.
la **promenade**, walk.
se promener, to walk, to take a walk.
le **promeneur**, pedestrian.
la **promesse**, promise.
prompt, prompt, quick, ready.
le **pronom**, pronoun.
prononcer, to pronounce.
la **proportion**, proportion.
le **propos**, purpose, word; **à — de**, about.
propre, own, very.
la **propriété**, property.
le **protégé**, protégé, ward.
la **protestation**, protest.
la **prouesse**, prowess.
la **providence**, providence.
providentiel, -le, providential.
la **province**, all France outside of Paris; province, country, provincial life.
prudent, prudent.
la **prunelle**, pupil, eye-ball.
le **psaume**, psalm.
public, publique, public.
puis, then, afterwards.
la **puissance**, power.
le **pupille**, ward.
la **pupille**, ward.
pur, pure.

Q

la **qualité**, quality, characteristic.
quand, when, whenever.
quant à, as to, as for.
le **quart**, quarter.
le **quartier**, quarter.
quatorze, fourteen.
quatre, four.
quatrième, fourth.
que, qu', *pron.*, whom, which, what, that.
que, qu', *conj. adv.*, that, as, when, than, how, lest; **ne . . . —**, only.
quel, -le, what, what a, which.
quelque, some, a few.
quelquefois, sometimes.
quelques-uns, -unes, some, any, a few.
quelqu'un, une, someone, somebody.
la **question**, question.
le **questionnaire**, questionnaire, list of questions.
questionner, to question.
qui, who, which, whom, that.
le **quinconce**, quincunx, arrangement of things in squares, one being placed in the middle, thus: ⁝·⁝
quinze, fifteen.
quitter, to leave, to abandon.
quoi, what, wherewith, the means (to).
quotidien, -ne, daily.

R

le **rabat**, clerical collar or neck-band.
rabrouer, to snub.
raccommoder, to mend, to repair.
raccourcir, to shorten.
raconter, to relate, to tell.
radieu-x, -se, radiant.
rafraîchir, to refresh, to revive.
raide, stiff, steep.
se raidir, to stiffen, to resist.
railleu-r, -se, bantering.
la **rainette**, tree-frog.
le **raisin**, grape.
la **raison**, reason; **avoir —**, to be right.
raisonnablement, reasonably.
le **raisonnement**, reasoning.
raisonner, to argue.
ralentir, to slow up, to slacken; **se —**, to slow up, to lag, to abate, to slacken, to grow slow.
ramener, to lead back, to bring.
le **ramier**, wood-pigeon.
le **rang**, rank.
la **rangée**, row.
ranger, to put in order, to array, to arrange; **se —**, to place one's self; to step aside.
rapide, rapid, fast.
rapidement, rapidly.
rappeler, to recall.
le **rapport**, bearing; **en plein —**, yielding well.
rapporter, to bring back.
rapprocher, to bring near.
rare, rare, infrequent.
rarement, rarely, hardly ever.
ras, close, short.
raser, to graze, to skim.
se rasséréner, to calm down, to recover one's composure.
rassuré, reassured.
le **râtelier**, rack.
raviver, to revive, to awaken.
se ravoir, to regain one's strength.
le **rayon**, ray, light.
la **réalité**, reality.
rebrousser, to turn back; **— chemin**, to go back, to retrace one's steps.
rechercher, to seek, to court.
le **récit**, recital, story.
le **recoin**, nook, corner.
la **récolte**, harvest.
recommander, to recommend.
recommencer, to begin again.
récompenser, to reward.
réconcilier, to reconcile.
reconduire, to lead back.
la **reconnaissance**, thanks, gratitude.
reconnaître, to recognize.
recouvrer, to recover.
le **recrutement**, recruiting.
recueilli, gathered, meditative, calm.
recueillir, to gather, to receive, to take in, to shelter; **se —**, to be absorbed *or* lost; to collect one's self, to collect one's thoughts.
redescendre, to go down *or* come down again.
redevenir, to become again.
la **redingote**, frock-coat.
redire, to repeat.
redoubler, to increase.
redouter, to fear.
le **réduit**, small dwelling, retreat.
refaire, to make again.

refermer, to shut again, to close; **se —**, to close.
réfléchir, to reflect.
refléter, to reflect.
la **réflexion**, reflexion.
refouler, to repress.
refuser, to refuse, to reject.
le **regard**, look.
regarder, to look, to look at, to look upon; **se —**, to look at each other.
le **régiment**, regiment.
régner, to reign.
le **regret**, regret; **à —**, reluctantly.
regretter, to regret, to long for.
régulariser, to put on a business basis.
rejeter, to throw back, to reject.
rejoindre, to join.
réjoui, jolly.
relever, to raise, to lift.
religieu-x, -se, religious.
relire, to reread.
la **reliure**, binding.
reluire, to shine, to glitter.
remarquable, remarkable.
la **remarque**, remark, observation.
remarquer, to remark, to notice; **faire —**, to point out.
remercier, to thank.
remettre, to bring back, to return, to refresh; **— en état**, to repair; **se —**, to begin again; to recover.
remonter, to come *or* go upstairs again, to get into again (of vehicle).
le **remords**, remorse.
la **remorque**, tow; **à la —**, in tow.
remplacer, to replace, to take the place of.
rempli, filled.
remplir, to fill, to fulfill, to perform.
remuant, bustling.
remué, restless.
remuer, to move.
la **rencontre**, meeting; **aller à la — de**, to go to meet.
rencontrer, to meet; **se —**, to meet.
rendre, to render, to give back, to make; **se —**, to go, to betake one's self, to go; **— compte**, to report; **se — compte**, to realize.
rendu, returned, arrived.
renifler, to snort.
rentrer, to re-enter, to return, to go in again.
renverser, to overturn, to upset.
renvoyer, to send away.
se répandre, to spread, to overflow.
reparaître, to reappear.
reparler, to speak again.
repartir, to set off again, to go back.
repasser, to pass over *or* by again.
repêcher, to fish out.
répéter, to repeat.
répliquer, to answer, to reply.
répondre, to answer, to reply.
la **réponse**, answer, reply.
le **repos**, rest, sleep; **en —**, alone; at rest, at ease.
reposé, rested, refreshed.
se reposer, to rest, to sleep.
repousser, to push back.
reprendre, to take again, to resume, to reply, to begin again.

représenter, to picture.
la **reprise**, retaking, resumption; **à plusieurs —s**, at intervals, repeatedly.
le **reproche**, reproach.
se reprocher, to reproach *or* blame one's self.
la **réputation**, reputation.
le **réseau**, net-work.
la **réserve**, reserve; **en —**, saved up.
réserver, to reserve, to keep; **se —**, to reserve the right.
résolu, resolute.
la **résolution**, resolution; **prendre une —**, to make a decision.
résonnant, resounding.
résonner, to resound, to sound.
le **respect**, respect.
respectueu-x, -se, respectful, dutiful.
respirer, to breathe.
ressaisir, to take *or* seize again.
ressembler, to resemble.
ressentir, to feel.
ressortir, to spring, to stand out.
la **ressource**, resource.
le **ressouvenir**, reminiscence.
se ressouvenir, to remember.
le **reste**, remainder; **du —**, moreover.
resté, remained, left alone.
rester, to remain, to stay; **— en place**, to stand still.
restreint, narrow, limited.
le **résultat**, result.
rétablir, to restore.
retenir, to take off, to hold, to keep, to hold back; **se —**, to cling.
retentir, to echo, to resound.
retirer, to draw *or* pull out; **se —**, to retire, to withdraw.
retomber, to fall back.
le **retour**, return; **être de —**, to be back.
retourner, to return; **se —**, to turn round; **— sur ses pas**, to retrace one's steps.
rétréci, narrow.
retrouver, to find again; **se —**, to assemble.
réuni, united, together.
se réunir, to meet together.
réussir, to succeed.
le **rêve**, dream.
revêche, cross, crabbed.
le **réveil**, awaking, waking up.
réveiller, to wake up; **se —**, to wake up, to be roused.
la **révélation**, revelation.
révéler, to reveal.
revenir, to come back, to return; **— à soi**, to recover consciousness; **— sur**, to recall.
le **revenu**, revenue, income.
rêver, to dream, to think, to reflect, to muse.
révérer, to revere, to worship.
la **rêverie**, reverie, day-dreaming.
le **revers**, opposite side.
revêtu, clothed.
rêveu-r, -se, dreamy, pensive.
revivre, to live again.
revoir, to see again; **au —**, good-by, I'll see you again.
le **rez-de-chaussée**, ground floor.
riche, rich, abundant.
ridé, wrinkled.
ridicule, ridiculous.
le **rien**, thing, trifle; **ne —**, nothing; **— que**, nothing but; **—**

qu'à le toucher, at merely touching it.
la **rigole**, gutter.
la **riposte**, retort, clever reply.
rire, to laugh; — **aux éclats**, to burst out laughing.
le **rire**, laugh, laughter.
le **risque**, risk.
le **rite**, rite.
la **ritournelle**, song marked for its repetition.
le **rival**, rival.
la **rive**, bank.
riverain, alongside, bordering (on rivers or woods).
la **rivière**, river, stream.
la **robe**, dress, gown; — **de chambre**, dressing-gown.
robuste, robust.
rocailleu-x, -se, stony.
rocheu-x, -se, rocky.
rôder, to roam, to wander.
le **roi**, king.
le **rôle**, part, rôle.
le **roman**, novel, story.
le **romancier**, novelist.
romanesque, romantic, fantastic.
rompre, to break.
la **rondeur**, roundness, curve, fulness.
le **ronflement**, snoring, rumbling noise.
la **rose**, rose.
rose, pink, rosy.
la **rosée**, dew.
le **rosier**, rose-bush.
le **rossignol**, nightingale.
la **roue**, wheel.
le **rouge**, red, blush.
rouge, red.
le **rouge-gorge**, robin.
la **rougeur**, blush.
rougi, reddened.
rougir, to blush, to grow red, to make red.
le **roulement**, roll, beating.
rouler, to roll, to flow down.
la **route**, road, way; **grande** — highway.
rouvrir, to reopen.
le **ruban**, ribbon, string.
la **ruche**, hive.
rude, rude, severe, rough.
rudement, harshly.
la **rue**, street.
la **ruelle**, lane.
ruer, to hurl, to kick.
la **ruine**, ruin.
ruiner, to ruin.
la **rumeur**, noise, hum.
ruminer, to ruminate, to muse over.
la **Russie**, Russia.
rustique, rustic, rural, of the fields.
le **rythme**, rythm, time.
rythmé, rythmical, in time.

S

le **sable**, sand.
le **sabot**, shoe, hoof.
le **sac**, sack, knapsack.
le **sacrifice**, sacrifice.
sage, wise, good.
la **sagesse**, wisdom.
saigner, to bleed.
saillant, projecting.
la **saillie**, sally, flash of wit.
sain, well, sound.
saint, holy.
le **saint**, saint.
la **sainte**, saint.
saisir, to seize.
la **saison**, season.
la **salle**, hall, room, living-room; — **à manger**, dining-room.

saluer, to bow, to greet, to hail.
le **salut**, salvation, greeting, bow.
le **sang**, blood.
le **sang-froid**, coolness, presence of mind.
sanglant, bleeding.
le **sanglot**, sob.
sans, without.
la **santé**, health.
le **sapin**, fir-tree.
saprebleu! by Jove!
satisfaire, to satisfy.
sau-f, -ve, safe.
sauter, to jump, to leap.
la **sauterelle**, grasshopper.
sauvage, savage, wild, untamed, unsociable, shunning society, shy.
la **sauvage**, unsophisticated, uncivilized girl.
la **sauvagerie**, wildness, shyness.
la **saveur**, savor, zest.
savoir, to know, to know how, to be able.
savourer, to taste, to enjoy.
la **scène**, scene.
la **science**, science, knowledge.
scintiller, to sparkle, to twinkle.
sculpté, sculptured, carved.
se, one's self, himself, herself, itself, themselves, each other.
Sébastopol, Sebastopol, in the Crimea.
sec, sèche, dry.
se sécher, to dry.
la **seconde**, second.
secouer, to shake, to shake off.
le **secours**, succor, help.
la **secousse**, jolt, jerk.
le **secret**, secret; **en —**, secretly.
sédentaire, sedentary, indoor.
le **Seigneur**, Lord.
le **sein**, bosom, lap; midst.
seize, sixteen.
seizième, sixteenth.
le **séjour**, sojourn, stay.
la **selle**, saddle; **sans —**, bareback.
selon, according to.
la **semaine**, week.
semblable, like, similar.
le **semblant**, appearance, show; **faire — de**, to appear as if to.
sembler, to seem.
semer, to sow.
le **séminaire**, seminary, theological school, college.
le **sens**, sense; direction, purpose; **— inverse**, in the opposite direction.
la **sensation**, sensation, feeling, impression.
le **sentier**, path.
le **sentiment**, sentiment, feeling.
sentir, to feel; **se —**, to feel, to experience.
la **séparation**, separation.
séparer, to separate; **se —**, to divide, to part, to separate.
sept, seven.
le **septembre**, September.
la **sérénité**, peace, quiet.
le **sergent**, sergeant.
le **sergent-major**, sergeant-major.
sérieusement, seriously.
sérieu-x, -se, serious; **au —**, seriously.
le **sermon**, sermon.
serpenter, to wind.
le **serrement**, grasp.
serrer, to grasp, to grip, to press together, to tighten; to shake (of hands); to sink (of heart); **se —**, to be entwined, to retire, to shrink, to huddle.
la **servante**, servant, maid.
le **service**, course (at meals).

la **serviette**, napkin.
servir, to serve; — **à**, to serve for, to be good for; — **de**, to serve as; **se** — **de**, to use.
le **serviteur**, servant.
le **seuil**, threshold.
seul, alone, single.
seul, the only one.
seulement, only, even.
la **sève**, sap, health.
si, *conj.*, if, suppose.
si, *adv.*, yes, yes indeed.
le **siècle**, century.
le **siège**, seat; — **de devant**, front seat.
siéger, to sit, to be seated.
le **signal**, signal.
le **signe**, sign; **en** — **de**, as a sign of.
le **silence**, silence.
silencieusement, silently.
silencieu-x, **-se**, silent.
sillonner, to furrow, to cross in every direction.
simple, simple.
simplement, simply.
la **simplicité**, simplicity, directness.
sincèrement, sincerely, frankly.
singuli-er, **-ère**, singular.
sinistre, sinister, ominous.
sinueu-x, **-se**, winding.
situer, to situate.
social, social.
la **sœur**, sister.
la **soif**, thirst.
soigneusement, carefully, tightly.
le **soin**, care.
le **soir**, evening; **au** —, in the evening.
la **soirée**, evening.
soit, be it so; — . . . — whether . . . or.
le **sol**, ground.
le **soldat**, soldier.
le **soleil**, sun; **au** —, in the sun, in the open air; **biens au** —, real estate.
solennel, **-le**, solemn.
solide, solid, strong.
solitaire, solitary, lonely.
la **solitude**, solitude.
la **sollicitude**, solicitude.
sombre, somber, gloomy, dark.
sombrer, to sink.
le **sommeil**, sleep.
sommeiller, to sleep.
le **sommet**, summit, top.
son, **sa**, **ses**, his, her, its.
songer, to think, to reflect; — **à**, to think of.
la **songerie**, musing, day-dreaming.
sonner, to sound, to strike (of clocks).
sonore, sonorous.
le **sorbier**, sorb-tree, service-tree.
la **sorte**, sort, kind.
sortir, to go out, to leave the house.
la **sottise**, foolish thing, nonsense, indecency.
le **sou**, sou, penny.
le **soubresaut**, leap, jump; **par** —**s**, by fits and starts.
se soucier, to have a care for, to pay attention to, to mind.
soudain, suddenly.
souffler, to blow out, to blow; to whisper, to prompt.
le **soufflet**, cuff, box on the ear.
souffrir, to suffer.
le **soulagement**, relief.
se soulever, to rise.

le **soulier**, shoe.
soumettre, to submit.
soumis, submissive.
soupçonner, to suspect.
le **souper**, supper.
souper, to take supper.
le **soupir**, sigh, breathing.
soupirer, to sigh.
souple, supple.
sourd, dull, heavy.
le **sourire**, smile.
sourire, to smile; **se —**, to smile at each other.
sous, under, beneath, in; **— forme de**, in the form of.
le **sous-officier**, non-commissioned officer.
la **soutane**, cassock.
soutenir, to sustain, to support, to strengthen, to maintain.
le **souvenir**, remembrance, memory.
se souvenir (de), to remember.
souvent, often.
la **spirale**, spiral; **en —**, spiral-shaped, winding.
splendide, splendid, brilliant, magnificent.
la **stalle**, stall.
la **station**, station.
la **statue**, statue.
stipuler, to stipulate.
strident, strident, shrill.
studieu-x, -se, studious.
stupéfait, stupefied, astounded.
stupide, stupid.
subit, sudden.
le **subjonctif**, subjunctive.
le **substantif**, substantive, noun.
substituer, to substitute.
subtil, subtle.
succéder, to succeed, to follow.
succomber, to succumb, to be overcome.
le **Sud**, South.
la **sueur**, sweat.
suffire, to be sufficient.
suggérer, to suggest.
la **suite**, train; **à sa —**, after *or* along with him; **tout de —**, right away, immediately.
suivant, following.
suivre, to follow.
le **sujet**, subject; **à son —**, with regard to him; **au — de**, about.
superbe, haughty, superior.
le **supérieur**, superior.
supplémentaire, supplementary, extra.
supplier, to beg.
supposer, to suppose.
suprême, supreme, last.
sur, on, upon, over, in, to.
surcharger, to overburden, to overload to overtask.
la **surexcitation**, overexcitement.
sur-le-champ, immediately.
le **surlendemain**, second day after.
le **surplis**, surplice.
le **surplus**, remainder.
surprendre, to surprise.
la **surprise**, surprise.
le **sursaut**, start; **en —**, with a start.
surtout, especially, above all.
surveiller, to watch over.
la **suscription**, address.
suspendre, to hang up.
suspendu, suspended.
la **sympathie**, sympathy.
sympathique, sympathetic, congenial.
le **synonyme**, synonym.
le **système**, system.

T

la **table**, table; — **servie**, table set for a meal.
le **tabouret**, stool.
la **tache**, stain; **sans** —, stainless.
la **tâche**, task.
la **taille**, height, stature, size.
tailler, to cut, to trim.
le **taillis**, copse, wood.
se taire, to be silent, to become silent.
le **talent**, talent, art.
le **tambour**, drum.
tandis que, while.
tant, so much, so long.
la **tante**, aunt.
tantôt, now, sometimes, a little while before.
le **tapis**, carpet.
tard, late.
tarir, to dry up; **ne pas** — **sur**, to speak of unceasingly.
le **tas**, heap.
teindre, to tint, to color.
le **teint**, complexion.
teint, tinted.
la **teinte**, tint, hue.
la **témérité**, boldness, rash act.
tempéré, tempered.
le **temps**, time, weather, days; tense; **au** — **jadis**, once upon a time.
tendre, tender, affectionate.
tendre, to extend, to hold out.
la **tendresse**, tenderness, amiable nature.
tendu, outstretched.
les **Ténèbres**, *f. pl.*, Tenebræ, *or* service in the Catholic liturgy sung the afternoons of Wednesday, Thursday, and Friday of Holy Week.
tenir, to hold, to keep; **se** — **debout**, to stand upright; — **à**, to cling to, to be desirous of; **se** — **embrassés**, to embrace each other for a long time.
la **tente**, tent.
tenter, to tempt.
la **tenue**, dress; **petite** —, undress *or* ordinary uniform.
le **terme**, term, end, quarter's rent.
terminé, ended, over.
la **terrasse**, terrace.
terrestre, terrestrial.
la **terreur**, terror.
terrible, terrible.
la **tête**, head; **en** — **à** —, face to face, alone; **mauvaise** —, headstrong person.
le **texte**, text.
le **théâtre**, theatre.
le **thyrse**, thyrsus (javelin topped by pine-cone); term describing flowers rising in the form of a cone, *e. g.*, a lilac.
tiède, mild.
le **tiers**, third part, third.
timbré, clear, ringing.
timide, timid.
la **timidité**, timidity.
tinter, to ring.
tirer, to draw, to drag.
le **tiret**, dash.
la **toile**, cloth; — **cirée**, oil-cloth.
la **toilette**, toilet, clothes; **faire sa** —, to dress one's self.
toi-même, thyself, yourself.
le **toit**, roof.
le **tombeau**, tomb.
la **tombée**, fall; — **de la nuit**, nightfall.
tomber, to fall; **mes projets sont tombés dans l'eau**, my plans have fallen through.

le **ton**, tone.
le **tonneau**, barrel.
la **tonnelle**, arbor.
tordre, to twist.
tôt, soon.
touchant, touching, pathetic.
toucher, to touch; **bien touché**, good shot.
touffu, thick, bushy.
toujours, always, incessantly, however, still, just the same.
le **tour**, turn; **faire un —**, to take a walk; **s'enfermer à double —**, to double-lock one's self in; **— à —**, by turns.
la **tour**, tower.
la **Touraine**, Touraine, old province of France.
le **tourbillon**, whirl, volume.
la **tourelle**, little tower, turret.
le **tourment**, torment, worry.
tourmenté, troubled.
tourmenter, to torment, to twist.
tourner, to turn.
tournoyer, to whirl about.
la **tournure**, appearance.
le **tourtisseau**, tart (peculiar to Poitou).
tout, all, the whole; quite, wholly; **— en**, while; *see* **monde, coup, grand, abord, heure, suite**.
toutefois, yet, still.
tracasser, to bustle, to be always in a hurry.
traduire, to translate.
tragique, tragic.
trahir, to betray.
le **train**, train; **être en — de**, to be about; **mettre en —**, to enliven.
traînant, slow, drawling.
la **traînée**, line, track, trail.
traîner, to drag, to draw.
le **trait**, feature, line.
traiter, to treat.
le **trajet**, journey, trip.
trancher, to cut, to contrast.
tranquille, quiet.
tranquillement, quietly.
transfigurer, to transfigure.
la **transition**, transition.
transmettre, to transmit.
transparent, transparent.
le **transport**, transport, ecstasy.
transporter, to transport; **se —**, to transport one's self, to go.
trapu, thick-set.
le **travail**, work, labor.
le **travers**, breadth; **à —**, through, across; **en —**, crosswise.
la **traverse**, cross-road; **à la —**, in the way.
traverser, to cross.
trébucher, to stumble.
le **treillis**, lattice, lattice-work.
tremblant, trembling.
trembler, to tremble.
trembloter, to quiver.
se trémousser, to flutter about.
trente, thirty.
trente-trois, thirty-three.
le **trésor**, treasure.
tressaillir, to tremble, to shudder.
tressauter, to fly off.
le **tricorne**, three-cornered hat.
trinquer, to clink glasses, to drink a health.
triomphant, triumphant.
triompher, to triumph.
triple, triple.
la **tristesse**, sadness.
trois, three.
troisième, third.

tromper, to deceive, to beguile, to take in; **se —**, to be mistaken; **se — de . . .**, to take the wrong . . .
trop, too much, too.
le **trot**, trot; **au grand —**, at full trot.
troublant, troublesome, vexing.
le **trouble**, commotion, bewilderment.
troubler, to muddle, to trouble.
la **troupe**, troops, soldiers.
le **troupeau**, flock, herd.
trouver, to find; **se —**, to be.
tu, thou, you.
tuer, to kill; **à tue-tête**, at the top of one's voice.
le **tulle**, tulle.
le **tumulte**, tumult, noise.
tumultueu-x, -se, noisy.
turbulent, turbulent.
la **Turquie**, Turkey.

U

un, a, an, one.
un **uniforme**, uniform.
unique, only.
unir, to unite.

V

la **vache**, cow.
vague, vague, indistinct, unsettled.
vaillant, worth, worth anything.
vain, vain.
vaincre, to conquer.
la **valise**, valise.
la **vallée**, valley.
valoir, to be worth; **— mieux**, to be better *or* preferable.
vanter, to boast, to boast of.
la **vapeur**, steam, vapor.
le **vase**, vase.
vaste, vast, large.
le **véhicule**, vehicle.
la **veille**, eve, evening before.
la **veilleuse**, night-lamp.
la **veine**, vein, humor, mood.
velouté, velvety, soft.
la **venaison**, venison.
la **vendange**, grape harvest, vintage.
le **vendangeur**, vintager, grape-gatherer.
vénérable, venerable, sacred.
venir, to come; **— de**, to have just; **— à bout**, to succeed; **nouveau venu**, new-comer; **premier venu**, first-comer.
le **vent**, wind; **en plein —**, in the open air.
le **ventre**, belly; **— à terre**, at breakneck speed.
ventrebleu! by Jove!
le **vêpre**, evening; **—s**, evening service.
le **ver**, worm; **— luisant**, glow-worm.
le **verbe**, verb.
verdoyant, green, growing green.
la **verdure**, verdure.
le **verger**, orchard.
vermeil, -le, vermilion, rosy.
le **verre**, glass; **—s de couleur**, colored lanterns.
le **verrou**, bolt.
verrouiller, to bolt.
vers, toward.
le **versant**, slope.
verser, to pour, to turn.
vert, green, vigorous.
la **vertu**, virtue, strength.
la **verve**, animation, dash.
la **verveine**, verbena.
la **vesprée**, evening, evening gathering of the family.
la **veste**, jacket.
le **vêtement**, clothing, clothes.

vêtir, to clothe; **se —**, to dress.
vêtu, dressed, clad.
la **veuve**, widow.
la **viande**, meat, food, dish.
vibrant, vibrant, penetrating.
vibrer, to vibrate.
le **vicaire**, vicar, curate.
la **victoire**, victory.
la **vie**, life; **— à trois**, we three living together.
la **vieille**, old woman.
la **vielle**, hurdy-gurdy.
le **vielleux**, hurdy-gurdy player.
vieux, vieil, -le, old; **vieille fille**, old maid.
vif, vive, live, strong, intense, quick.
la **vigne**, vine, vineyard.
vigoureusement, vigorously, boldly.
vigoureu-x, -se, vigorous.
la **vigueur**, vigor.
le **village**, village.
la **ville**, town, city; **hôtel de —**, town hall.
le **vin**, wine.
vingt, twenty.
violemment, violently.
la **violence**, violence; **se faire —**, to do violence to one's feelings.
violet, -te, violet-colored.
la **violette**, violet.
le **violon**, violin.
le **vis-à-vis**, partner.
visible, visible, plain, clear.
la **visite**, visit.
le **visiteur**, visitor.
vite, quickly.
la **vitesse**, speed.
la **vitre**, pane of glass.
la **vivacité**, vivacity, liveliness.
vivant, lively, living.
vivement, sharply, brilliantly, clearly, quickly, angrily.
vivre, to live.
la **vocation**, vocation, call, inclination.
voici, here is, here are, see here, lo! here.
la **voie**, way, road; **par —s et par chemins**, on the go.
voilà, there is, there are, see there, behold.
voilé, veiled, quiet.
voir, to see.
voisin, nearby, neighboring, next.
le **voisin**, neighbor.
la **voiture**, carriage; pleasure-carriage.
la **voix**, voice; **à demi- —**, in an undertone; **à — basse**, in a low voice; **éclats de —**, shouts.
la **volée**, flight, peal, volley.
voler, to fly.
le **volet**, blind, shutter.
voleter, to flutter.
la **volonté**, will, wish.
volontiers, willingly, gladly.
vouer, to vow.
vouloir, to wish, to want; **— bien**, to consent, to be willing.
vous, you, to you.
vraiment, really, truly.
la **vue**, sight, view.
la **vulgarité**, vulgarity, coarseness.

Y

y, there; to it, to them, about it, for it.
les **yeux**, *m. pl. of* **œil**.

Z

le **zèle**, zeal.

A FRENCH READER

By Anna Woods Ballard, M.A., Diplômée de l'Association phonétique internationale, Assistant Professor of French in Columbia University, in charge of French in the School of Practical Arts, Teachers College, Columbia University.

Price $1.00

Like "BEGINNERS' FRENCH," the French Reader is based on the *Direct Method.* It consists of 38 selections in verse and prose from the works of such representative French writers as Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Daudet, Lavisse, Soulié, Labiche, and Béranger, with a résumé of French grammar and a vocabulary. The book is made more useful as well as attractive by a map of Paris, eight half-tone illustrations, and a number of smaller line-cuts. Though primarily designed to be used in connection with or after "BEGINNERS' FRENCH," it may profitably be used with any other text.

A SERIES OF FRENCH TEXTS

Under the general editorship of Dr. Max Walter and Anna Woods Ballard, M.A., Diplômée de l'Association phonétique internationale, Assistant Professor of French in Columbia University, in charge of French in the School of Practical Arts, Teachers College, Columbia University.

These books will present some novel features that will appeal to progressive teachers. The text will be divided into reading-sections, each directly followed by explanations, questions, and exercises, all in French. *Now ready.*

George Sand's "LA MARE AU DIABLE." Edited by Marie Karcher Brooks, Instructor in French in the Horace Mann School, Columbia University. *Price* 60 *cents*

"CONTES DIVERS," a collection of short stories by such eminent French writers as Claretie, Daudet, Lemaître, Maupassant, Coppée, Sardou, Arène, and Bazin, edited with explanations, questions, and exercises by Hélène J. Harvitt, Instructor in French in Teachers College, Columbia University. *Price* 60 *cents*

CHARLES SCRIBNER'S SONS

NEW YORK CHICAGO BOSTON

ATLANTA SAN FRANCISCO

BEGINNERS' FRENCH

By Anna Woods Ballard, M.A., Diplômée de l'Association phonétique internationale, Assistant Professor of French in Columbia University, in charge of French in the School of Practical Arts, Teachers College, Columbia University.

Price $1.20

This is the basic book of the Walter-Ballard French Series. It presents the essentials of French grammar and a systematic study of the French verb in a carefully developed series of sixty-three lessons. These are followed by selections for reading, an outline of French grammar in French, a group of the best-known French songs with music, and a vocabulary.

The usefulness and attractiveness of the book are greatly increased by a map of France, a phonetic chart in colors, eight full-page half-tone illustrations, and five large line-drawings representing a kitchen, a dining-room, a bedroom, a drawing-room, and the interior of a railroad station, designed to supplement by the direct appeal to the eye the lessons in the text.

The book embodies the best features of the *Direct Method* and has been carefully planned to meet conditions in our American schools. The following features are noteworthy:

1. Pronunciation is explained by the use of phonetics.
2. Oral work is insisted on from the outset.
3. Grammar is taught inductively.
4. Ample provision is made for home work.
5. The building up of a working vocabulary is systematically emphasized.
6. A French atmosphere is carefully maintained throughout the book.

While every opportunity is given for the exercise of the teacher's individuality, and for adapting the instruction to the needs of different kinds of classes, the complete materials are furnished and all the necessary directions are given for the successful treatment of each lesson.

CHARLES SCRIBNER'S SONS

NEW YORK CHICAGO BOSTON
ATLANTA SAN FRANCISCO

The Walter-Ballard French Series

Short Stories for Oral French

By Anna Woods Ballard, Assistant Professor of French in Columbia University, in charge of French in the School of Practical Arts, Teachers College, Columbia University. *Price* 80 *cents*

Teachers who are looking for material to use in teaching oral French will be interested in this little book. It consists of 63 short stories or anecdotes carefully graded and provided with questions and exercises to assist the teacher in drilling the pupil on the spoken language. Verb lists and a vocabulary complete the book. The requirement of oral drill which has recently been added to the school programme in various parts of the country makes this book especially timely.

PHONETIC FRENCH READER

By Anna Woods Ballard and Edmund Tilly, Instructor in French and German in Union College. *Price* 60 *cents*

This is a phonetic transcription of "Short Stories for Oral French," with an introduction on French pronunciation, a sound chart in colors, and suggestions as to method.

THE FIRST ELEVEN LESSONS OF BEGINNERS' FRENCH IN PHONETIC TRANSCRIPTION

By Anna Woods Ballard. Pamphlet.

Price 15 *cents*

FRENCH SONGS

Compiled by Max Walter and Anna Woods Ballard.

Price 50 *cents*

This collection includes only songs that can be easily and successfully used in the classroom. The authors were assisted by Charles O. Farnsworth, Associate Professor of Music in Teachers College, in selecting songs that were adapted to classroom use.

CHARLES SCRIBNER'S SONS

NEW YORK CHICAGO BOSTON

ATLANTA SAN FRANCISCO

MAX WALTER'S FRENCH LESSONS

By Max Walter, Recorded word by word in the classroom, and edited by Anna Woods Ballard. *Price* 75 *cents*

A faithful transcript of eighteen lessons as taught by Dr. Walter to a group of pupils in the Horace Mann School. Full of invaluable suggestion to the teacher of French.

SHORT STORIES FOR ORAL SPANISH

By Anna Woods Ballard and Charles O. Stewart, Head Professor of English, State Normal School, Huntsville, Texas.

Revised edition. Price 80 *cents*

A collection of interesting short stories, with accompanying questions and exercises, a brief résumé of grammar, and a vocabulary.

DIRECT METHOD IN MODERN LANGUAGES

By Carl A. Krause, Ph.D., Head of the Department of Modern Languages in Jamaica High School, New York.

Price $1.00

A sane, explicit, and forceful exposition of the underlying principles of the Direct Method.

CHARLES SCRIBNER'S SONS

NEW YORK CHICAGO BOSTON

ATLANTA SAN FRANCISCO

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 128 430 2